

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## LE COMTE SIFORZA



*Ford V.8 1936*  
*en Conduite Intérieure Grand Tourisme*

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A.

BOITE POSTALE 37 **R** ANVERS



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## LE COMTE SFORZA

### I

Les complications politiques que provoque l'expédition italienne en Ethiopie préoccupent si fort l'opinion européenne que, depuis quelque temps, nous avons cru devoir faire défiler ou redéfiler, dans cette galerie, les meneurs du jeu dangereux qui se joue de Londres à Addis-Abeba, en passant par Genève et Rome. Mais qui n'aime à entendre qu'une cloche n'est pas un lecteur fidèle de ce journal, où l'on a toujours fort prisé la contre-partie. Et ceci nous a amené à envoyer l'un de nos collaborateurs chez le comte Carlo Sforza, depuis quelques jours à Bruxelles, retour d'un voyage aux Etats-Unis où l'appelaient une série de leçons sur les causes de la guerre mondiale : car il nous semblait que l'homme d'Etat qui signa Dictatures et dictateurs et les Bâtisseurs de l'Europe Moderne nous donnerait un son de cloche à souhait antithétique. Nous savions, comme tout le monde, que le comte Sforza émerge à la tête de l'opposition antifasciste. L'exil volontaire qu'il s'est imposé, malgré les offres flatteuses du dictateur qui le pria de rester à la tête de l'Ambassade de Paris lorsqu'il démissionna, le retentissement de ses conférences et de ses livres, cette passion de la liberté et de la justice dont il brûle, tout nous faisait augurer un réquisitoire contre l'expédition d'Afrique. Mais ce réquisitoire, le comte Sforza ne l'a point prononcé. Car ce grand libéral est avant tout un grand Italien. Il n'oublie pas que c'est le sang d'Italie qui coule dans les sables de l'Ogaden; la politique a pu le séparer d'hommes qu'il estime, comme le maréchal Badoglio; il peut contempler avec tristesse les dangers de l'avenir; mais cette tristesse se lit dans son silence et non pas sur ses lèvres. Il semblerait qu'il reprend à son compte les deux vers célèbres du quatrain de Michel Ange :

Non veder, non udir, m'e gran ventura  
Pero non mi destar. Deh, parla basso !

Sur les rétroactes, pourtant, il se croit tenu à moins de réserve. Et ce qu'on va lire, en dépit de la noble

discretion du comte Sforza, permet de dégager certaines de ses opinions et d'entrevoir le visage d'un personnage qui fut un des protagonistes de la grande politique d'après guerre.

### II

Une rue grave et un peu abandonnée de province dans un de ces grands villages que sont les faubourgs de Bruxelles; et devant la maison, le barrage d'un mur. La maison est grise et calme, et le salon très simple a l'air sans cesse habité, et, même lorsqu'il est vide, comme tout rempli de vie quotidienne. Quelque chose d'indéfinissablement et d'infiniment humain, dans tout ce qui vous entoure. Le maître du logis paraît; il est si droit, si linéaire, qu'il semble jaillir du sol comme une tour, une de ces tours carrées à toit bref qu'il me souvient d'avoir vues çà et là, au milieu d'une pincée de maisons, dans la plaine lombarde. Un collier de barbe grise et de larges yeux clairs. Un port de tête qui confère à toute la personne une singulière altitude. Une voix haut perchée qui renforce encore cette idée d'élévation, d'une élévation solide, sans morgue, et comme qui dirait, carrée. Physionomie très italienne, mais d'un italianisme qui dérouté le vulgaire parce que c'est un italianisme nordique — fréquent chez certaines grandes familles péninsulaires, où subsistent peut-être de lointains apports tudesques, comme c'est le cas dans de nombreuses lignées de la grande Espagne où la carnation wisigothique a laissé des traces furtives. Carlo Sforza est un très grand seigneur — il appartient à la branche de Plaisance qui descend de François Sforza, duc de Milan. Et les Sforza n'ont pas seulement été des politiques, des chefs de guerre, des patrices illustres : leur nom, qui d'ailleurs n'est qu'un sobriquet devenu patronyme veut dire : « force ». Les condottieri illustres dont ils sont issus apportèrent un sang paysan dans le lit ducal des Visconti. Cependant, ces paysans devenus ducs s'affinèrent vite; dès le XV<sup>me</sup> siècle, ils ont prôné les arts, et la Renaissance les place au



## GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles

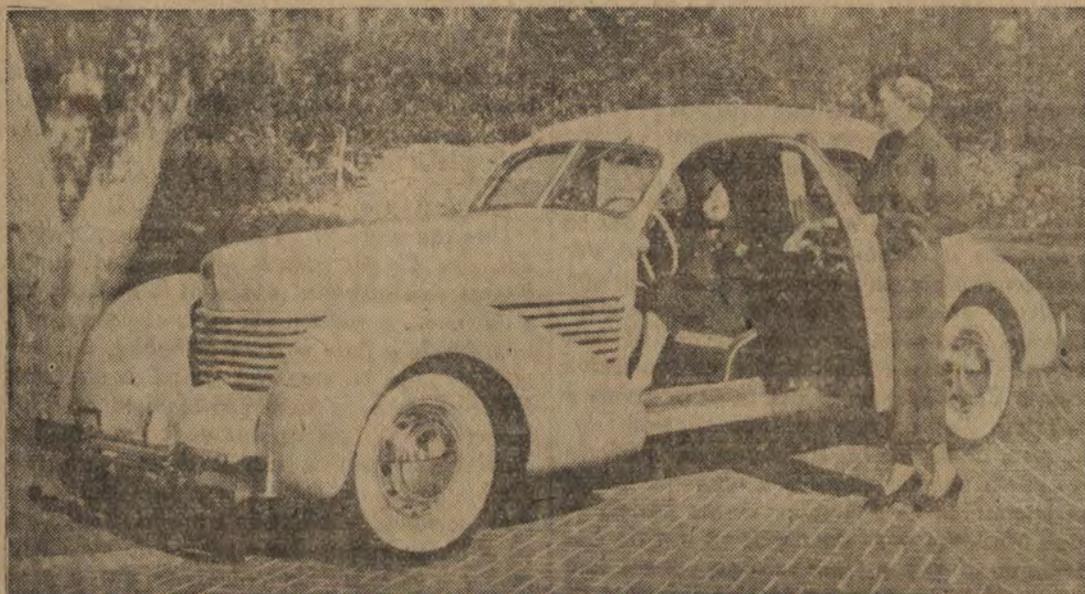


# La Nouvelle **Cord**

LA PREMIÈRE...

LA PLUS LUXUEUSE...

LA PLUS BELLE VOITURE DU MONDE



**LE TRIOMPHE DU SALON DE NEW-YORK  
PAR SON LUXE - SA LIGNE  
SES SOLUTIONS INEDITES**

LA VOITURE **Cord** A TRACTION AVANT

*éclipse toute la concurrence !*

*Cet admirable pur-sang d'acier est visible au* Salon de l'Exposition de l'Auto-Locomotion

32, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

*Agence générale pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg :*

**S. A. BELGE L'AUTO-LOCOMOTION A BRUXELLES**

49, Rue de l'Amazone

Téléphone 37.30.14

rang des Este, des Médicis, des Doria et des Borromées. Celui-ci fut diplomate, et il a parcouru le monde du Caire à Paris, de Constantinople à Tokio, de Madrid à Londres. Il était autour du tapis vert d'Algésiras, déjà. En Chine, il créa la ville italienne érigée sur le settlement de Tientsin, fit passer sous le protectorat italien de nombreux évêchés que jusqu'alors protégeait la France, mais sut se garder de la froisser en cette affaire. L'Italie entre dans la guerre mondiale, et le comte Sforza se hausse au premier plan de la diplomatie de l'époque. Il est envoyé en Serbie comme plénipotentiaire, se lie avec celui qui devint le roi Alexandre et avec Patchich, travaille à un rapprochement de l'Italie et de la Yougoslavie. Ce rapprochement eût donné à l'Italie une assiette plus solide au moment de négocier la paix. Les attermoissements de Sonnino firent échouer ce projet. Sforza estime encore que si l'Italie avait été l'alliée des Serbes à Paris, elle aurait pu résoudre là tous ses problèmes. Au lendemain de l'armistice, Sforza s'en fut à Constantinople, escorté d'une escadre. Haut commissaire interallié, il y gouverna avec ses collègues anglais et français. Son opinion était qu'une paix équitable avec la Turquie s'imposait. Il mettait les puissances en garde contre l'agitation ambitieuse des Grecs, suppliait qu'on n'écût point Lloyd George, le Gallois ignare, ni le ridicule et médiocre Curzon, avide de dépecer l'« unspeakable Turk »... On ne l'écouta pas. Le résultat ne se fit pas attendre. Ce fut la folle expédition des Hellènes en Asie Mineure, leur longue immobilité dans les positions conquises — jusqu'au jour où Mustafa Kemal perça leurs lignes à Afium Karahissar, percée à quoi succéda un désastre sans précédent. Entre-temps, Sforza, devenu sénateur et peu après ministre des Affaires Étrangères, avait repris ses négociations avec la Yougoslavie après l'échauffourée de Fiume; ce fut lui qui signa le sage accord de Rapallo, le meilleur peut-être des traités de l'Après-guerre, parce qu'il est sincèrement synallagmatique. Puis après avoir conclu avec les Tchèques et les Yougoslaves la convention antihabsbourgeoise et présidé la conférence des Etats successeurs de la Monarchie dualiste, il entama avec la Turquie des négociations qui eussent permis à l'Italie de pénétrer largement en Asie Mineure sur le terrain économique. Le fascisme interrompit cette politique ainsi que la carrière du comte Sforza qui avait été tour à tour envoyé extraordinaire, haut commissaire, ambassadeur, ministre des Affaires Étrangères, ambassadeur de nouveau en France... Lorsque les chemises noires atteignirent Rome, Carlo Sforza se préparait à partir pour Lausanne, où se négociait la paix définitive avec les Ottomans. L'insistance de Mussolini fut vaine. L'homme d'Etat cessait de servir l'Italie au dehors pour défendre la liberté au dedans. Sforza fonda l'Union Nationale puis le contrôle démocratique, avec Amendola et Turati. Il lutta pour ces idées libérales qui lui étaient si chères... Au jour où la liberté de la presse fut définitivement supprimée, il s'en alla en Chine où il écrivit un livre : L'Enigme Chinoise, le seul sur la Chine qui soit traduit en chinois, et par la suite aux Etats-Unis où de grandes Universités l'invitent tous les ans depuis 1928.

III

— Monsieur le Ministre, permettez-moi de débiter par une question personnelle : Pourquoi, après avoir quitté Rome, avez-vous choisi la Belgique

comme pied-à-terre ? Aviez-vous ici des liens qui vous étaient chers ?

— Non point. Il est vrai que ma femme, née de Dudzeele, est fille d'un ministre de Belgique à Vienne; mais elle est née là-bas, et le dernier des Dudzeele habite Londres. Les raisons de mon choix sont ailleurs. Elevés par des Français ou des Anglais, mes enfants eussent hérité de leurs maîtres une formation trop caractérisée. Ici, ils peuvent s'armer pour la vie en restant eux-mêmes, et des Italiens... D'ailleurs, je n'aimerais pas que l'on pense que mes sympathies françaises sont l'effet d'une gratitude personnelle...

— La France, en effet, et quoi qu'on en ait, ne peut qu'être aimée de qui reste libéral. Mais ne croyez-vous pas qu'il y a quelque chose de fondé dans ce courant, si répandu parmi les jeunes, qui tend à déprécier la notion de liberté, sous le prétexte que la liberté est subordonnée en fait aux exigences de l'économie, qui en font un leurre pour le plus grand nombre des hommes, et qu'au surplus les régimes de liberté, d'ailleurs en fait plus limités qu'on ne le croit, tendent à disparaître les uns après les autres, de telle sorte que celle-ci finira par être considérée comme une des utopies propres au XIX<sup>me</sup> siècle ?

Le comte Sforza répond vivement :

— La liberté a encore plus que l'avenir pour elle; elle a l'éternité. Elle est la seule condition et la seule raison de l'humanité. Sans la liberté, tout ce qui a fait la noblesse de la vie s'étiole et se perd... Voyez la Russie, où malgré la prophétie de Marx du « passage à la liberté » règne un état plus étouffant peut-être que jadis; voyez les régimes à dictature démagogique où une divinisation artificielle de la Nation tend à détruire l'héritage de vingt siècles de christianisme...

Et après un court silence :

— N'avez-vous pas remarqué que là où la liberté



a été détruite, il n'y a plus un livre, plus une pensée digne de ce nom ?

— S'il en est ainsi, l'atmosphère belge doit vous plaire ?

— Les mois que j'y passe chaque année sont pour moi les plus heureux. J'ai parfois la sensation que le bon sens, la civilisation, l'atmosphère européens ne se trouvent plus que dans les petits pays. Les haineuses vantardises nationalistes empoisonnent l'air chez trop de grands peuples : on ne s'aperçoit même pas que leurs dogmes les plus prétentieux — celui de la race aryenne, par exemple — ne sont que les révélations d'un inferiority complex.

Et avec un sourire très particulier qui précède chez lui un petit soupir modulé :

— Ceux qui sont vraiment sûrs d'eux-mêmes n'ont pas besoin de se le prouver à tous les instants...

Pour ce qui est de mon pays, j'ai une telle foi dans sa vitalité (n'avons-nous pas donné au monde trois Renaissances ?) que j'estime qu'on insulterait notre peuple en pensant qu'il a ou qu'il aurait besoin de je ne sais trop quels excitants ou reconstituants.

#### IV

— Ceci nous ramène à l'Italie. Je vois que vous n'admettez pas du tout que le fascisme, à défaut d'autre bienfait, ait pu conférer à l'âme italienne une de ces exaltations salutaires dont un peuple garde toujours quelque chose, comme ce fut le cas pour la France à qui Napoléon a donné une sorte de secousse grandiose...

Mais mon interlocuteur m'arrête.

— S'il fallait faire à froid le bilan des richesses spirituelles de la France, croyez-vous que le souvenir de ce doppage y pèse lourd ? Mais je vois que, comme beaucoup de bonnes gens, vous êtes persuadé que l'Italie, en 1920, était menacée du chaos imminent. Rien n'est plus faux. Sachez-le bien : le communisme n'a jamais menacé sérieusement l'Italie. Comme le disait un jour Giolitti au vieux Sir George Buchanan qui voyait des soviets partout : « Regardez ces oliviers, M. l'ambassadeur. En pousse-t-il en Russie ? Non ! Eh bien ! vous ne verrez pas plus de bolchévisme en Italie que d'oliviers en Russie... ».

— En sorte que s'il survenait en Italie une catastrophe politique ?

— Elle pourrait amener des troubles, mais non point le communisme, dans un pays où il y a dix millions de propriétaires... et qu'importe que ces propriétaires ne possèdent pour la plupart que le lapis omnia nudus du poète ? Ils croient à la propriété ; c'est l'essentiel. Il faut que vous le sachiez : on a grossi avec une exagération voulue les troubles de 1919-1920 ; ces troubles étaient d'ailleurs finis lors de la marche sur Rome ; en 1921, on était passé à 1,045 grèves, de 1,881 en 1920. Ni Giolitti ni moi-même n'avions voulu de répressions sanglantes. Faire des martyrs nous eût semblé la faute suprême. De ce peuple, à qui l'on avait promis follement plus de beurre que de pain, nous savions bien que la raison ne pouvait avoir que des égarements éphémères. Déjà tout rentrait dans l'ordre, lorsque surgit le fascisme, dont j'avais d'ailleurs signalé la grièveté à Giolitti qui ne me crut pas, enclin qu'il était à sous-évaluer ce qu'il n'avait pas sous les yeux.

— Que pensez-vous du problème de l'expansion italienne ?

— Oui, le peuple italien a droit à une saine et libre expansion ; la terre italienne, merveilleuse partout, est loin d'être partout fertile. Nous sommes le peuple peut-être le plus opiniâtrement travailleur du monde. Savez-vous que la plus large part de la terre italienne a été créée du néant par le labeur des nôtres — que la Lombardie, par exemple, n'était au V<sup>me</sup> siècle qu'une série de marais pestilentiels ? (C'est pourquoi, entre parenthèses, nous pouvons sourire lorsque nous voyons de naïfs touristes s'ébahir pour quelques avaissements publicitaires).

Mais nous avons deux chances : l'une est que les intérêts permanents et essentiels de l'Italie s'identifient toujours avec une politique de progrès humain et de solidarité européenne ; l'autre est que, de toutes les grandes nations occidentales, nous sommes géographiquement le plus près des Balkans et de l'Orient.

Quand je fus à la tête de la politique étrangère italienne je favorisai la création de la Petite Entente, je signai des accords intimes avec la Yougoslavie, je défendis l'existence et la liberté de la Turquie... C'était une politique de générosité, mais aussi la seule utile pour nous. Les exportations italiennes — par exemple — y augmentèrent partout. C'est encore là que se trouveraient nos meilleurs clients. Mais au lieu de copier la sordide politique de « divise et impera » de la vieille Autriche-Hongrie, dont la disparition nous coûta 600,000 morts, nous aurions dû continuer à faire le contraire : à développer nos ententes avec les États successeurs de l'Autriche impériale — en développant ainsi, en même temps, nos industries et notre influence.

Le comte Sforza se lève et conclut : « Les dictatures sont toutes vouées au désastre, à la longue : car elles sont obligées de poursuivre une politique d'apparence et de prestige... Mais que voulez-vous ? L'homme d'action ne voit pas souvent que son action est un recommencement historique, sujet par conséquent à des fatalités intrinsèques et prévues... »

Et le comte Sforza sourit une fois encore, de cet air sceptique qu'ont parfois les Italiens, et qui n'est qu'une amertume profonde, fruit d'une histoire pleine de chutes et de grandeurs. Mais comme j'essaie, jusqu'au seuil, d'obtenir des précisions sur les hommes dont il a combattu la politique. « Savez-vous, me dit-il, avec un air qui cette fois est franchement ironique, que je n'accorde jamais d'interview ? Vous êtes le premier Belge pour qui je fais exception : vous êtes plus heureux que les douze pauvres reporters que j'avais à mes trousses, il y a deux semaines, sur le quai de New-York, et à qui je n'ai pas dit un mot. Ne soyez donc pas trop gourmand, et contentez-vous de ce mot de la fin : Les dictateurs d'après guerre ont tous une admirable éloquence... (Une pause). Désirez-vous de l'éloquence comme de la syphilis !... »

Me voici de nouveau dans la douce rue provinciale, en face du mur escamoteur d'horizon.

Et je ne sais pourquoi je m'en vais songeant à Chateaubriand, à Kossuth, à Victor Hugo, à tous les grands prosateurs dont la lampe s'alluma dans la mélancolie moite de nos crépuscules d'hiver.

**A bas la politique à l'I. N. R. !**



## Au Chanoine R... à Paris

Vous voilà, M. le chanoine, « interdit », peut-être excommunié. Fort profanes, nous ignorons jusqu'où peuvent porter les foudres de l'Eglise. Votre faute est celle-ci : vous avez récité les prières des morts sur les restes de Jacques Bainville. On pense immédiatement à tous ceux que l'Eglise traita en réprouvés

*Avant qu'un peu de terre obtenu par prière  
Pour jamais sous la tombe eut enfermé Molière...*

Molière et que d'autres ! Alors faut-il croire que tous ces pauvres condamnés sont à jamais dans l'enfer ? Le jugement du pape engage-t-il l'Eternel ? Nous nous le demandons, sans irrévérence, comme tout le monde, comme, surtout, les croyants qui auraient des tendances à s'adresser à Dieu plutôt qu'à son vicaire.

Bainville, cet aristocrate de l'esprit, cette élégance et cette lumière de la pensée, ce stoïcien qui se vit lentement mourir, avait évidemment réfléchi sur son propre cas. Malgré Rome, il ne s'était pas séparé de l'Action française. Catholique de tradition, il avait, en ce qui le concernait, considéré comme non avenue la condamnation pontificale. Il ne l'avait pas discutée, il ne s'était pas fâché, il n'avait pas blasphémé, que nous sachions. Il avait continué à vivre après comme avant, comme si rien ne s'était passé ; c'est cela qui fait réfléchir.

Des gens conscients de la bienfaisance morale et sociale de l'Eglise connaissent tout ce que lui doit l'humanité, veulent lui apporter l'adhésion de leur affection, de leur intelligence. Ils défendent son droit d'enseigner, ses manifestations, ses églises. Seulement, ils n'acceptent pas tous ses dogmes. Est-il obligatoire de croire que tous nos malheurs viennent du fait qu'Eve chipa une pomme ? N'est-ce pas blasphémer épouvantablement que de croire Dieu capable de vouer un être, quel qu'il soit, aux flammes éternelles ? N'est-ce pas injurier la divinité que de la rechercher par peur de l'enfer ? Toutes questions simples qui se posent et même s'imposent à d'aucuns. On n'a pas le droit, paraît-il, de s'y arrêter.

Nous ne sommes pas grands clercs... Nous comprenons pourtant qu'il est agaçant pour la Sainte Eglise de se voir défendre par un Maurras ou un Barrès dont l'adhésion n'est qu'extérieure. Ces grands hommes blessent le charbonnier dont la foi est un bloc. Auguste Comte voulait faire tenir dans son système un grand rôle à l'Eglise. On dit qu'il alla

s'en expliquer avec le général des jésuites avec qui il eut une longue conversation. Il en revint abasourdi, stupéfait, ayant fait cette constatation qui le déroutait : le général des jésuites avait la foi.

A travers toutes ces difficultés — *credo quia absurdum* — il est un fait, c'est que l'Eglise se maintient à travers les siècles... Les mauvais papes prouveraient plutôt l'essence surnaturelle de l'Eglise. L'Eglise a eu à sa tête des saints et des canailles, elle a actuellement un bibliothécaire érudit qui paraît posséder une âme d'adjudant.

Il n'a que faire du renfort des intellectuels incroyants, qui confisqueraient si peu que ce soit l'Eglise au bénéfice de leurs combinaisons sociales et politiques. En revanche, il montre des sympathies pour un parpaillot, un excommunié comme Briand et délègue sur ses restes un cardinal armé d'un fort goupillon. De là-haut (ou de là en bas) Briand dûment béni a dû rigoler, mais Briand, un malin, avait favorisé les combinaisons terrestres du Vatican. C'est ce précédent-là, M. le chanoine, qui vous a mené au cercueil d'un Bainville. Souvent, quand un prêtre se révolte, on cherche la femme, on découvre l'ambitieux, l'aigri... On peut dire qu'il est toujours soupçonné d'obéir à des mobiles pas très reluisants.

### Théâtre Royal de la Monnaie

#### SPECTACLES DU 1<sup>er</sup> AU 15 MARS 1936

- Dimanche 1<sup>er</sup>, en matinée : LE FAVORI.**  
Mes B. Dasnoy, A. Bellin ; MM A. d'Arko, E. Colonne, L. Van Obbergh et A. Parry.  
Et les danses du PRINCE IGOR.  
**En soirée : FRA DIAVOLO.**  
Mes S. de Gavre, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parry, Delmarcho, Wilkin.
- Lundi 2 DON CARLOS.**  
Mes Deulin, Pauwels ; MM Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin et Resnik.
- Mardi 3 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**  
(Création à la scène de l'œuvre de MM. G. Nigond et G. Pierné).  
Mes Florival et L. Mertens ; MM Rogatchevsky, Richard, Colonne et Resnik.
- Mercredi 4. FAUST.**  
Mme E. Deulin, Rambert ; MM José Janson, Van Obbergh, Mancel.
- Jeudi 5 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**  
(Même distribution que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).
- Vendredi 6, à 8 30 h : SALOME**  
Mes B. Dasnoy, D. Pauwels, MM. Verteneuil, Richard, Mayer.  
Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).
- Samedi 7 : LE FAVORI.**  
(Même distribution que le Dimanche 1<sup>er</sup> en matinée). (Voir ci-dessus).  
Et les danses du PRINCE IGOR.
- Dimanche 8, en matinée : GIUDITTA.**  
Mes Käte Walter, S. de Gavre ; MM. José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel B yer.
- En soirée : LA BOHÈME**  
Mes Bellin, Florival ; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer.  
Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).
- Lundi 9 : LUCIE DE LAMMERMOOR.**  
Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Richard, Mayer, Parry.  
Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.
- Mardi 10 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**  
(Même distribution que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).
- Mercredi 11. CAVALLERIA RUSTICANA (reprise).**  
Mes H. Nysa, A. Rambert ; MM. J. Lens et Mancel.  
**LA FILLE DU RÉGIMENT (reprise).**  
Mme S. de Gavre ; MM. V. Mayer et L. Van Obbergh.
- Jeudi 12 : MANON**  
Mme Clara Clairbert ; M. A. d'Arko, Andrien, Wilkin.
- Vendredi 13 : GIUDITTA.**  
(Même distribution que le Dimanche 8, en matinée). (Voir ci-dessus).
- Samedi 14 : LA BOHÈME**  
(Même distribution que le Dimanche 8, en soirée). (Voir ci-dessus).  
Et le LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).
- Dimanche 15, en mat. St-FRANÇOIS D'ASSISE.**  
(Même distrib. que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).
- En soirée : CAVALLERIA RUSTICANA  
et LA FILLE DU RÉGIMENT**  
(Même distribution que le Mercredi 11). (Voir ci-dessus).

Vous, vous avez 82 ans, vous êtes arrivé à la fin de votre carrière, vous avez atteint à des honneurs suffisants, vous avez été un prêtre irréprochable; or, voilà qu'agissant, il n'en faut point douter, selon votre conscience, vous êtes traité en révolté, en maudit. Le pape, le cardinal, vous tombent dessus. Bataille de vieillards parmi des tombes ouvertes, quel spectacle lamentable.

Mais aussi quelle singulière révélation ! Sous le calme apparent d'une Eglise disciplinée, y aurait-il des bouillonnements menaçants ? Parmi les solfatares au voisinage de Naples, une vapeur qui de ci de là fuse du sol trahit seule le feu intérieur. Y a-t-il encore des tempêtes dans des âmes ? On conseillait à Napoléon, brouillé avec Rome, de provoquer un schisme, il répondit que la France n'avait plus assez de religion pour en faire deux. Se trompait-il ?

On n'est pas dans le secret des manœuvres du Vatican, on voit les vicaires flamingants tolérés, Briand béni; Mussolini, qui fut au moins aussi démocrate que Maurras vis-à-vis de l'Évangile, bénéficie au Vatican de la cote d'amour et vous, M. le chanoine, prêtre irréprochable, rebelle une fois à une disciple par suprême pitié, vous êtes assommé. Seulement, plus fort que toutes les hiérarchies, vous répondez : ma conscience... Il faut bien dire que c'est le cri de tous les hérésiarques, de tous les révoltés...

Nous n'avons nulle envie de nous prononcer, de prendre parti. Nous nous bornons à souligner les faits. Bainville, catholique, fut complètement indifférent à l'ukase pontifical et vous, prêtre, vous transgressez délibérément les défenses de cet ukase. Voilà. Ah oui, Briand doit rigoler... Mais vous, peut-être pleurez-vous ? Cependant, dans Saint-Pierre, le pontife passe sur la sedia, parmi les grands événements, les épées nues, l'appel des trompettes. Il passe, vêtu de dentelles et d'ors, porteur de la triple couronne... C'est un roi, un grand politique. Son plan qui table sur l'infini et l'éternité ne peut tenir compte du désespoir d'un vieillard...

Nous ne jugeons rien du tout. Le spectacle est poignant, il nous dépasse.

## LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine .....	504
Un bock avec le peintre Adolphe Crespin .....	522
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	524
T. S. F. ....	532
A bas la politique de l'I. N. R. ....	533
La mort du Prince royal de Belgique .....	536
La réponse à l'ultimatum de 1914 .....	538
Le Bois Sacré .....	540
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma .....	542
Chronique du Sport .....	546
Echec à la Dame .....	547
Le Coin des Math .....	550
Faisons un tour à la cuisine .....	550
On nous écrit .....	552
Les conseils du Vieux Jardinier .....	559
Les mots croisés .....	560
Le Coin du Pion .....	561
Correspondance du Pion .....	562



## Les Miettes de la Semaine

Nous continuons à recevoir des lettres où l'on nous demande aimablement quand seront adressées aux Amis de « Pourquoi Pas ? », par les soins du Comité organisateur dont nous avons donné la composition, les bulletins de souscription au Dîner des Têtes du samedi 4 avril.

Le Comité nous fait savoir qu'il termine en ce moment le pointage de ses listes et que les circulaires seront lancées dans les premiers jours de mars.

## Comparaisons

Quand on voit ce qui se passe à la Chambre belge, on se dit qu'on ne peut pas faire mieux en fait de démonstration de ce que Marx appelait le crétinisme parlementaire; quand on voit ce qui se passe en France, on constate que c'est au moins aussi bien et on se dit que si les représentants du peuple français parlent mieux que les nôtres — et encore ! — ils n'ont ni plus de sens politique ni plus de désintéressement patriotique. Et il y a encore l'Espagne dont l'expérience parlementaire est bien édifiante. Partout le régime parlementaire est décidément bien malade.

**L'ART EN PHOTOGRAPHIE** CHEZ LE PORTRAITISTE  
GASTON BAIL  
BD ADOLPHE MAX, 55, BRUXELLES — TEL. 17.06.81

## En Belgique...

Nous avons un ministère d'union nationale, où figurent assurément quelques comparses assez ridicules mais où l'on compte une majorité d'hommes de valeur appartenant à nos trois grands partis et d'un incontestable désintéressement patriotique. Ce ministère est arrivé au pouvoir dans des conditions difficiles avec un programme précis de redressement économique. Il a pris de nombreuses mesures, dont quelques-unes sont assurément discutables et qui ont lésé des intérêts respectables. Mais quoi ? Gouverner c'est mécontenter et, somme toute, la situation économique du pays est incontestablement meilleure qu'il y a un an. On ne peut le nier sans mauvaise foi. Dans tous les cas, on ne pourrait remplacer le ministère Van Zeeland que par un ministère de la même farine et qui ne ferait pas mieux. N'empêche qu'il est aux prises avec toutes sortes d'intrigues de clubs et de couloirs où l'on subodore des intérêts électoraux et autres les plus sordides.



## La meilleure récompense

des efforts continuels du Restaurant RAVENSTEIN pour lui permettre des prix inférieurs à tout autre est de le recommander à vos amis. Ses menus à 35 fr. : 4 plats au choix, 2/2 bouteilles de vins et café compris, font sensation dans le monde des gourmets.

## La défense nationale

C'est autour du problème de la défense nationale qu'ils se sont coagulés, ce qui est particulièrement fâcheux. Le projet Devèze « augmentant les charges militaires pour les besoins de la couverture » n'est peut-être pas parfait. Il crée des inégalités. Il aurait dû être dicté par les nécessités techniques; on y sent des préoccupations politiques probablement nécessitées par des considérations parlementaires, mais il n'en est pas moins urgent de le voter. Puisque nous sommes décidés à défendre le pays à la frontière et que nous avons construit des fortifications, il est indispensable d'avoir des hommes pour les défendre, et le plus tôt possible. Mais on a embrouillé les questions comme à plaisir, et maintenant une campagne sournoise contre M. Devèze s'accompagne d'une campagne flamboyante contre l'accord militaire franco-belge.

Rien de plus absurde. S'il s'agissait d'un traité d'alliance, nous exposant à épouser toutes les querelles de la France, on comprendrait cette opposition, mais tout le monde sait qu'il n'est pas question de cela et que ce fameux accord militaire ne fait qu'établir les modalités d'une entente entre les deux états-majors en cas d'attaque non provoquée de l'Allemagne et dans l'hypothèse où cette attaque se ferait par la Belgique. Cet accord est parfaitement dans le cadre du pacte de Locarno, qui lui est cependant postérieur, lequel pacte nous donne des garanties mais nous impose aussi des devoirs comme à toutes les puissances qui l'ont signé.

Pour la 1re communion, vous ne trouverez pas mieux que le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**, et si vous envisagez coupe, prix et élégance, vous ne trouverez pas l'équivalent.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49). Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du-Soleil, Gand.

## De deux choses l'une

De deux choses l'une: ou bien nous revenons à la neutralité — cela nous a bien réussi en 1914! et cette neutralité ne nous serait même plus garantie! — ou bien nous prenons, d'accord avec les puissances qui sont exposées aux mêmes dangers que nous, et tout d'abord avec la France, toutes les mesures défensives au cas où les « pactes » conclus en vue de la sécurité collective ne joueraient pas.

L'accord de 1920 n'est pas autre chose que cela, et sa dénonciation, outre qu'elle donnerait à la France l'impression qu'elle aurait désormais à se passer de nous et à se désintéresser de notre sort, causerait des complications inextricables.

Mais ce sont là des choses dont, au Parlement, tout le monde se f... Il s'agit d'avoir la peau de M. Devèze, de renverser le cabinet Van Zeeland ou d'avoir de bonnes élections. C'est-à-dire de se faire rééire.

## Les désagréments des dactylos

ne sont plus à craindre lorsqu'ils emploient la machine à écrire OLIVETTI. Actuellement, et APRES INVENTAIRE, un choix important de machines neuves, portatives et de bureau de cette marque réputée est mis en vente, ainsi que des occasions à partir de 600 fr. ou 50 fr. par mois.

Demandez la liste gratuite n° 88, r. de l'Ecuyer, 35, Brux.

## En France...

En France, le spectacle parlementaire n'est pas plus édifiant, au contraire. La Chambre expirante donne le spectacle de la plus complète et de la plus navrante incohérence. A de très fortes majorités, elle s'est prononcée contre le scrutin de liste que, sauf M. Mandel, plus personne n'ose plus défendre ouvertement, tant il est avéré qu'il aboutit à

# HILLMAN MINX

PERFECTIONS Lignes modernes — MECANIKUES — Fini anglais  
8 CV. — 4 vitesses — 100 km. à l'heure

**29,900 Francs**

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'ESSAYER LA

**MINX 1936**

la première voiture légère effectivement conçue comme une

**GROSSE VOITURE**

AGENCE GENERALE :

90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

une révoltante immoralité politique: les alliances les plus hétéroclites se font sur le terrain électoral; puis, quand il s'agit de gouverner, les alliances se défont et l'on aboutit à des ministères disparates qui se ressemblent tous, quand ce ne serait que par leur impuissance.

Personne donc ne défend ouvertement le scrutin d'arrondissement, mais tant d'intérêts y sont attachés que tout le monde s'est arrangé pour empêcher la proportionnelle d'aboutir. Comme sabotage parlementaire, on n'a jamais rien vu de plus réussi que cette honteuse discussion. Et maintenant, l'affaire est dans le sac: les arrondissements honteux peuvent dormir tranquilles.

## La case de tête

La case de tête, malgré tous les efforts de certains intéressés, ne mourra pas cette année-ci, et certes pas avant les élections.

Cela n'empêchera d'ailleurs pas les jeunes d'arriver petit à petit, comme, grâce à sa qualité et à ses spécialités uniques, le Superchocolat « Jacques » est parvenu à s'imposer partout.

« Jacques », le Superchocolat à un franc le gros bâton.

## France et Soviets

Autre discussion également peu reluisante: celle de la ratification du pacte franco-soviétique. Tous ceux qui l'ont suivie d'un peu près ont eu l'impression que la Chambre ne savait réellement pas ce qu'elle voulait et qu'elle se laissait entraîner, dans cette question d'intérêt national, par toutes sortes de considérations électorales et de rancunes politiques. On est pour ou contre le pacte franco-soviétique, selon que l'on est pour ou contre M. Herriot. Et l'on se lance réciproquement à la tête des accusations les plus absurdes: M. Herriot vendu à Moscou; M. Taitinger vendu à Hitler. Dans ces conditions, il est impossible de discuter sérieusement les traités et cela prouve que les assemblées sont incapables de s'occuper de politique étrangère.

## Avis aux amateurs de grands champagnes

A partir du 1er mars, mêmes prix qu'au « Château de Tervueren — Pavillon du champagne », soit à partir de 19 fr. la 1/2 bouteille et 35 fr. la bouteille, au « Globe », 5 Place Royale.

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Défense républicaine et parlementaire

Cette Chambre désassemblée, désossée, décérébrée a cependant trouvé une forte majorité quand un de ses membres, l'honorable M. Léon Blum, a reçu une morniffle. Cet attentat, d'ailleurs aussi odieux qu'idiot, est apparu comme un crime de lèse-majesté. Après les fétrissures parlementaires d'usage, il n'a pas fallu moins qu'un défilé d'une centaine de mille socialistes révolutionnaires (cent mille, 300.000 ou 20.000, cela dépend des journaux), drapeaux rouges en tête pour laver cette injure faite à la majesté de la défense nationale, plus un discours de M. Sarraut dont l'emphase et la violence ont abasourdi tout le monde.



On reproche au ministre Sarraut de n'être qu'un faux cabinet de concentration républicaine, mais en réalité un ministère de cartel révolutionnaire. M. Sarraut semble avoir voulu prouver que ce sont ses accusateurs qui ont raison, tant il est vrai qu'en politique on se laisse presque toujours dicter son attitude par ses ennemis. La défense de l'oreille et du chapeau de M. Blum sont devenus l'essentiel de la défense républicaine et le président du conseil a trouvé pour flétrir ceux qui ont osé y toucher les accents d'une éloquence presque biblique.

Le souci du moment doit être de ne pas laisser sombrer le goût du beau et du bon.

Voyez les étalages de la

**Ganterie**  
**Sandam Frères**  
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

A BRUXELLES : 150, rue Neuve, 61b, chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 129, ch. de Waterloo; 210, rue Marie-Christine, à Laeken.  
A ANVERS : 55, Meir; 46, r. Carnot; 17, r. des Tanneurs; 132, rue des Trois-Rois.

### Vocabulaire parlementaire et ministériel

Il semble être assez nerveux, M. Sarraut, et dans sa nervosité, il a ajouté un terme nouveau et savoureux au langage parlementaire. Comme M. Franklin-Bouillon lui disait que, depuis l'attentat de Marseille — M. Sarraut était alors ministre de l'Intérieur — il n'était pas spécialement qualifié pour maintenir l'ordre, il l'a appelé « salaud ». Notre Paul Hymans, jadis, un jour d'énerverment, a bien qualifié M. Louis Frank de paltoquet, mais paltoquet vous a un petit air galant et ancien régime, et personne ne sait très bien ce que cela veut dire (personnage dépourvu de valeur et de considération, dit Littré), mais « salaud » c'est net c'est usuel, c'est du meilleur langage courant entre chauffeurs de taxis.

Bien entendu, le bureau n'a rien entendu et le mot ne figurera pas à l'Officiel. Quant à M. Sarraut lui-même, il ne dit pas qu'il ne l'a pas dit, mais qu'il ne se souvient pas de l'avoir dit. Il y a une nuance.

Et ce n'est pas cela qui empêchera la machine parlementaire de tourner... à vide jusqu'au jour où elle tombera en morceaux.

**DIABÉTIQUES, essayez INFRADIX qui tue sucre**  
Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

Unique : « Aristo » fondant, un « Jacques » à 1 franc.

### Les poursuites contre l'Action française

Voilà donc l'Action française dissoute. On a perquisitionné, on a fermé des bureaux, on a interdit le port de l'insigne. C'est l'application de la loi. Et après?...

Après, l'Action française continue. L'Action française l'A. F., c'est avant tout une idée et un journal. On ne tue pas l'idée, et le journal continue à paraître. On l'achète même davantage, quand ce ne serait que par curiosité. On n'y apprend du reste pas grand-chose, car, depuis longtemps, l'Action Française ne contient plus guère que des injures et des invectives, ce qui devient singulièrement monotone.

### Ils étaient quarante...

qui stationnaient devant un immeuble d'une des plus importantes artères de la capitale. De quoi s'agissait-il ? Un emploi de bureau était vacant; encore offrait-on des appointements dérisoires... Pourquoi ne se sont-ils pas spécialisés dans le plus merveilleux des domaines : celui de la Radio et de la Télévision ? Il n'est pas trop tard pour y réussir. L'École Centrale Radio-Technique offre gratuitement tous renseignements sur les situations de premier plan qui sont à la portée des spécialistes qu'elle forme dans ces branches de la Technique moderne. Ecrire : E. C. R. T. 53, av. de la Couronne, Bruxelles. Tél. 48.38.76.

### Les textes

Il faut avouer que M. Charles Maurras semble avoir cherché les poursuites. Se souvient-on des textes incriminés ?

Il y a quelques semaines, 140 députés et sénateurs avaient signé un manifeste demandant à la Société des Nations d'accomplir son devoir. M. Maurras ajouta, ayant publié les noms des 140 :

« Nous prions les bons Français qui nous suivent de prendre note des 140 noms d'assassins de la paix, que nous publions ci-dessus. J'engage nos amis à découper ce dénombrement précieux et à le loger au coin le plus sûr de leur portefeuille.

« Ces 140, le jour où grèleront les fascicules de mobilisation, il sera juste qu'ils expient. »

Le lendemain, le surlendemain, on récidive, sans même rappeler l'échéance :

« Comme la guillotine n'est pas à la disposition des bons citoyens, ni des citoyens logiques, il reste à dire à ces derniers : « Vous avez bien quelque part un pistolet automatique, un revolver ou même un couteau de cuisine ? Cette arme, quelle qu'elle soit, devra servir contre les assassins de la paix dont vous avez la liste : propagez-la. »

Il faut avouer que c'est un peu vif et que n'importe quel magistrat pourrait qualifier ce passage de provocation au meurtre.

Après cela, on pourra dire que l'Humanité a publié les noms et les adresses des chefs croix de feu qu'il faudrait « neutraliser » en cas de bagarre. Or, l'Humanité n'a pas été inquiétée.

### Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extra .....fr. 230.—  
Anthracites 20/30 extra ..... 285.—  
Anthracites 80/120 concassés ..... 245.—  
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

### Le pacte franco-soviétique

Ce n'est un mystère pour personne que M. Flandin n'est pas beaucoup plus enthousiaste du pacte franco-soviétique que ne l'était M. Laval. Il l'a trouvé dans l'héritage du subtil Auvergnat comme celui-ci l'avait trouvé dans

l'héritage de M. Louis Barthou. Il y a contre ce fameux pacte beaucoup d'objections à faire. Objections d'ordre politique et sentimental; il est difficile de faire admettre à beaucoup de bonnes gens de France que Staline et Litvinoff, que naguère on représentait comme des ennemis du genre humain sont devenus tout à coup les plus respectables des excellences; de même le double jeu du gouvernement soviétique, fort correct en tant que gouvernement, dirigeant sous le nom de Komintern la propagande communiste internationale.

Objections d'ordre militaire! Que vaut l'armée russe? Les avis sont partagés, mais elle paraît, en général, non seulement par sa masse, mais aussi par son armement, fort redoutable. Seulement, en cas d'attaque allemande contre la France et la Belgique, de quel secours serait-elle?

La mode peut rendre de grands services, introduire une fantaisie passagère, mais aussi consacrer un usage excellent. Elle constitue, somme toute, l'épreuve de durabilité d'une invention ou d'une coutume. Il y a longtemps que boire du thé n'est plus une mode. Tout le monde, riches ou pauvres, jouit à présent des immenses bienfaits de ce breuvage. Ses qualités, d'ailleurs, et son prix peu élevé destinaient le thé à devenir la boisson populaire par excellence.

### Suite au précédent

La Russie soviétique n'a plus de frontière commune avec le Reich. Il lui faudrait traverser la Pologne ou les pays baltes.

Donc, avantages problématiques, inconvénients certains, puisque ce fameux accord donne prétexte à l'Allemagne pour dénoncer le pacte de Locarno.

Et cependant, il semble bien difficile, sinon impossible au gouvernement français, de ne pas demander la ratification. C'est en politique surtout que nos actes nous suivent. Le pacte franco-soviétique a entraîné les puissances de la Petite Entente. A la façon dont les choses sont engagées, le refus de ratifier serait un changement radical de toute la politique française. On le considérerait forcément comme une indication de la France de s'entendre avec l'Allemagne. Et qu'en penserait l'Angleterre? Toujours est-il que le jeu de la France sur l'échiquier diplomatique est fort difficile. Le rôle de M. Flandin n'est pas commode.

Entendu sur l'autobus Bourse-XL :

- Receveur, l'arrêt au numéro 56, rue de Namur, s. v. p.
- Il n'y a pas d'arrêt, Monsieur.
- Faites-moi ce plaisir : je dois aller chez Jean Pol, mon tailleur; il m'attend, je suis pressé.

### Les victoires italiennes

Peut-être un peu enflées pour les besoins de la cause, les victoires italiennes en Ethiopie sont incontestables. Malgré les difficultés du climat et du terrain, les troupes du Duce ont sérieusement avancé. La campagne semble conduite avec beaucoup de méthode et d'habileté, et les pertes des troupes abyssines paraissent considérables. Il est vrai que nous ne connaissons pas les pertes des troupes italiennes en malades.

Mais ces victoires annoncent-elles la fin de la guerre? On lance des ballons d'essai dans la presse italophile. « Maintenant, dit-on, que la victoire est acquise, que les morts d'Adoua sont vengés, qu'il n'est plus possible de sourire quand on parle de l'armée italienne, la médiation devient beaucoup plus facile. Qu'on accorde à l'Italie le terrain conquis et ce sera la paix, la concorde et la réconciliation générale ».

Malheureusement, il faut aussi tenir compte du Négus, qui n'a pas l'air d'avoir envie de céder quoi que ce soit



# CROISIÈRES EN PROCHE-ORIENT

GRÈCE-TURQUIE-BULGARIE  
ALBANIE-YOUGOSLAVIE  
Départ : 4 avril (vacances de Pâques)

DEUX VOYAGES

- A. DURÉE 16 JOURS,  
Prix de 3,975 à 6,650 fr. belges
- B. DURÉE 23 JOURS,  
Prix de 4,975 à 7,550 fr. belges

TOUS FRAIS COMPRIS DU DÉPART DE BRUXELLES  
AU RETOUR A BRUXELLES

PROGRAMME DÉTAILLÉ, RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

## Voyages Brooke

46-50, RUE D'ARENBERG — BRUXELLES  
BUREAU DE VOYAGES L-INNOVATION, RUE NEUVE  
ET LEURS AGENCES A  
ANVERS, GAND, LIÈGE, CHARLEROI ET VERVIERS

de son territoire et qui est persuadé qu'à la longue ce terrible pays d'Ethiopie aura raison des Italiens comme il a eu raison de tous ses conquérants. Il sait d'ailleurs que l'opinion européenne est profondément divisée, que l'Italie a contre elle de puissants partis politiques, de redoutables puissances financières qui comptent sur la faillite du fascisme pour imposer à la péninsule une fructueuse liquidation, et enfin le droit écrit, la quasi unanimité de la Société des Nations.

Malgré les victoires du général Badoglio, nous sommes encore loin du quart d'heure de Nogi. Et d'ici-là que se passera-t-il?

**JEAN POL**  
TAILLEUR POUR HOMMES

56, rue de Namur — Tél. 11.52.44.

Voyez sa nouvelle collection. Costumes à partir de 695 fr.

### Souvenir de Brialmont

Triste chose, nous disait hier un des vieux amis de notre journal, triste chose que cette hésitation à renforcer notre organisation militaire! Vous souvient-il d'une situation analogue qui, un jour, décida notre grand ingénieur militaire Brialmont à se faire élire à la Chambre, afin d'y pouvoir solennellement avertir le pays du danger qu'il courait en ne renforçant pas son armée? Brialmont élu, ne prit la parole qu'une seule fois, après quoi il donna sa démission. Son discours se terminait par ces paroles prophétiques : « Les sacrifices que je vous demande ne sont rien à côté de ce que nous coûteraient deux journées d'occupation ennemie sans parler de nos larmes de sang. »

Souvenons-nous.

### Une bonne œuvre

A partir du 1er mars, tout comme au « Château de Tervueren — Pavillon du Champagne », les grandes marques de champagne à partir de 19 fr. la 1/2 bouteille et 35 fr. la bouteille, au « Globe », 5, place Royale,

# NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

## Le temps de M. Woeste

Et tout ceci rappelle le temps de M. Woeste, celui que Brialmont appelait « l'homme funeste », et Brialmont était un avancé, un démocrate et un progressiste. C'était Brialmont qui avait substitué à la « défense serrée » chère à Chazal, la « défense active » appuyée sur le triangle Anvers, Liège et Namur. En 1887, le boulangisme fit monter les polémiques européennes à un point tel que Beernaert fixa courageusement la question de la défense de la Meuse et de ses forts.

Frère-Orban déclara ces fortifications « inutiles, inefficaces et dangereuses », et Woeste déclama sur un ton vîpérin contre « l'ennemi séculaire, le redoutable voisin du Midi ». Cependant, le projet passa; mais quelle levée de bouilliers dans tous les comités d'arrondissement! En général, ce sont pas tant les électeurs eux-mêmes que les associations et les grandes fédérations de comités qui se montrent les plus enragés à refuser toute dépense militaire.

Cela se comprend, parce que la Fédération des Cercles catholiques et aujourd'hui, le congrès du parti socialiste, sont des organisations de professionnels de la politique: leurs places en dépendent. Ils détestent tout service militaire parce que c'est pour eux un surcroît de courrier, de démarches et de réclamations. On ne nous fera pas accroire que les jeunes Belges en bonne santé trouvent si effrayant de manger à la gamelle et de loger à la chambre pendant trois mois de plus. Quand M. Woeste fulminait contre la « Trinité des généraux », Brialmont, Nicaise et Van der Smissen, il pensait simplement à son association d'Alost.

C'est ainsi que le projet Beernaert sur le service personnel échoua le 19 juillet 1887, par la faute des conservateurs. Les socialistes font aujourd'hui exactement la même chose.

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS  
...et la gamme complète des matelas  
en vente chez VANDERBORGH T FRÈS, S.A. rue de l'Écuyer, BRUXELLES

## L'éternel recommencement

Mais les aristocrates, les sportifs et, en général, tous ceux qui cherchent l'aventure, ne répugnent aucunement au service militaire; ils sont au contraire très facilement accessibles aux arguments de défense nationale. Le premier qui défendit un projet de service personnel fut le comte Adrien d'Oultremont, député indépendant de Bruxelles, le 17 novembre 1886. Le Roi en fit son affaire personnelle, au point que, dans un entretien avec Beernaert, il joua le jeu des larmes. C'est alors qu'il écrivit à son Premier ministre les mots tragiques: « Je vous en supplie. »

En 1870, l'armée belge était le point de mire européen. En 1912, tout cela était dangereusement oublié des Belges eux-mêmes. En 1929, on en reparla, à propos de la campagne socialiste des six mois. Mais il est remarquable que, pendant ces longs débats, qui prirent tout l'été, on parla de tout, sauf de défense nationale, les catholiques flamingants ne songeant qu'au recrutement régional et à leurs revendications linguistiques.

Mais le Belge est ainsi fait. En 1839, tout chaud encore

de l'alerte hollandaise, il était prêt à consentir tous les sacrifices nécessaires. Léopold Ier y avait tenu la main d'ailleurs, au besoin risquant de mauvaises crises ministérielles pour garder le général Evain, son ministre de la Guerre. En 1850, c'est Chazal, ministre de la Guerre en exercice, qui démissionne, excédé. Il fallut les rodomontades de Napoléon III pour que l'on fit enfin un commencement de forts de la Meuse.

Les rodomontades de Hitler ne suffisent pas à nos socialistes. Qu'est-ce qu'il leur faut ?

## PAULEY ET ALICE TISSOT

passent à l'Actual, porte de Namur, dans un comique désopilant: « Un Gros Timide ». Toujours 5 journaux d'actualité.

## Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,  
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

## La défense nationale

M. Devèze n'est pas au bout de ses peines. Un moment, il sembla — c'était au lendemain de la décision du Congrès socialiste — que son projet allait sombrer dans la tempête, et déjà le monde des affaires où l'indéniable reprise et l'assez bonne allure de la bourse incitent à l'optimisme se sentait particulièrement inquiet. A tout prendre, la situation est moins troublée qu'elle ne paraissait l'être de prime abord. Le Congrès socialiste a fait un sort au dispositif conçu par le Ministre de la Défense Nationale, mais il ne s'est pas engagé à repousser une autre solution du problème de la couverture et même de tout le problème militaire après consultation d'une commission compétente.

Les broyeurs de noir ont cru que c'était la fin du ministère Van Zeeland. C'est M. Devèze lui-même qui s'est chargé de les rassurer en disant dans une interview qu'il ne s'opposait en rien à l'examen de la question en commission, mais que s'il tenait à défendre ses vues au Parlement, devant l'opinion publique, il ne songerait en aucun cas à faire de la Défense nationale un sujet de polémique électorale. Et qu'au surplus, il ne demanderait pas à ses collègues libéraux, si un désaccord se produisait entre lui et le Parlement, d'abandonner la tâche de redressement économique à laquelle ils se sont attachés.

Et voici au moins pour le gouvernement Van Zeeland une menace dissipée.

Quant à M. Devèze, il est de taille à lutter jusqu'à la victoire sinon de son projet, au moins d'un projet similaire qui fournirait un apaisement à ses patriotiques inquiétudes. La tâche demande un indécourageable effort, mais le but à atteindre est anoblissant.

Inacte animal...

Supérieur: « Aristo » au lait, un « Jacques » à 1 franc.

## Le Tea-Room de l'English Bookshop

W.-H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad-Max, est un endroit sérieux et tranquille au centre de Bruxelles, idéal pour vos rendez-vous d'affaires. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid, English Lunches à partir de midi.

## Les durs et les mous

C'est dans un huis-clos, entrebâillé par les comptes rendus « diplomatiques » de la presse socialiste, la seule admise que le congrès du Parti Ouvrier a pris attitude quasi-unanime contre le projet Devèze, car les milliers de voix opposées à la résolution votée — il s'agit bien entendu de voix d'affiliés représentés — ne doivent pas être considérées comme favorables d'intention au projet du ministre de la Défense Nationale. Il y a un peu de tout là-dedans, comme

dirait Am. Lynen, mais le gros de ces dissidents était composé en grande majorité de ceux qui s'opposent à toute défense nationale.

A la vérité, ce principe n'était pas en jeu puisque, dans un congrès précédent, le parti s'était prononcé. Mais les « Jeunes Gardes » qui forment un bloc et sont liés par une discipline de fer, pour la non résistance, croyaient que l'aggravation des charges militaires leur fournirait l'occasion de la surenchère rêvée pour élargir leurs positions.

Ils manquaient un peu de psychologie. La tension internationale a ouvert bien des yeux, notamment chez les socialistes bataves et scandinaves qui ne s'opposent pas aux mesures d'élémentaire sécurité. Ici même, dans tels milieux anversoïses et flandriens, on a pu observer une semblable évolution.

Et puis, il y avait aussi tout le groupe des jeunes que l'éloquence de M. Spaak a entraînés dans sa conversion et qui, selon le mot aigre d'un pur de l'intransigeance, a fait sa petite révolution de droite.

### Les étonnantes démonstrations

faites à l'Exposition Internationale du Bâtiment, à Bruxelles, avec l'Appareil « RAWLPLUG » pour enfoncer les vis, clous et crampons dans les matériaux les plus durs, tels que briques, bétons, marbres, carrelages, etc., ont remporté un succès sans précédent.

Renseignements chez tous les bons quincailliers.

### En recul

Faut-il s'inquiéter outre mesure de ce défaitisme principal si bruyamment affirmé en temps de paix? Qu'est-ce qui nous dit que toute cette logomachie teintée d'humanitarisme et de pacifisme intraitables ne s'écroulerait pas au premier coup de canon de l'invasisseur?

On cite l'exemple de MM. de Brouckère, de Man, Volckaert, Victor Ernest, Vandemeulebroeke qui tous, au temps où ils furent jeunes gardes, connurent les « géôles bourgeoises » pour leur propagande anti-militariste et qui, dès l'ultimatum du Kaiser, se mirent au service du pays en danger.

On pourrait ajouter que les défaitistes de la guerre les plus dangereux se recrutèrent — un surtout — parmi les personnages qui avaient de la bouteille.

Et c'est ce qui donne au pragmatisme de ces Jeunes Gardes, qui entendent constituer un parti dans leur parti et avoir leur politique à eux, ce caractère un peu étonnant. Leur théorie de la non résistance n'est pas spéciale à la jeunesse. Le plus illustre de ses représentants, Léon Tolstoï, portait barbe blanche. Et c'est un vieux pasteur protestant, Domela Nieuwenhuis, qui se chargea de la propager parmi les peuples nordiques, à l'écart du danger et ce, au nom de ses antiques principes évangéliques.

Il est évident qu'en voulant l'imposer comme le Credo de la jeunesse, les miliciens en blouse bleue des J. G. S. se blousent eux-mêmes. Et, comme ils traitent en hérétiques ceux qui, dans leurs rangs, ne partagent pas leurs vues, leurs rangs s'éclaircissent tout simplement.

On l'a bien vu, en août dernier, à l'occasion du jubilé de leur parti, ils voulurent opposer les effectifs de leur cortège au formidable défilé des Jocistes. Il est heureux pour eux qu'ils furent ce jour là entourés par les formidables phalanges de ceux que dédaigneusement ils appellent les vieux du P. O. B.

Sans quoi la comparaison et le dénombrement eussent été cruels.

### Hymne de l'enfant à son réveil

O Père qu'adore mon père,  
Toi, qu'on ne nomme qu'à genoux;  
Toi, dont le nom terrible et doux  
Fait courber le front de ma mère;

On dit que c'est toi qui fais naître  
Les petits nègres en Afrique,  
Et qui a voulu en Belgique  
Une Loterie pour leur bien-être.

On dit que son brillant succès  
N'est qu'un effet de ta puissance;  
Que sans compter elle dispense  
Ses nombreux lots avec excès.

Et pour obtenir la fortune,  
Que chaque mois tu fais éclore,  
A midi, le soir, à l'aurore,  
Que faut-il? Dépenser dix thunes

A la LOTERIE COLONIALE.

### Le Congrès socialiste

Le « Patron » et ses collègues ministres savaient fort bien que, quoi qu'ils fissent, ils y seraient battus. Battus en ce sens que jamais leurs troupes n'approuveraient les projets militaires tels qu'ils sont rédigés. Par contre, les ministres socialistes ne pouvaient, décemment, désavouer un projet qu'ils avaient signé en conseil des ministres.

Aussi entendit-on, tour à tour, Spaak et le « Patron » s'exprimer en ces termes auprès du Congrès :

— C'est entendu, Devèze est antipathique, mais tout de même le danger fasciste existe! Il faut assurer la couverture. M. Devèze prétend que c'est urgent. Nous en doutons un peu. Mais enfin, il faut faire quelque chose. Rejetez les projets Devèze si vous le voulez. Mais ne rejetez pas le projet de constituer une commission mixte qui étudiera à fond tout le problème.

Ces raisonnements subtils finirent, non sans peine, par rallier une majorité qui commence à être habituée aux raisonnements entortillés. En fait, dimanche passé, les socialistes ont désapprouvé M. Devèze, mais ils ont eu l'air de dire que si on amendait ses projets, tout pourrait s'arranger. C'est un marchandage d'une qualité assez douteuse. Aussi, à la fin du congrès, les socialistes n'étaient pas follement contents. Et on oublia, une fois de plus, de chanter l'« Internationale » en se séparant.

### Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE  
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

### Tempête en Flandre

On ne pensait donc plus au jacobisme flamingant. Il s'est réveillé, sous sa forme la plus classique, celle de l'antimilitarisme. Les vieux observateurs des arrondissements flamands savent bien ce qu'il faut. Parler aux électeurs du « Niemand gedwongen soldaat ». Aussitôt leur imagination s'enflamme. Ils trouvent un bouc émissaire. Cette année, c'est l'accord franco-belge qui reçoit tout de suite un nom à sensation : c'est « l'accord du sang ». Derrière cet accord, il y a des Français et des généraux, avec des états-majors où l'on ne parle que français!

Dans les collèges, les professeurs ecclésiastiques émailent

D'Soto  
la voiture de l'Elite  
UNIVERSAL MOTORS S.A. — 124, rue de Linthout — Tél. : 33.70.00.

## RELSKY LIQUEUR ANNO 1721

leurs leçons d'exhortations furibondes. Aux grandes manœuvres, quand un officier explique un thème aux jeunes officiers de réserve, il se trouve toujours un étudiant de Thielt ou de Roulers, en tenue kaki, pour formuler une objection et demander pourquoi il faut nécessairement que l'attaque vienne de l'Est ?

Et puis, on peut démontrer aux paysans que la Belgique étant liée à la France, nos jeunes gens peuvent être forcés de défendre la France contre l'Italie, donc sur les Alpes, en Lombardie. Les paysans campinois ne sont pas très forts en géographie. On peut broder allégrement sur ce thème. Qui le démentira ? Pas le « Staandard » qui, ayant perdu une partie de sa clientèle à cause de ses cabrioles financières, est pressé de se refaire une virginité et donne naturellement dans la surenchère, dans le « Niemand gedwongen soldaat ».

On comprend que le congrès socialiste n'ait pas voulu paraître moins démagogue que ces démagogues-là !

### Ne vous trompez pas

C'est à l'Hôtel Albert Ier, Terminus Nord, Bruxelles, où vous pouvez voir tous les mercredis et jeudis, de 10 h. jusqu'à 6 h. du soir, le représentant de la maison Curzon Bros, les tailleurs anglais. Et à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyzer, Anvers, tous les samedis aux mêmes heures. Passez voir, sans engagement, les nouveaux échantillons du printemps et de l'été. Complets et pardessus sur mesure à partir de 425 fr., faits à Londres. Exclusivement tissus anglais et écossais.

### Armée et élections

N'oublions pas les campagnes socialistes de jadis contre l'« impôt du sang ». Il en reste quelque chose dans le vocabulaire électoral des arrondissements wallons. Ce sobriquet date de 1896, l'année où Brialmont inspirait une « brochure verte » énergique et alarmiste. En 1851, nous avions un très bel établissement militaire et un contingent porté récemment de 80.000 à 100.000 hommes, à cause des récentes menaces de Napoléon III à l'adresse de la Belgique libérale. En 1870, nous étions encore très suffisamment équipés, avec un canon très supérieur au canon français. Or, en 1896, le contingent belge était inférieur à celui de 1853 quand le français et l'allemand avaient plus que triplé. En 1912, on était encore à pied-d'œuvre. C'était le temps où M. Helleputte quittait la commission de l'armée avec fracas, où M. Woeste se guérissait enfin, très lentement.

En 1912, tout le monde se rendait compte de l'imminence du danger. En 1936 aussi. A l'intérieur du cabinet, les ministres socialistes eux-mêmes sont avertis. Cette fois, il ne faut même plus de renseignements confidentiels, comme celui au roi de Roumanie, au comte de Flandre. Tout le monde est d'accord...

Mais il y aura des élections bientôt, n'est-ce pas ?

### Des idées pour vos étalages, la vente

par téléphone — la formation du vendeur — très nombreux conseils pratiques, tuyaux de publicité, de vente, articles nombreux et intéressants sur l'illustration des imprimés, la publicité collective des magasins de détail à Anvers, la publicité des grands magasins, dans le numéro 6 de la revue ETALAGES-PUBLICITE « ETAPES ». En vente: 4 francs chez les libraires, aux kiosques à journaux et Bibliothèques des gares; ou envoi contre 4 fr. versés au compte chèques postaux 13,77,87, ETAPES-Bruxelles.

Délicieux: « Noiseline » au lait, un « Jacques » à 1 fr.

### Défense de l'agriculture

Les Unions professionnelles agricoles de Belgique, qui sont un peu au pays wallon ce que le Boerenbond est aux provinces flamandes, ont tenu samedi et dimanche leur Congrès annuel. C'est onze heures du matin, les périphrases, prosopopées et syllogismes agricoles se mêlaient à la fumée des pipes. Mais la confusion des idées n'était qu'apparente. Sur le coup de cinq heures, une centaine de vœux, dûment formulés, se trouvaient déjà tapés à la machine à écrire. Et en avant, les mille voix de la renommée pour signifier aux citoyens que les terriens sont mécontents! Car ils ne sont pas du tout contents, pour changer. Il paraît, une fois de plus, que les industriels veulent leur mort et que les bourgeois sont impardonnables de se plaindre parce que le prix du beurre hausse chez l'épicier du coin comme la colonne de mercure en été. Il faudra que le ministre de l'Agriculture mette bon ordre à tout cela, sans quoi...

L'excellent « upéiste » en chef avait donné rendez-vous à ses troupes dans une brasserie flamande des environs de la Bourse où, dès onze heures du matin, les périphrases, prosopopées et syllogismes agricoles se mêlaient à la fumée des pipes. Mais la confusion des idées n'était qu'apparente. Sur le coup de cinq heures, une centaine de vœux, dûment formulés, se trouvaient déjà tapés à la machine à écrire. Et en avant, les mille voix de la renommée pour signifier aux citoyens que les terriens sont mécontents! Car ils ne sont pas du tout contents, pour changer. Il paraît, une fois de plus, que les industriels veulent leur mort et que les bourgeois sont impardonnables de se plaindre parce que le prix du beurre hausse chez l'épicier du coin comme la colonne de mercure en été. Il faudra que le ministre de l'Agriculture mette bon ordre à tout cela, sans quoi...

LA SOCIETE GENERALE D'ASSURANCES ET DE CREDIT FONCIER  
24, AVENUE DES ARTS  
cherche des collaborateurs parmi les jeunes gens ayant des relations.

Elle se charge, à titre gracieux, de les mettre parfaitement au courant, afin de leur permettre d'occuper des situations rémunératrices.

### Voilà le gamin!...

M. le ministre ne fit son apparition que le lendemain: sur la scène d'un cinéma-music-hall voisin, la salle des séances de la veille ayant servi dans l'intervalle de salle de bal; l'atmosphère était devenue tout à fait irrespirable et le parquet inabordable. On se tassa sur les banquettes de velours. Une « Brabançonne » de phono salua l'arrivée des grosses légumes.

— Voilà le « gamin »! chuchotèrent quelques campagnards en regardant le petit De Schrijver.

Le phono était tellement enthousiaste qu'il remit ça trois fois de suite. Les officiels lui coupèrent le sifflet. Les lampes électriques de la rampe éblouissaient les visages:

— Chef! cria M. Criqueleion au portier sexagénaire qui faisait office de gardien, ferme donc un peu ça!

On put enfin rouvrir les yeux et voir M. Paul-Emile Janson plongé dans un clair-obscur qui mettait en valeur sa beauté grave. Que faisait M. Janson dans cette galère? Encore une conversion?... Le Ministre d'Etat avait simplement accepté de parler de tout, sauf de l'agriculture. Il fit de fort belles phrases, pour justifier le titre de « le plus grand orateur de l'Europe » que venait de lui décerner le provincial baron d'Huart, et fit aussi des comparaisons de circonstance.

— Soyez optimistes, Messieurs; cela vaut mieux. L'optimiste, n'est-ce pas, est celui qui, dans un fromage de Gruyère, voit... le fromage; le pessimiste n'aperçoit que les trous »...

### Avis aux amateurs de fraises

La « Fraisine Vilmorin », la dernière création du patron, est une pure merveille. Pâtisseries « Au Flan Breton »:  
96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.  
18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.  
14, place G. Brugmann. Tél. 43.09.82.  
45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

**MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ**

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

**Il n'y aura plus de bâtards**

Les envolées de M. Janson avaient été précédées de quelques propos prosaïques de M. Criquelion :

— On a dit que le nouveau ministre de l'Agriculture était jeune, trop jeune et qu'il ne connaissait rien à rien! C'est une infamie... Il a fait beaucoup pour nous. Des polissons (sic), des imbéciles (resic), allèrent même jusqu'à le traiter de gamin!... Qu'ils tâchent de faire le tiers du quart de ce qu'il a accompli en moins d'un an, et l'on verra alors... »

Et, là-dessus, l'orateur d'énumérer avec des sanglots tous les bienfaits du petit De Schrijver, un garçon qui se dévoue tant, qui comprend si bien les nécessités de l'agriculture. Au reste, s'il n'a pas donné tout ce qu'on espérait, ne vaut-il pas mieux en vérité devoir « courir après son cheval que le relever? » Enfin, dans une péroraison frémissante, M. Criquelion clama sa foi dans l'avenir et dans l'efficacité du programme qu'il avait eu l'honneur d'esquisser.

— Soyez confiants, mes amis, unissez-vous! Nous ne serons plus les parents pauvres; il n'y aura bientôt plus de bâtards en Belgique! »

Mais le petit De Schrijver déclara pour finir, avec des fleurs autour, qu'il ne pouvait donner une suite favorable à la revendication essentielle des agriculteurs. Le dévoué garçon n'en fut pas moins vigoureusement applaudi.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

**Mal notés à Panama**

Un de nos amis vient de recevoir une lettre de la République de Panama. L'enveloppe de cette lettre porte le texte suivant, imprimé — et il semble bien qu'elle est là-bas dans le commerce, c'est-à-dire qu'on la trouve chez tous les papetiers.

Ce qui tend à le prouver, c'est qu'au revers de l'enveloppe on lit ces inscriptions publicitaires :

*Visite Panama lugar idéal para el turista*

et cette autre (en français et en anglais) :

*Le café d'Haïti est le meilleur*

Voici le texte qui nous intéresse :

*Italianos no olvidéis que, Ingleses y Belgas representaron la columna vertebral de las sanciones, con deliberado fin cruel, con ferocidad increíble, para cobardemente estrangularnos.*

*Estos dos ex-aliados « CAINOS » fueron salvados por Italia en el 1915 cuando estaban para ser aplastados bajo el talón Alemán.*

*Recordad a vuestros hijos esta triste verdad.*

Ce qui semble bien vouloir dire, sauf erreur de détail :

Italiens, n'oubliez pas qu'Anglais et Belges représentent la colonne vertébrale des sanctions, avec une cruauté délibérée, avec une ferocité incroyable, par des moyens propres à vous étrangler

Vous êtes des ex-alliés. Ils furent sauvés par l'Italie en 1915 quand ils étaient aplatis sous le talon allemand.

Ce souvenir est pour vous une triste réalité.

A Panama !...

Ce qui prouve que les bourreurs de crâne de la propagande italienne ne reculent devant aucun fret !

**PAULEY ET ALICE TISSOT**

passent à l'Actual, porte de Namur, dans un comique déopilant : « Un Gros Timide ». Toujours 5 journaux d'actualité.

**Pour sa constipation, elle cherchait un remède « durable »**

Elle le trouve et elle écrit :  
« Que de bon temps perdu ! »

Le ton de cette lettre n'est-il pas sympathique et même émouvant ? Lisez :

« Depuis deux années que je prends des Sels Kruschen, j'ai enfin plaisir à vivre. De tous les remèdes que j'avais essayés pour la constipation, aucun ne m'avait fait un effet durable. Depuis que je prends du Kruschen, ma constipation a cessé. De plus, je n'ai plus de crise de foie et je ne souffre plus des reins comme auparavant. Je me sens plus de force et de goût pour mon travail et je ne demande qu'une chose : que cela continue encore quelques bonnes années ainsi. Car j'ai cinquante-quatre ans et je regrette de n'avoir pas adopté plus tôt les Sels Kruschen. Que de bon temps perdu ! » — Mme D...

Vous triompherez sans peine de votre constipation si vous prenez chaque matin votre « petite dose » de Sels Kruschen.

Kruschen stimule votre intestin, votre foie, vos reins. Il empêche les résidus de la nutrition de stagner et de s'accumuler. Il rend impossibles la constipation, l'obésité, les rhumatismes et il chasse tous vos maux.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

**L'académie flamande contre M. Albert Lebrun**

En voici bien d'une autre.

Dans sa dernière séance, l'Académie royale flamande a manifesté sa mauvaise humeur contre M. Albert Lebrun : un membre de son bureau s'est, en effet, indigné de ce que, au cours du dîner franco-belge de Paris du 13 février dernier, le président de la République se soit permis de dire que les meilleurs écrivains de Belgique écrivent en français et qu'il existe entre les deux pays des liens d'intellectualité et de race.

L'assemblée a approuvé l'orateur. Il est impossible de laisser croire que les écrivains flamands sont inférieurs aux écrivains d'expression française. L'Académie royale flamande n'a pris aucune sanction, mais elle serait prête à décider que, pour protester contre le discours de M. Albert Lebrun, les livres flamands ne seront plus envoyés aux libraires de Paris.

Ce qui est grave, aux yeux des membres de l'Académie flamande, c'est que M. van Zeeland, qui était assis à la droite du président de la République, n'a pas protesté sur le-champ et pris la défense des écrivains flamands.

**Detol-Cokes**

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80 .....fr. 185.—  
Coke à gaz 40/100 ..... 160.—  
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

**Le comte de Changy**

Le comte Eugène de Changy est mort. Ainsi le Protocole a perdu son chef. Le Protocole est le service le plus désintéressé du ministère des Affaires étrangères. Dans tous les pays du monde, même et surtout les plus démocratiques, il y a encore des gens qui tiennent aux préséances. Ils y tiennent même plus que jamais, on s'en est aperçu dangereusement aux funérailles du roi Albert et à celles de la reine Astrid. Les gens pleuraient dans la foule; mais, dans le cortège, c'était à qui prendrait la place du voisin. Les élus du peuple et les ambassadeurs des républiques ont les mêmes petits travers que ceux des rois et des empe-

## Coupez votre rhume avec **VAPEX** Une goutte sur le mouchoir

reurs d'autrefois. M. Papejans de Morchoven régnait alors sur ces étranges combinaisons.

M. Papejans s'en acquittait si bien que le Roi le choisit pour diriger ses propres cérémonies. Sur quoi le ministère désigna pour le remplacer le comte Eugène de Changy, qui s'occupait jusque-là des affaires du Grand-Duché et qui fut remplacé lui-même par M. Joly. M. de Changy se mit au Protocole avec une application, une ardeur et une sagesse charmantes.

On pense que MM. de Ghelincq ou de Radigués pourraient le remplacer avant peu. Mais rien n'est moins sûr, car il ne manque pas de diplomates un peu dégoûtés de postes éloignés et ennuyeux qui seraient contents de troquer leurs résidences lointaines contre un séjour au Protocole. Le chef du Protocole est d'ailleurs l'homme de Bruxelles que l'on invite le plus et qui, par conséquent, connaît le plus de petites histoires. Dans toutes les capitales il a un pendant avec qui les diplomates accrédités ont tout intérêt à être en bons termes.

Tout le monde était en bons termes avec Eugène de Changy, qui ne laisse que des amis, dont plusieurs très bons.

### Pourquoi les femmes

ont une prédilection marquée pour les bijoux Julien Lits ? Parce qu'il sont les plus ravissants.

61, boul. Ad. Max; 31, Pass. du Nord; 49b, av. Toison d'Or; 51, rue des Fripiers.

### « Le Paon Léon »

M. Léon Degrelle inquiète beaucoup de monde, non seulement dans les milieux catholiques, ce qui est naturel, mais également parmi les socialistes, ce qui peut paraître plus étonnant. Craint-on que son parti du Front Populaire, en voie d'organisation, n'enlève au P. O. B. des voix par milliers ?

Degrelle lui-même ne doit pas se faire d'illusion à cet égard. N'empêche qu'il est violemment pris à partie : c'est « le Beau Léon, Poléon, Degreluchon, Paon Léon, Léon comme le Paon », et autres aménités. Ça ne prouve pas grand-chose, sinon que le Paon Léon est considéré comme singulièrement dangereux.

L'« Avant-Garde », groupement de jeunes catholiques attachés au parlementarisme comme l'huître à son rocher natal, le traite dédaigneusement de primaire et s'indigne de ce que le parti catholique pourrait s'acquiescer avec cet individu dans l'espoir « d'embaucher quelques douzaines de colleurs d'affiches ».

Ces quelques « douzaines d'afficheurs », l'Union catholique avait été tout heureuse de les avoir à son service lors du dernier scrutin : les rexistes sont de prodigieux propagandistes.

Mais, cette fois, ils vont s'établir à leur compte...

### Et je te dis, etc...

Ce monsieur restait perplexe ! Il venait de subir un de ces orages dont il n'en pouvait rien. Cependant, ménage uni et combien élégant. Le motif de cette scène était simple et d'importance : Madame et Monsieur venaient de très mal manger à des prix forts ! Et elle de conclure : « Et je te dis que la prochaine fois que nous sortirons, c'est au nouveau restaurant de l'Hôtel Atlanta que nous irons dîner ; là, au moins, c'est parfait en tout. »

Inégalable : « Fourré Praliné », un « Jacques » à 1 fr.

### Le front populaire

C'est sous cette appellation nouvelle que le groupe Rex ira, nous dit-on, à la bataille électorale. Ce titre peut faire naître une certaine confusion dans les esprits, et les électeurs qui se tiennent quelque peu au courant de la politique française en seront tout désorientés. Est-ce cela que veut le chef rexiste ?

Il répudierait sa formule ancienne. Rex était un mouvement purement et essentiellement catholique, « Christus Rex », le Front populaire se placerait en dehors des partis et ferait abstraction des opinions philosophiques ou religieuses. Il ne serait plus question de catholiques ou de libres penseurs, mais d'un parti nouveau, indépendant de tous les partis traditionnels.

Il y a longtemps qu'on aspire, dans différents milieux, à l'institution d'un groupement de cette espèce. Il est vrai que nous en avons vu s'en former plus d'un... et que nous les avons vus mourir, après une brève agonie. Avec Degrelle, cela sera-t-il plus sérieux ? Il a de très nombreux partisans, il est actif, remuant et a le sens de la publicité. Il dispose d'une tribune importante, d'un hebdomadaire à fort tirage, et ses réunions font recette. Les pavés qu'il a lancés dans la mare de l'Union catholique ont attiré l'attention générale, sinon la sympathie unanime, sur sa personne. Et nous voyons se multiplier, dans divers journaux catholiques, les comptes rendus objectifs des réunions qu'il tient, sans commentaire aucun. Symptôme éloquent !

### La prohibition en Belgique

La prohibition, nous disait cet homme au courant, je m'en f... éperdument, puisque, de toute façon, on ne m'enlèvera jamais ma super diest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15,71,56.

### A la bataille !

Aux dernières informations, repoussant les présents d'Ar-taxerxés-Jaspar, Degrelle lancerait au combat ses propres troupes, sans se porter sur la liste des candidats. On annonce la constitution de listes rexistes dans de nombreux arrondissements, et des personnalités jeunes, mais fortement accusées, marcheraient sous ses bannières. Il est trop tôt, sans doute, pour citer des noms, mais quelques-uns, au moins, assez inattendus, provoqueront de l'émotion.

Et cependant, que n'a-t-on pas fait pour garder l'enfant prodigue au bercail, pour conserver les services de ces quelques colleurs d'affiches et l'incompétence notoire de quelques galopins ! On leur a offert des places de combat qui devaient leur permettre, avec un peu de chance et beaucoup de travail, d'entrer peut-être au Parlement. On leur a proposé davantage : des secondes places, en ordre utile, et on a même envisagé très sérieusement la possibilité de donner à Degrelle le numéro 1 en lieu et place de M. Henri Jaspar.

Les pourparlers, à l'heure actuelle, sont rompus. Rex est parti en dissidence, et les membres de l'Union catholique envisagent l'avenir sans enthousiasme. Ils s'attendent à une recrudescence de la campagne contre les « banksters », à une propagande électorale menée contre eux de main de maître, meetings, tracts, journaux, affiches.

### Quand vous serez aux environs

de la Gare du Nord, n'hésitez pas ! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Croisades, 4. Ses diners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viandes se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants ; tout est de 1er choix au « Rogier ».

**LA JUNGLE**, au centre de Bruxelles  
12, rue des Harengs (Grand'Place).

— Rendez-vous select. Orchestre Tzigane et Jazz. —

### Jeux dangereux

Autour de la Bourse, les naïfs se remettent à rôder, la tête pleine de chiffres, le cœur battant d'une espérance puérile. Ils vont acheter, ils vont vendre, ils vont spéculer. On leur a dit: « La Bourse va », et cette phrase a suffi pour rallumer en eux une fièvre étrange, dévorante. Ils sont là, l'œil brillant, la main tremblante, obsédés par les cotes, et le cerveau bourdonnant de noms sonores.

Cupidité? N'exagérons pas. Il n'y a chez eux, au fond, qu'un désir naïf de posséder quelque chose, pour être un peu plus heureux, ou un peu moins malheureux. Alors, ils sont prêts à jouer ce qu'ils ont, ce qui leur reste, comme à la roulette, au baccara. Les temps nouveaux ont aboli les anciens concepts qu'on leur avait enseignés; l'épargne, le bas de laine. Des bobards, disent-ils.

Les pauvres! Mais est-ce leur faute? ils ont été tellement dupés, leurrés. Les jours sombres ne leur ont rien appris. « La Bourse va » Risquons cette chance, faisons comme le voisin. Et tant pis si le voisin a tort. Jeu subtil, jeu dangereux. Ils finiront sans doute, une fois de plus, par s'y brûler les doigts.

Très fin: « Moka Rhum », un « Jacques » à 1 franc.

### Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

### Jacques Winders

Une curieuse personnalité anversoise vient de disparaître. C'est l'architecte Jacques Winders, un admirable vieillard de la belle école des grands bourgeois de jadis, du temps où Anvers était encore la métropole non seulement du commerce mais aussi des arts.

C'est Jacques Winders qui a édifié, à côté de cet affligeant monument de l'affranchissement de l'Escaut, le très bel ensemble du Musée des Beaux-Arts qu'environnent de clairs jardins d'une harmonieuse ordonnance. Le Musée des Beaux-Arts, c'était l'œuvre maîtresse de Jacques Winders, et il s'en montrait très fier.

Jusqu'à la fin de sa vie, il garda une véritable passion pour le style classique. Il vouait une sorte de haine rabibique à Horta et considérait le Palais des Beaux-Arts comme un comble ahurissant de modernisme loufoque. C'est dire qu'il retardait un peu, le brave homme.

Jacques Winders, depuis de longues années, ne sortait plus guère. Il vécut ses dernières années, dans la belle maison, en style Renaissance, qu'il s'était fait construire rue du Péage, à deux pas du Musée dont il était l'auteur. Détail pittoresque: Jacques Winders avait juché sur le fronton de sa maison son propre buste, le visage tourné vers le Musée.

— Ainsi, disait-il naïvement, je verrai toujours mon œuvre.

C'est un artiste de valeur, un très brave homme, et un Anversois de vieille roche qui vient de mourir. Il laissera partout le souvenir d'une grande bonté et d'une belle élévation d'esprit.

### GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4  
Direction: Ed. DAUVISTER

LE JEUDI: Les choesels au madère.

LE VENDREDI: La casserole de moules,  
pommes frites.

TOUS LES JOURS: Le déjeuner à fr. 12.50.

# NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

### Les sermons parisiens du Carême

A l'occasion du Carême, c'est la huitième année que le R. P. Pinard de la Bouleye, qui professa jadis en Belgique, occupe la chaire illustre de Notre-Dame de Paris. C'est moins un grand orateur qu'un grand théologien, et qui s'efforce à convaincre plutôt qu'à émouvoir. Cette année, les conférences du R. P. porteront sur le péché originel et sur la rédemption. Or, malgré les thèmes plutôt ingrats de ses prédications, il réunit un nombre sans cesse croissant d'auditeurs, à telle enseigne que, pour pénétrer dans le vaisseau de Notre-Dame, il faut s'y prendre plusieurs heures à l'avance. D'autre part, pendant ses conférences, la majorité des postes de T.S.F. sont branchés sur l'édifice sacré. Curieuse époque que la nôtre, si peu édifiante à tant d'égards, et où l'on assiste à un incontestable réveil du sentiment religieux.

**P.A.TERRE** TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE  
GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

### Le Père Samson et Notre-Dame

Jeune, éloquent et possédant une beauté émaciée qui, comme au temps du romantisme, plaisait encore à un grand nombre de femmes, le jeune Père Samson, prêtre de l'Oratoire, faisait, lui aussi, salle comble. Il s'adressait au cœur plus qu'à la raison et ne dédaignait point les arguments profanes. De sévères censeurs ecclésiastiques soutinrent qu'il frisait parfois l'hérésie, et même la plus dangereuse de toutes les hérésies, le modernisme. On chercha également querelle au jeune orateur sacré sur la pureté de sa langue. D'aucuns allèrent jusqu'à prétendre qu'il prenait autant de libertés avec la syntaxe qu'avec le dogme. Et c'est cette conjugaison de détracteurs qui fit retirer au Père Samson la chaire de Notre-Dame. Ce qui ne l'empêche pas cependant de poursuivre une série de conférences privées. Lesquelles ne laissent pas d'avoir beaucoup de succès. Précisément parce qu'elles dégagent une petite odeur de fruit défendu.

### PAULEY ET ALICE TISSOT

passent à l'Actual, porte de Namur, dans un comique désopilant: « Un Gros Timide ». Toujours 5 journaux d'actualité.

### Au temps de Lacordaire

Au temps de sa bouillante jeunesse, Lacordaire, qui fut le plus grand orateur de la chaire au XIX<sup>e</sup> siècle, inquiétait fort ses supérieurs par ses audaces. Il fut même sur le point d'être interdit. Cependant, l'archevêque de Paris osa tenter d'un remède héroïque à l'égard de cet admirable orateur. Jusqu'à présent, lui dit-il, vous n'avez parlé que devant des auditeurs privés. Je vais vous fournir l'occasion de donner toute votre mesure, en vous ouvrant la chaire de Notre-Dame. Mais, faites bien attention. Le moindre écart de langage vous réduirait immédiatement au silence. Lacordaire accepta et, durant plusieurs années, jusqu'à son éviction dans une sorte de révolutionnarisme mystique et quarante-huitard, tint admirablement la gageure. Du reste, Lacordaire (voir suite) savait se châtier lui-même.

### Après le spectacle, champagne

de grande marque à partir de 19 fr. la 1/2 bouteille et de 35 fr. la bouteille, au « Globe », 5, place Royale.

## Mariage et Hygiène

### Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.



### Il se mettait en croix

A l'ancien couvent des Carmes, rue de Vaugirard, devenu le siège de l'Université catholique de Paris, on montre encore la cellule qu'occupait Lacordaire pendant sa prédication du Carême. Une énorme croix de bois continue à faire la seule décoration de cette cellule. Parfois, à Notre-Dame, Lacordaire, au son de sa propre voix, se sentait pris d'admiration et versait dans le péché d'orgueil. Ses auditeurs l'y encourageaient parfois par des applaudissements qui constituent une manifestation interdite dans une église. Il n'empêche que Lacordaire ne faisait rien pour réprimer ces applaudissements et même y prenait plaisir. Mais rentré dans sa cellule et y faisant oraison, le grand Dominicain éprouvait honte et repentir. Pour se punir de ces égarements, il se faisait mettre en croix et flageller. Aux grands maux les grands remèdes, comme disait l'autre, et n'oublions pas que nous étions en pleine période romantique.

Mesdames, on vantera encore plus le charme de vos réceptions, si vous y offrez une tasse du merveilleux thé SIPORA (Médaille d'Or Bruxelles 1935).

Echantillons gratuits :

181, rue de Laeken, Bruxelles. — Tél. 17.28.04.

### Après le bal de l'Hôtel de Ville, l'élection

On connaît l'hilarante et spirituelle chanson sur le bal de l'Hôtel de ville parisien. Sous le signe de l'électoral, c'est, une fois l'an, la confusion de tous les quartiers, ces « dames » des bistrots et de la limonade menant la danse.

On ne fait pas que danser à l'Hôtel de ville. C'est aussi le siège des élections sénatoriales — des élections en souffrance restreint — du département de la Seine. Dimanche dernier, le hasard nous a fait assister à ces comices. On s'imaginait difficilement, ainsi qu'on le verra par la suite, spectacle plus rigolo.

### PAULEY ET ALICE TISSOT

passent à l'Actual, porte de Namur, dans un comique désopilant : « Un Gros Timide ». Toujours 5 journaux d'actualité.

### Pour remplacer Pierre Laval

On sait que M. Pierre Laval, ayant posé à la fois sa candidature sénatoriale à Aubervilliers — qui fut la circonscription de ses débuts politiques — et dans son département du Cantal, fut élu à la fois par les électeurs de ces deux sièges. M. Pierre Laval ayant opté pour le Cantal, Aubervilliers se trouva disputé entre plusieurs compétiteurs, dont le communiste Clamamus, qui devait l'emporter. Six cents électeurs, ce n'est pas beaucoup. Tels des proviseurs de lycée connaissant tous leurs élèves, lesquels dépassent souvent ce nombre, les divers candidats sénateurs se trouvaient en pays de famille. Et ils avaient eu beau multiplier les uns contre les autres les manœuvres

de la dernière heure, ils s'abordaient dans les couloirs sur le ton de la camaraderie, de la plaisanterie et du tutoiement. Peut-être serait-il irrévérencieux d'écrire qu'ils paraissent s'entendre comme larrons en foire. Mais cela faisait plutôt comique de voir le « fasciste » Pierre Laval s'entretenir cordialement avec le « rouge », l'écarlate Clamamus.

L'électoralisme, au fond, quelle blague, en France, comme ailleurs...

### Du raffinement dans le progrès

Que ce soit pour vous rendre au bureau ou à l'usine, pour visiter un à un vos clients, ou que ce soit, en week-end pour musarder en famille par monts et par vaux ou vous échapper par les « sentiers remplis d'ivresses », avec Jeannette, Jeannot ou Jeanneton, évitez donc de vous esquinter alors qu'il ne tient qu'à vous de rouler toujours sur le velours sachez donc que rien ne surpasse le bien-être que procure la roue dentée allongée « thétique » adaptée à n'importe quel vélo, car elle diminue fortement l'effort et la fatigue, permet de grimper les côtes avec le sourire, augmente la vitesse de route et procure le plus de confort. Votre détaillant vous attend pour la fixer à votre bécan.

### Le massacre

On s'est plaint des hôtels de briques et de béton et des belvédères indiscrets qui déparent aujourd'hui l'un des plus grandioses sites belges, le Hérou. Hélas ! c'est la vallée de l'Ourthe tout entière qui se défigure petit à petit et ressemble de plus en plus à une banlieue lotie de pavillons saugrenus et de villas du style pâtissier. Chaque année, s'y épanouit une floraison nouvelle de bâtisses affreuses, pièces montées pour dessert de première communion. L'ardent Georges Rem, qui mène depuis longtemps, à Liège, une vaine campagne contre ces moulins à horreur, assure non sans raison que ces constructions biscornues tiennent de la charrette à crème glacée, de l'orchestron et de l'armoire à glace. En tout cas, le délicieux paysage sylvestre, qu'anime la course indolente d'une rivière à la pureté sans tache, récuse toute autre chose que la pierre de ses collines, le grès et l'ardoise. Or, on le nourrit de carton-pâte, de tuiles bariolées, de briques vernies, de chapiteaux mauresques, d'émaux et de mosaïques.

Le plus malheureux, c'est que les braves « Défenseurs de l'Ourthe » sont ici à peu près impuissants. L'offensive vigoureuse de la laideur s'est portée à la fois sur trop de points, de Streupas bien en amont de Tilff, pour qu'ils puissent réagir utilement. Contre un fait précis, on peut alerter l'opinion et les pouvoirs publics. Contre des centaines, il n'y a rien à faire. Or, ce sont des centaines de malheureux, totalement dépourvus de goût, qui ont érigé, sans doute dans les meilleures intentions du monde, les gâteaux et les pâtés en forme de villas qui déprécient l'harmonieuse vallée. Et, brochant sur ce décor intempestif, voilà que les affiches de publicité reparassent au flanc des rocs.

**SOURD ?** L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille Gar 10 ans. — Dem. broch. « B » C<sup>ie</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



### Suite au précédent

Une réaction s'impose. Sans doute, on ne peut prêter du goût à qui en manque. Mais les bourgeois des villages riverains, qui ont grand intérêt à sauver ce qui subsiste de frais et d'original dans la vallée, pourraient en tout cas imposer aux bâtisseurs, au moment de l'acquisition du terrain, un cahier des charges précis. Les régions à caractère déterminé et, avec l'Ardenne, la vallée de l'Ourthe est de celles-là, doivent maintenir l'intégrité de leur caractère,

sous peine de déchoir artistiquement et commercialement, ce qui est aussi grave pour certains. Il faut voir le souci que les Français ont pris dans les Landes maritimes, par exemple, et dans le pays basque, de garder à ces pays touristiquement exploités, leur visage naturel. C'est qu'ils avaient souffert, eux aussi, de mécomptes analogues dans certains coins de la Côte d'Azur. Si on ne surveille pas de près les bâtisseurs ingénus et baroques de la vallée de l'Ourthe, on en chassera la clientèle sensible aux lignes harmonieuses d'un décor approprié. Or, Dieu merci, celle-ci compte encore pas mal d'unité.

Incomparable : « Jacqueline », un « Jacques » à 1 franc.

**Cinéastes !**

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

**Le symbole**

C'est le dimanche 27 septembre que sera enfin inauguré à Liège le monument en l'honneur de la gouaille et de la philosophie populaire liégeoise, le monument à Tchanchès. On l'a voulu, non sans raison, essentiellement wallon. Conçu et réalisé par le sculpteur Zomers, il est piété sur un socle de beaux grès bleus de Bouffloux, village namurois qui n'est pas seulement célèbre par un coureur cycliste, mais aussi par ses carrières dont on tire des pierres magnifiques.

A l'initiative du Comité des fêtes de Wallonie, le grand bal du Mardi-Gras au Théâtre Royal de Liège a fourni les derniers fonds nécessaires. Il était temps. Tchanchès attendait cette consécration depuis plus de dix ans. Mais à Liège, on n'est pas pressé. Frère-Orban a attendu tout autant.

**Un délicieux coin pour bien dîner et souper**  
**PICCADILLY** TAVERNE - RESTAURANT  
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

**Encore la réforme bancaire**

Rencontré un banquier de province de nos connaissances (nous avons les pires relations).

— C'est très juste, nous dit-il, tout ce qu'on vous a raconté de la réforme bancaire, dans les milieux intéressés. Permettez-moi seulement de vous signaler un aspect de plus de la question et de me citer moi-même en exemple.

» J'ai cinquante ans, dont trente ans de banque. J'ai toujours conduit ma barque prudemment, mais lors du « boom » des affaires, au lendemain de la guerre, il fallut suivre le mouvement, s'affilier à un très grand établissement pour disposer de son réseau de correspondants, de sa trésorerie plus large, de son organisation plus développée. En échange, je lui ai apporté, avec une participation dans le capital de mon affaire et deux places d'administrateur, le concours, dans ma province, d'une maison presque centenaire, bien introduite partout et jouissant d'une excellente réputation. C'est d'ailleurs le grand établissement qui m'avait pressenti et non pas moi qui l'avais approché.

» La participation, grâce à des achats de titres en sous-main, devint vite prépondérante; ce fut l'emprise, puis l'absorption pure et simple. Cette absorption une fois réalisée, on chambarda tout, en dépit de mes avertissements, et l'on fit fuir une bonne partie de la clientèle, non sans accroître considérablement les frais généraux.

» La crise aidant, les résultats devinrent de moins en moins intéressants et l'on se rattrapa sur mon traitement et celui de mon personnel...

**POIL** détruit pour toujours en 3 séances, sans trace, Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

**Hommes surmenés**  
**Hommes amaigris**  
**Hommes nerveux**  
**Hommes débiles**

Vous savez certainement que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe. Elle est pleine de vitamines. Vous serez contents de savoir que l'Huile de Foie de Morue se trouve maintenant en Pastilles enrobées de sucre.

Aussi, si vous voulez vraiment augmenter de 10 à 20 livres et reprendre rapidement vos forces, procurez-vous chez votre Pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base l'Huile de Foie de Morue, à fr. 17.50. Si vous n'augmentez pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.



**Rancœur**

— Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec la réforme bancaire ?

— Attendez. D'abord c'est cette réforme qui provoqua l'absorption. Ensuite, je dois vous dire qu'ayant placé mes économies dans trois ou quatre entreprises de ma région, j'étais devenu administrateur de ces sociétés. Sauf un, j'ai dû résilier mes mandats, alors qu'il s'agissait beaucoup moins de cumul que de participation à la gestion d'affaires dans lesquelles j'avais investi des fonds personnels. Bien entendu, il n'a pas été question un seul instant de dédommagement.

— Dame !...

— Par contre, au siège central, les gros bonzes, eux, sont cyniquement passés dans la « holding » créée en exécution de la loi, ce qui leur permet de conserver intacte leur panoplie, représentant des centaines de milliers de francs de tantièmes, chaque année, tout en continuant, en fait, à diriger la banque comme devant.

» N'y a-t-il pas là quelque chose de révoltant ? Les auteurs de la réforme bancaire avaient-ils prévu qu'il y aurait ainsi deux poids et deux mesures, que ceux qu'ils voulaient atteindre leur échapperaient et qu'ils ne toucheraient guère que des gens comme moi, qui n'étaient pour rien dans l'atmosphère trouble d'où l'on voulait faire sortir la finance ?

» Quoi qu'il en soit, ne vous étonnez pas si les conservateurs de toujours votent, aux prochaines élections, pour le socialiste qu'ils jugeront le plus charbardéur... »

Voilà un homme bien aigri... trouvez pas ? Il en est d'autres... Nos augures s'en rendent-ils bien compte ?



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.  
 — Lunettes, nouveaux modèles —  
 — Ecaille et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

**L'histoire de la semaine**

- Un homme va se confesser.
- J'ai commis l'acte de chair.
- Péchés mortel, dit le curé... et avec qui, mon fils ?
- Je suis trop discret, Monsieur le curé; je ne puis le dire.
- Est-ce avec l'épicière de la rue Haute ?
- Je ne puis le dire.
- Allons, est-ce la belle charcutière de la rue Blaes ?
- Je ne puis le dire.

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

— Voyons, est-ce la patronne du petit café de la rue des Eucalyptus?

— Je ne puis le dire.

De guerre lasse, le curé le renvoie.

L'homme rencontre un ami, en sortant de chez le curé:

— Tu as été te confesser ? lui demande l'ami.

— Oh, à moitié seulement, le curé m'a mis la planche; mais je n'ai pas perdu mon temps, car le brave homme m'a reflé trois bonnes adresses...

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bains et ch. à coucher. 146, r. de Livourne (m. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

### H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

### Les cent vingt-cinq ans de la Grande Harmonie

Demain samedi aura lieu le banquet par lequel se célébrera le cent-vingt-cinquième anniversaire de la Grande Harmonie. Cent vingt-cinq ans: la vieille société bruxelloise était majeure, alors que la Belgique venait à peine de naître. Elle, était, et elle est demeurée, d'un siècle à l'autre, le centre de ralliement de la bourgeoisie bruxelloise; nos rois se font devoir et honneur d'être reçus par elle; ses bals, ses banquets de la Sainte-Cécile sont des événements — suivis, chaque année, de maints mariages heureux. La Grande Harmonie eut ses années de grandeur et de gloire; elle eut ses périodes d'effacement devant la démocratie niveleuse et ironique; mais elle tenait bon et les Bruxellois revenaient à elle, fiers d'y conquérir leur brevet de bourgeoisie simple et bon enfant. Elle demeure une institution presque officielle. A ce titre, son banquet de demain sera, selon la formule, honoré de la présence de M. Van Zeeland, premier ministre, de M. Max, premier magistrat de Bruxelles, entouré de ses échevins, des membres du gouvernement, des bourgmestres des faubourgs, etc. La Grande Harmonie maintient les vieilles et bonnes traditions. Vive la Grande Harmonie!

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Annessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

### Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

### Les ci d'Occuir

Il est des villages enviables et enviés. Ils ont toujours été heureux. De temps immémorial, leurs voisins ont constaté cette supériorité, se sont inclinés devant cette prééminence et ont admis pour toujours leur propre infériorité avec une confusion mélancolique. Pas moyen de lutter. Ils ne la traduisent pas verbalement, cette confusion, ils l'expriment en mots lapidaires. C'est ainsi qu'entre l'Ourthe et le Hoyoux, les campagnards qui n'ont pas l'honneur d'appartenir à Occuir manifestent leur sentiment sur ce

village privilégié par une expression de lassitude admirative qui en dit très long :

— Ha ! les ci d'Occuir !

Ha ! ceux d'Occuir ! Ils peuvent tout tenter, tout leur réussit ! Ils possèdent les plus célèbres ténors du pays, la chorale la plus fameuse, les plus vivantes sociétés de joyeux lurons, les meilleurs joueurs de quilles, les plus jolies filles, la bière la plus savoureuse, et puis, quoi encore ? Voilà maintenant que, non contents de jouer l'opérette, ainsi qu'ils ont accoutumé de le faire chaque saison, ceux d'Occuir ont écrit et représenté une revue locale avec des éléments strictement indigènes. Il y a deux ans, à Harre, berceau de la meilleure eau d'Ardenne, Marcel Cornet avait fait jouer, par les mêmes moyens, une revue où parurent de ravissantes danseuses ardennaises. Mais là, quelques appoints étrangers corsaient le spectacle, entre autres la présence de l'admirable Loncin, notre meilleur acteur wallon ! Occuir, qui se suffit à lui-même, a répudié toute collaboration étrangère. Il est sûr de lui. Huit jours avant la première, la salle était louée; on recommence dimanche prochain en raison du succès ébouriffant.

Et vous viendrez parler de crise du théâtre !...

Nouveau : « *Fruidine* », un « Jacques » à 1 franc.

### La « Pucelle de Gand »

Il s'agit d'une caravelle en miniature, réplique d'un modèle très antique se trouvant au musée de Gruuthuize à Bruges, que l'édilité de cette ville vient de remettre en grande pompe à celle de Gand. Où est le temps où les Gantois se battaient comme des chiffonniers avec les Brugeois sur le *Beverhoutveld* pour essayer de leur ravir la relique du Saint-Sang ? Aujourd'hui, M. Van Hoestenberghé quitte, en personne sa Venise du Nord pour apporter à M. Vander Stegen une « Pucelle » ! Il est vrai qu'il ne s'agit que d'une réplique...

Soit dit sans vouloir offenser les Brugeois, on en arrive même à se demander s'ils ne fabriquent pas ces répliques en grande série. Lorsqu'ils ont un cadeau à faire à un personnage de marque ou à une municipalité amie, c'est toujours la « Pucelle de Gand » qui marche...

47, rue de la Fourche GHYSELS-VAN DAMME  
Brux. - Tél. 12.41.23  
Tous les jours CREVETTES ET POISSONS FRAIS D'OSTENDE

### Trop tard !

Si M. Van Hoestenberghé était venu à Gand un peu plus tôt avec sa « pucelle » de bois doré, il aurait pu demander à son compère gantois de lui faire voir ce « film » qu'il vient d'interdire, lui-même, dans sa bonne ville. Il aurait peut-être compris en assistant à la projection de « Kermesse héroïque » combien il a eu tort de priver ses administrés de l'occasion de passer une bonne soirée de saine rigolade.

Seulement, M. Van Hoestenberghé n'a pas beaucoup plus à dire en la ville qu'il est censé administrer que n'avait à dire en son ménage le bourgmestre imaginaire du Boom du XVII<sup>e</sup> siècle, dont Feyder a filmé les mésaventures. Tous ceux qui sont tant soit peu au courant des choses brugeoises savent que ce sont les mouettards du cru qui font la pluie et le beau temps à l'hôtel de ville et que M. Van Hoestenberghé, fort brave homme au demeurant, n'oserait les contrarier en quoi que ce soit.

Il est un endroit dont on parle tant en province qu'à Bruxelles... On n'y fait pas de bruit, mais on y déguste d'excellentes choses. Vous avez sans doute deviné de suite qu'il s'agit du Temple de Lucullus, autrement dit du fameux Restaurant KLEBER, au passage Hirsch, Bruxelles ! Menus à la façon unique de KLEBER, avec vins à volonté, pour 30 et 40 francs. « Chez KLEBER, bonne chère... » Il est toujours prudent de retenir sa table en téléphonant au 17.60.37.

**CAOUTCHOUC** tous les articles de première qualité. **HERZET** 71, M. Cour

**Quatre pelés et deux tondu**

Ces mouettards brugeois sont pourtant très peu nombreux. Ils se réunissent en une « Vlaamsche Huis » que le bon peuple de Bruges méprise sous le vocable: « kot ». C'est de là qu'après boire, les agités du néo-activisme fulminent leurs interdictions, condamnations et autres exclussions contre tout ce qui est plus ou moins suspect de fransquillonisme. C'est dans cet ancre que fut machinée, il y a quelques années, l'odieuse manifestation, avec accompagnement de coups de sifflets à roulette, qui troubla le début de la cérémonie de « Joyeuse entrée », à Bruges, du duc et de la duchesse de Brabant.

Ces gens-là, que les Brugeois vouent à tous les diables en, authentique et savoureux westflamand, ces gens-là, paraît-il, auraient imposé leur façon de voir à l'édilité brugeoise, à propos du film de Feyder, en usant du chantage à l'élection. Ils auraient mis le marché en main à M. Van Hoestenberghé et à ses échevins en les menaçant de présenter une liste séparée. Beau bluff! Les néo-activistes n'ont, à Bruges, quoi qu'ils en disent, aucune chance de faire élire leurs hommes; leur puissance, très réelle malheureusement, n'y est faite que de la couardise de ceux qui, administrant la ville au nom de toute la population, se sentent pris de coliques à l'idée seule qu'on pourrait n'être pas content d'eux à la « Vlaamsch Huis ».

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur **F. VANDERSLEYEN**, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

**Prestige**

Diner au Restaurant « **SILVER GRILL** » 11, rue des Augustins, à Bruxelles. La cuisine est excellente, le service courtois et discret.

**« Uylenspiegel vit toujours! »**

Telle est la traduction du titre d'une feuille volante qui circule à Bruges et a dû édifier l'édilité sur le sentiment de la population au sujet de l'interdiction de la « Kermesse héroïque ». On y fait une relation burlesque de la séance du conseil échevinal où fut décidée l'interdiction.

Parmi les personnages mis en scène, figure un hibou qui incarne évidemment l'âme et l'esprit d'Uylenspiegel. Cet animal symbolique intervient à chaque instant dans la discussion. Comme les édiles viennent d'affirmer qu'il faut interdire le film parce qu'on n'y respecte pas assez les femmes que les Brugeois ont toujours traitées et traitent encore avec mille ménagements, le hibou dit:

— Oui, quand ils ne les coupent pas en morceaux.

Un peu plus loin, de prétendus pétitionnaires exposent ce qu'ils désirent:

— Nous voulons, monsieur le bourgmestre...

Le hibou leur coupe la parole et continue pour eux:

— ...que vous soyez le bourgmestre de tous les Brugeois.

Et M. Van Hoestenberghé de s'exclamer:

— Dieu! que ce hibou est embêtant à demander toujours des choses impossibles.

Tout le pamphlet est de la même farine. On ne manque pas, naturellement, d'en faire des gorges chaudes à Bruges.

**PIANOS** Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone: 11.17.10  
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

**Choses vues et entendues**

Sur la plate-forme du 46 en face des ponts de Laeken. Le tramway est arrêté.

Treize heures trente-cinq. Cargo en vue. Tous ponts dressés. Stopping. Au loin, bien au-delà du pont n° 1, un



bout de mât apparaît... Il se rapproche... Allure au jugé: un kilomètre à l'heure. Sur la plate-forme, les voyageurs s'impatientent. Réflexions aigres-douces. Perspective de l'éternelle explication à fournir au chef-de bureau. Un voyageur, à l'accent caractéristique et qui n'éveille aucune sympathie, grommelle avec plus de vigueur que quiconque.

« Che n'ai chamais fu une organisation semblable... Pourquoi ne fait-on pas attendre ces sacrés pateaux? C'est l'heure tes avaires et les pateaux ont bien le temps! »

Et le monsieur à lorgnons qui vient de prononcer ces paroles avec l'accent que l'on devine, braque des regards furibonds vers le bout de mât qui se rapproche toujours à une vitesse de limaçon... Enfin, après huit minutes de trépigement, d'imprécations, les voyageurs regardent avec un véritable soulagement le fâcheux cargo déboucher du pont n° 2. Le monsieur à lorgnons grommelle toujours et sa nervosité est maintenant extrême. Il consulte fébrilement son bracelet-montre et l'on comprend que ce « pateau de malheur » est énergiquement envoyé à tous les diables... Mais voici le « pateau de malheur » bien en vue, au-delà du pont n° 2; sereinement il exhibe le pavillon à croix gammée... Le monsieur à lorgnons s'absorbe brusquement dans son journal.

Au bord des lèvres, la chanson! A la lisière des PAPIERS PEINTS, les meilleurs, cherchez la célèbre marque:

**U.P.L.**

**Le commissaire s'amuse**

Extrait (authentique) d'un rapport de la police judiciaire à la suite d'une descente dans une « boîte » des environs de la gare du Nord:

« Un petit « salon » séparé du magasin par un rideau, est l'endroit des « préliminaires ».

» Les « mouvements de fond » se déroulent dans une chambre attenante, bien chauffée, meublée de l'indispensable divan; le bassin et le savon pour la toilette sont glissés discrètement au-dessous de ce meuble. Un broc d'eau chaude est prêt pour les « ablutions rituelles ».

» La débitante parfois trop sollicitée fait appel à l'aide d'une amie, entraînée dans le métier délicat de serveuse dite « élégante » depuis longue date ayant enrichi son expérience dans un débit de cigares exploité pour son compte personnel. Ce établissement a été fermé par mesure administrative, son apogée en fait de prostitution (tant masculine que féminine) ayant été atteint.

» La débitante et son amie nient naturellement vendre des boissons aux clients, bien que de fortes quantités de bières en bouteilles furent trouvées en cave; même une bouteille de vin vide, la fameuse marque « B. C. » rencontrée régulièrement dans toutes les caves des débits de cigares. »

Si le beau style disparaissait un jour de Belgique, c'est dans les commissariats de police qu'il faudrait aller en reprendre de la graine.

**MEDITERRANEE...** mot évocateur pour les gourmets qui se feront une joie de déguster les spécialités italiennes et française (à l'Ex-Française, entièrement transformé), au Restaurant **LA MEDITERRANEE**, place Ste-Catherine, Bruxelles-Centre. — Menus à 20 et 25 francs et carte. Luigi en est le propriétaire et il vous soignera comme seul il sait le faire... Souvenez-vous que c'est Luigi, qui dirigea avec succès le fameux Restaurant Italien (ex-Viking) de l'Exposition!

## Les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30  
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.  
leurs fameuses grillades et poulardes au feu de bois.

### 12.88.00

A propos de ce numéro — celui du téléphone de l'horloge parlante flamande à l'Observatoire — nous contions l'autre jour quelque zwanzes bien bruxelloises.

En voici une autre, dont nous venons d'être témoins dans un café « du bas de la ville » :

— Et vous saveie, expliquait un consommateur aux amis et amies, il y a aussi une pendule flamande !

— Pas possible !

— C'est comme je vous le dis. On peut du reste prober : c'est le 12.88.00.

— Tu vois ça d'ici qu'on va donner un franc pour entendre ce zieverage !

— Un franc ! Mais tu ne donnes rien du tout, c'est même ça le plus rigolo : quand tu téléphones à quelqu'un, tu dois presser sur le bouton pour qu'il t'entende et, youp ! ton franc est parti. Mais ici, tu dois rien dire du tout, tu écoutes seulement, et au lieu d'entendre l'autre crier : « Allo ! », tu entends l'heure — en flamand encore bien. Et après tu racroches, sans toucher au bouton, et ton franc revient. C'est pas plus difficile que ça !

— Oie, ça est rigolo ! Morisse, on veut essayer

— Alléie, on va écouter l'heure en flamand !

« Exeunt » vers la cabine téléphonique. Cinq minutes après, toute la bande revient en s'esclaffant :

— Tu as entendu, Marg'ritje ? « 't es vijf uur drie mi-nuut en vijf en viertig secunden ».

— Et tu as ton franc de retour ?

— Wouïe, et j'ai mon franc par dessus le marché ! On va dire ça à Gus den Broebel, quand il va arriver avec Mariette, et on va recommencer...

Et on se le dit et on recommença.

Comment, à ce train-là, le 12.88.00 — devenu la rigolade du jour — n'enregistrerait-il pas un nombre d'appels record ?

Très aimé : « Mokaline », un « Jacques » à 1 franc.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Les menus plaisirs de l'oncle Henri

L'oncle Henri, tout frais repeint après la conversation qu'il eut avec un réverbère et au cours de laquelle, on s'en souvient, il avait été malencontreusement écaillé, l'oncle Henri, de nouveau magnifique, a convié quelques amis — mettons cent personnes — à fêter à sa table cette heureuse restauration.

Et les convives d'accourir !

Tout se passe d'abord très bien, comme d'habitude, ce qui veut dire que les apéritifs se révèlent impériaux...

Et l'on passe à table...

Mais qu'est-ce que c'est que cela ?

Les zwanzes légendaires de l'oncle Henri vont-elles commencer dès le dépliage des serviettes ? Le menu est incompréhensible ! Il se présente à peu près comme ceci.

#### MENU ABYSSINIEN

Euqsib egatop

Eécalg ebmob

Rodimreth dramoh... etc:

Le premier moment d'étonnement passé, un malin a vite

fait de découvrir que ce menu doit se lire à l'envers, et que les plats y sont indiqués péle-mêle. Mais il y a dans l'assemblée quelqu'un qui aime à aller au fond des choses : Pourquoi, demande-t-il, avez-vous intitulé « abyssinien » cet extraordinaire menu ?

— En souvenir de ma déposition au commissariat, lorsque j'eus le portrait endommagé, riposte modestement l'oncle Henri — le procès-verbal fin prêt, le commissaire restait la plume en suspens. Mais je sais imposer ma volonté, sans en avoir l'air ! Je regardais cet homme dans les yeux, et de ma voix la plus vice-consulaire, en pur wallon de la frontière ouest, j'ordonnai :

— Abie ! signe, hein !

Ainsi parla l'oncle Henri.

### MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire

vos chemises et cols sur mesure par

**LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37**

### Les à-peu près de la semaine

L'incorruptible M. Fieullien : *Robespitje*.

La différence entre M. Sarraut et M. Blum : *Sarraut s'tend et Blum penche*.

M. Laval, en voyant s'agiter son successeur M. Sarraut : *Laval qui rit*.

M. Degrelle : *Le Rxdempteur*.

### KASAK Cabaret Dancing. Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit

Programmes artistiques. Danses, Chants, Attractions.

Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65.

— Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches —

### Aviateurs

Un aviateur allemand, après avoir longuement survolé certaines régions fortifiées, se vit obligé d'atterrir en territoire français à la suite d'une panne. Ce sont là des choses qui arrivent. Les gendarmes lui mirent la main au collet et le traînèrent devant les tribunaux. Après un réquisitoire sévère, il fut condamné gravement à quinze jours de prison.

Nous serions curieux de savoir combien coûterait à un aviateur belge ou français le survol des organisations défensives allemandes, et nous douterions fort que le tribunal spécial de Leipzig, appelé à connaître de ce genre de délit, prévît des peines aussi infimes. Nous nous sommes laissé dire que le tarif minimum était de cinq ans de « festung ».

Pour ces braves Français, ils s'étonneront, en cas de nouvelle guerre, que les Allemands connaîtront leur pays mieux qu'eux et n'ignoreront rien de leurs dispositifs militaires... tout comme en 1914.

### TEA-ROOM de la CHOCOLATERIE MEYERS

41, avenue de la Toison d'Or, vous offre, dans un cadre charmant, de 11 1/2 à 14 h., Lunches à 17.50 et à 15 fr., ses plats du jour et à la carte à des prix très modérés. Cuisine excellente. Service soigné.

### Quand les artistes communient...

Il ne faut pas confondre la bigoterie et la vertuolâtrie avec le sentiment religieux. A l'époque où sévissait en France le sénateur Bérenger, dit le Père la Pudeur, et précurseur de notre Wibonational, il n'avait point adversaire plus taquin ni plus malicieux que l'espiègle dessinateur Willette, ce maître du décolleté en art et ce prince incontesté de la libre fantaisie. Willette était un des promoteurs et des organisateurs attitrés du fameux bal des Quat-z-Arts, auquel le Père la Pudeur avait déclaré la guerre, une guerre si acharnée, qu'en 1893, elle fit couler le sang au Quartier

Latin et coûta même la vie à l'infortuné étudiant Nuger. Or, le bon Willette était catholique, sincèrement catholique, et c'est à lui que la pénitence traditionnelle du Mercredi des Cendres doit d'être remise en honneur dans le monde des artistes et des fantaisistes.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

### Le Mercredi des Cendres à Montmartre

Willette ne s'en faisait pas quant à la renommée artistique et nul n'était moins vaniteux que ce grand et charmant artiste. Tout n'est que vanité et poussière de vent, se plaisait-il à répéter devant ses jeunes disciples, reprenant un mot de l'Ecclésiaste. Et c'est dans ce sentiment d'humilité, qu'un lendemain de Mardi-Gras, en compagnie de quelques camarades de la Butte, il alla célébrer le Mercredi des Cendres. Depuis ce jour, qui remonte à l'avant-guerre, cette initiative a été religieusement suivie. Et c'est ainsi que, ce dernier mercredi, se sont présentés à la petite église montmartroise des artistes aussi connus que Paul Chabas, M<sup>me</sup> Yvette Guilbert, des maîtres de la palette et de l'ébauchoir, de grandes vedettes du théâtre, du music-hall et de l'écran.

Non, ni la bégueulerie, vertuolâtrie et attitudes compassées ne sont les signes et attributs de la vraie foi.

### Quoi qu'on en dise

L'Aquarium, 525, avenue Louise et 130, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, offre, outre une collection de poissons exotiques unique, un matériel de tout premier choix, à des prix inférieurs à ceux de la concurrence.

### Pages blanches

Ces joyeux députés du pays wallon dont le quatuor est de cinq, comme les trois mousquetaires étaient quatre, s'étaient réunis en assemblée autour d'une table qui, une fois par semaine, est richement garnie en leur honneur.

Ils s'étaient proposé d'échanger leurs vues sur le sort des classes moyennes. L'un d'eux, un brave notaire qui n'a jamais brassé mélancolie, avait pris sur lui d'introduire la question.

Mais la bonne humeur ambiante, la bonne chère et ce coquin de Clos-Vougeot menèrent les palabres vers des pensées beaucoup moins graves.

Et quand sonna l'heure de remonter vers la zone neutre et l'atelier législatif, on avait totalement oublié le problème des classes moyennes.

Pas tout le monde, cependant, puisque, le jeudi suivant, les convives trouvèrent sur leur table un superbe « in-oc-tavo », joliment relié et portant ce titre prometteur: « Les Idées de M. le député X... sur le sort des classes moyennes ».

Or, quand on ouvrit le bouquin, on constata qu'il ne contenait que des pages vides.

Notre brave député, ainsi zwanzé, a trouvé immédiatement la riposte qu'il fallait. De sa main potelée de notaire bien nourri, il a immédiatement calligraphié tout un rapport dont le texte devait contribuer, le jeudi suivant, à liquider l'incident et à alimenter la conversation.

Etant entendu qu'il ne s'agissait, dans ce rapport, que d'aliments et de liquides.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

### Le temps des blagues

La campagne électorale qui va s'ouvrir fait revenir en mémoire le récit d'épisodes d'autres incidents pittoresques des luttes précédentes.

Celui-ci notamment que nous raconta un parlementaire wallon, dans son dialecte évidemment moins idoine à émouvoir M. Wibo que le français.

C'est une « couyonnade », quoi, étant donné que les Wallons n'attachent au mot et à la chose aucune pensée déshonnête.

Or donc, le susdit député catholique s'en alla, en plein Borinage rouge, porter la bonne parole. Ce fut plutôt houleux. Au premier rang de l'auditoire se démenait une très vieille femme qui ne cessait de répondre aux affirmations du candidat catholique par cette seule dénégation: « C...le », le synonyme rabelaisien de blagues, lesquelles sont, comme on le sait, des bourses à tabac.

Lors notre député de se pencher vers la bonne vieille et de lui dire, avec la discrétion que peut offrir sa formidable voix:

« Voyons, Madame, à votre âge, on ne parle plus de ces choses-là. On n'y pense même plus... »

Et il eut, ce jour-là, les rieurs pour lui.

### Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.



### Pierrot

SONNET

Il avait de bons yeux... par contre, nulle race,  
Son poil était quelconque et son aspect piteux;  
C'est pourquoi j'adoptai ce pelé, ce galeux,  
Trouvé par un beau soir auprès d'une terrasse.

D'esprit contrariant (il était noir de crasse !),  
Je dis : « Pierrot, viens donc!... » Il me suivit joyeux;  
Depuis lors, mes amis, croyez que mon ex-gueux  
Se fait du lard bien gras, à ma gamelle grasse.

Son poil s'est relustré (ô vertu du savon !);  
Ensuite, en chien heureux, il porte avec aplomb,  
Haut levé son petit, tout petit bout de queue.

Et, d'après les ragots d'innombrables témoins,  
Pierrot, en fait d'amour, à présent rend des points  
A de Sade, à don Juan... Que dis-je?... à Barbe-Bleue!  
G. Dorée.

### Pour devenir millionnaire

et boire du café extra à des prix sans concurrence, adressez-vous à

### L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café,  
84, rue Neuve, Bruxelles,

qui offre pour chaque achat d'un 1/2 k. café (qualités réclames exceptées) un billet de participation à la Loterie Coloniale.

A 100 m de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve le ravissant Bodéga « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable!

### Grivèlerie

Le législateur s'est décidé à considérer comme un délit la grivèlerie qui, jusqu'ici, échappait à la répression.

Dorénavant, sera puni d'un emprisonnement ou d'une amende « celui qui, sachant qu'il est dans l'impossibilité absolue de payer, se sera fait servir, dans un établissement à ce destiné, des boissons ou des aliments qu'il aura consommés en tout ou en partie, se sera fait donner un logement dans un hôtel de voyageurs ou une auberge, ou aura pris en location une voiture de louage ».

Cela donne à l'« Horizon » l'occasion bien venue de rappeler cette anecdote:

« Il y a quelques années, deux clients, qui avaient déjeuné dans un restaurant de la banlieue bruxelloise, parièrent, après leur repas copieux qu'ils avaient arrosé de vins classés, qu'ils pourraient l'un et l'autre couvrir à la course une distance de cinq cents mètres en un temps record. L'enjeu du pari était la note du déjeuner que s'engageait à payer celui qui arriverait second au but.

Ils prièrent le patron de leur donner le départ.

Starter improvisé, le patron abaissa sa serviette en guise de drapeau. Ses deux clients s'élançèrent d'un pied rapide... Ils courent encore. Il ne les a jamais revus.

— Quand je pense, enrage l'infortuné patron qui raconte volontiers sa mésaventure, que je leur ai donné moi-même le signal de s'enfuir! »

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique  
BESSIERE ET FILS,

114, rue Dupré, Jette.

Téléph.: 26.71.97

### Autre histoire

Cette histoire nous en évoque une autre, non moins typique.

Cela se passe à Melreux sur la ligne de Marche à Liège, il y a quelque quarante ans, dans un des petits hôtels-restaurants se trouvant au bas de la rampe qui conduit à la station du chemin de fer.

Deux voyageurs, « de bonne bourgeoisie », à en juger par leur mine, débarquent vers midi par le train de Liège et se font servir un plantureux déjeuner: truites, perdreaux, écrevisses (il y en avait encore dans les ruisseaux ardennais) et, comme vins, tout ce que la cave de l'hôtel contient de meilleur.

Au dessert, l'un d'eux se lève, se place devant l'horloge à poids qui, dans sa gaine de chêne, grignotte du temps comme les souris grignotent du pain et se met à compter, au rythme du balancier: « Une... deux... trois... quatre... cinq... six... sept — une... deux... trois... quatre... cinq... six... sept... — une... deux... etc.

Au bout de deux minutes de cet exercice, il déclare à son compagnon:

— J'y renonce..., tu as raison, c'est impossible!

— Tu vois bien; je te l'avais assez dit!

— Qu'est-ce qui est impossible, Messieurs ? intervient l'hôtelier.

— Oh! une chose qui paraît bien facile... Il s'agit de se placer devant l'horloge et de compter, sur le tic-tac des secondes un... deux jusqu'à sept, de recommencer le même compte et de faire cela pendant vingt et une minutes exactement, sans s'interrompre sous quelque prétexte que ce soit et sans bouger de devant l'horloge.

— Et si on s'interrompt?

— On a perdu le pari... car, généralement, on met un enjeu.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Varié: « Trois Goûts », un « Jacques » à 1 franc.

### Suite au précédent

L'hôtelier sourit.

— Il me semble que c'est un pari que je gagnerais bien, moi.

— Qu'est-ce que vous pariez?

— Et vous?

— Je ne sais pas, moi..., ce que vous voudrez. Tenez: le dîner que nous venons de faire, ça vaut combien?

— Avec le vin, environ cent francs...

— Eh bien! mettons que si vous gagnez le pari, nous vous donnerons cent francs et si vous le perdez, nous ne vous payerons pas.

— Ça va!

Et l'hôtelier se place face à l'horloge, le petit doigt sur la couture du pantalon et se met à compter.

— Il est deux heures dix, dit à l'hôtelier l'un des dîneurs en tirant sa montre. A deux heures trente et une si vous avez compté sans vous interrompre et sans quitter votre place, les 100 francs sont à vous.

Puis, il se tourne vers son camarade:

— En route! lui dit-il; notre train part à 2 h. 25: nous n'avons que le temps d'aller à la gare.

L'hôtelier eut un haut-le-corps.

Mais sa femme intervint:

— Tu vois bien, lui cria-t-elle, que ces Messieurs essayent de te faire perdre le pari. Compte et ne bouge pas!

Cependant, les deux voyageurs s'en allaient vers la gare. L'hôtelier comptait toujours. Et ce ne fut que quand le train passa devant les fenêtres de l'hôtel et qu'il vit, à la fenêtre d'un compartiment les deux Messieurs qui le saluaient de la main et du chapeau et lui adressaient un shake-hand de félicitation, avec une entière déférence et une exquise politesse, qu'il interrompit ses une... deux..., etc., et qu'il se décida à se traiter d'imbécile tout en blasphémant le nom du Seigneur — qui cependant, à toute évidence, n'en pouvait mais...

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions  
les plus avantageuses.

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

### Pharmacie automatique

En Danemark — à Copenhague, c'est un usage général les pharmacies sont munies, extérieurement, de distributeurs automatiques qui fonctionnent utilement une fois venue l'heure de la fermeture de l'officine; ces distributeurs vous fournissent, pour une pièce de 10 ou de 25 öres, les petits articles de vente courante, ceux que le potard peut délivrer sans ordonnance: un Rigolot, un petit flacon d'arnica ou de solution au sublimé, du taffetas gommé, une bande de pansement aseptique, voire un purgatif et... un préservatif.

Il n'est personne à qui il ne soit arrivé d'avoir besoin de ces petites choses précieuses à des moments où l'heure avancée ou le repos dominical vous mettent dans l'impossibilité de vous les procurer.

Les distributeurs automatiques danois sont donc tout à fait recommandables pour le client; comme, d'autre part, ils simplifient la besogne du pharmacien, sans léser les intérêts de celui-ci, il n'est pas douteux qu'ils s'imposeront ici quelque jour. Ces lignes n'ont pour but que de hâter leur venue...

YORK Home distingué. Prix intéressant. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, rue Lebeau. T. 12.13.18,

Le dernier né : *Feuilleté Praliné*, un chef-d'œuvre de « Jacques », et toujours à un franc.

**Tel qu'on le parle...**

Un idiome étonnant est en voie de formation dans notre colonie: le français-congolais, mélange ahurissant de formules françaises toutes faites, de tournures locales et de mots à « septante-cinq centimes », le tout ingénument saupoudré de très respectueuse courtoisie. C'est une manière de marollien équatorial dont on peut se demander à quelle intensité d'abracadabrance il attendra lorsque le flamand administratif s'y ajoutera et dont voici deux échantillons, pris au hasard parmi tout un lot frais arrivé de Matadi:

Monsieur le Chef de Secteurs du Service de l'hygieniste,  
Monsieur le chef de Secteurs,

Je me forlance soudainement et m'oblige sans cesser pour vous présenter mon écritur qui concerne l'impression effective d'être au centre de vos fonctionnaires du l'aborie me réveille perpétuellement. Par conséquent, j'ai l'honneur de venir consciencieusement auprès de votre haute bienveillance à la prospérité de vous implorer la faveur préliminaire de pouvoir l'obtention une place disponible en qualité de l'aborie. Dans votre administration très vaste dont vous faites partie. En attendant, votre réponse affirmative j'applaudis par avance simultanément vous prie d'agréer. Monsieur le chef de Secteurs les expressions de ma parfaite considération les plus distinguées de votre serviteur si tout obéissant.

L. S.

Canivateur des caniveaux secteur X...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Peşil, Bruxelles.

**Autre échantillon**

Celui-ci est dactylographié, administratif, plus français déjà que congolais, d'ailleurs et, comme le latin, dans les mots...

Monsieur,

Je viens respectueusement vous trouver au sujet d'une maison en planches située sur l'avenue Y... pour laquelle les planches sont mangées par les fourmis blanches cette maison est presque tomber seule, encore les passant viennent chier dans la cuisine.

Comme je suis entraîné de chercher une place pour bâtir, on m'a dit que la dite maison est mise en vente au prix de: HUIT CENT FRANCS (800.00), justement je me suis marqué bien mon accord, pour donner cette somme exigée, le 27 octobre j'avais avancé la somme de: SIX CENT FRANCS (600.00) le 3 novembre était pour accomplir le montant exigé, en donnant les 200.00 plus 600 francs qui fait 800.00.

Maintenant, on vient de me dire que celui qui a la pro-curation de l'autre maison de X... exige que ce sont les tôles seulement qui doivent coûtés les 800.00, sans planches, et moi je me trouve dans le cas contraire pour cet arrangement, c'est un complot, d'ailleurs cette maison n'est pas salubre pour la propreté, je vous en supplie Monsieur... d'établir votre procès-verbal, ou un rapport du service de l'Hygiène, pour signaler l'insalubrité de cette maison, pour que je puisse l'avoir, et la détruire pour bâtir une maison en briques.

Par la présente, je vous prie d'agréer, Monsieur l'Agent Sanitaire principal, avec mes remerciements anticipés l'assurance de ma parfaite considération très distinguée.

Votre subordonné,  
Z...

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, r. de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL, Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

**RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

**Le procès-verbal**

Il y a quelques jours, un industriel bruxellois recevait la visite d'un agent de police qui, aimablement, le pria de bien vouloir remplir une feuille de signalement Pro Justitia. Un employé de cet industriel avait, pendant quelques instants, abandonné son auto du côté « contraire » dans une rue de Liège. Comme l'auto appartenait à l'industriel, c'est à son nom qu'avait été dressé le procès-verbal.

Le policier commença par demander les nom et prénoms et âge du propriétaire de la voiture, s'il était marié et, dans l'affirmative, quel est le nom de sa femme.

— Avez-vous des enfants ? demanda ensuite le policier.

L'industriel répondit qu'il ne voyait pas ce que cela pouvait avoir à faire avec son procès-verbal.

— C'est le règlement, riposta, d'un air plutôt gêné, le représentant de l'ordre. Votre père et mère sont-ils en vie et quels sont leurs noms ?

L'industriel s'esclaffa.

— Mes parents sont décédés, déclara l'industriel.

— Dans ce cas, dites-moi la date de leur décès...

On peut se demander si les policiers ont tant de temps à perdre... Il paraît qu'il s'agit de l'application d'un vieux règlement et l'on raconte que, dans les bureaux de police, il y a des monceaux de signalements de ce genre dont on ne tient naturellement aucun compte. Mais que deviendrait l'administration si elle ne cultivait pas la paperasserie ?

Les fleurs pour le bal sont présentées par **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livraison facile en province. Projets sur demande.

**Petite correspondance**

*Fauconnier.* — Tout à fait de votre avis. Mais qu'y faire ? Attirer l'attention sur la chose, c'est faire les affaires de l'intéressé.

*J.-J. R.* — Riez toujours; vous ne rirez jamais plus si jeune, comme on dit chez nos frères wallons.

*C. V.* — Ignorons totalement le nom de l'auteur de la rable « Le bœuf qui veut se faire aussi petit que la grenouille ».

*K. H.* — Il ne faut pas jeter ses vieux calendriers; le même calendrier peut servir tous les vingt-huit ans.

*Inquiète.* — Evidemment, il vous a crit : « Tout à vous. » Mais êtes-vous bien sûre qu'il a voulu par là vous instituer sa légataire universelle ? A votre place, nous réfléchirions avant d'entamer ce procès.

*Remy J.* — Bien reçu. Merci. Avons déjà donné.

**La XVI<sup>e</sup> Foire Commerciale de Bruxelles**

C'est du 1er au 15 avril prochain que se tiendra, dans le Palais du Centenaire, construit en matériaux durables pour survivre à l'Exposition, la XVI<sup>e</sup> Foire Commerciale de Bruxelles.

Le programme en a été rénové et la présentation revêtira un caractère inédit. Les industries se produiront, en effet, dans des stands formant un ensemble homogène. Le Palais Central abritera la métallurgie, les machines, grandes et petites, les applications de l'électricité; le Palais de droite, les industries chimiques, le cuir, les articles de sport et de bureau; celui de gauche, les arts décoratifs et l'ameublement; le Palais de l'Art Ancien sera réservé à l'alimentation; le Palais de l'Art Moderne à la Foire technique du Meuble.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction générale de la Foire Commerciale, Palais du Centenaire, Bruxelles II. Tél. 26.49.70; Bureau urbain, 49, rue Cantersteen (Immeuble Shell), Bruxelles. Tél. 11.09.49.



## Un bock avec le peintre Adolphe Crespin ou Breughel, peintre de la Suisse ?

### I.

Je reviens de chez le bon peintre Adolphe Crespin, qui me confie l'histoire d'une révélation. Cette histoire est curieuse. Le peintre Crespin est un homme curieux et charmant. Laissez-moi vous raconter l'homme et vous répéter l'histoire.

Le peintre Crespin s'approche, à pas menus, de ce qu'il faut bien que j'appelle l'octogénat (la quatre-vingtaine, cela sonne trop mal). Il fut à Paris, il y a longtemps, bien longtemps, l'élève de Bonnat. Bonnat, avec son Job sur le fumier... vous vous rendez compte ? Un grand bonhomme, mais d'avant le déluge... Elève de Bonnat, et aussi, en Belgique, élève de Blancgarin dont il possède la meilleure toile, une jeune fille vêtue d'une robe à volants d'un crêpe de Chine aux roses délicieusement usés, virant au mauve, s'évanouissant en une syncope gris perle. Toute une époque ! Blancgarin, peintre de la comtesse de Flandre, une facture qui rappelle Stevens, des lumières tombant de hautes croisées que bordent des rideaux si épais que, décrochés, ils resteraient debout ; des laques, des tapis de haute laine, des chinoïseries à la mode des Messieurs de Goncourt, des valets de pied glissant aux lames des parquets marquetés qui gémissent sous l'escarpin, la tiédeur sèche des calorifères, et, devant le perron, un bruit de gourmettes machées par des carrossiers...

Le peintre Adolphe Crespin aime les laques de Coromandel, les potiches les pots à gingembre, les estampes où se convulsent des Samourais, les assiettes où des paons se raidissent des chrysanthèmes. Il aime aussi les masques de l'Asie. Il en a peint, avant que le baron Ensor se fût avisé d'en étaler de si douloureusement truculents. Ses masques à lui sont mystérieux et discrets. Leur couleur est sobre, leur pathétique à peine appuyé. On les verra, le 10 mars prochain, au « Cercle Artistique », avec de bonnes natures mortes et de solides paysages, dont le vieux peintre lui-même se plaît à dire, d'un petit ton guilleret : « Ça vaut ce que cela vaut, et c'est aux critiques de juger mais ce qui me rassure, c'est qu'il n'y a pas moyen de deviner l'âge du peintre !... » Et en effet, si Crespin a des goûts dont la mise en bouteille est estampillée 1890, l'œil et la main chez lui sont aussi sûrs qu'au temps de notre antépénultième souverain, Léopold à la barbe fleurie... Parmi ces goûts, qui datent d'un demi-siècle Crespin a celui des paysages suisses. Il aime Genève, la Savoie, le Jura, les lacs d'argent oscillant çà et là entre l'azur et des verts si ténébreux qu'ils en sont presque noirs... Quand je vous disais que c'est un curieux homme en une époque où le génie ne se porte qu'en Flandre, de s'obstiner à aimer la Suisse !...

La Suisse... Crespin lit Töppfer, les « Nouvelles Genevoises » ; il hoche un chef attristé lorsqu'on prononce devant lui le nom de Permeke. Permeke ! il ne va pas jusqu'à déclarer que ça le rend malade, comme le professeur Herman Richir ; mais cela l'afflige. Il se transporte alors en imagination jusqu'aux contreforts du Salève, il évoque les paysages qui se déroulent entre Collonges et Archamp, où le Leman s'allongeant au fond du décor, dardant entre les terres ses golfes anguleux, pareils à des poignards à lame large et claire...

### II.

Or, un beau jour, comme il songeait ainsi à ces coteaux d'Archamp où il se plaît à vivre l'été, le bon peintre Crespin s'arrêta net dans la rue. C'était en face de la Colonne du Congrès, à l'étalage d'un marchand d'estampes aujourd'hui disparu.

Il y avait là trois grandes gravures en couleur qui reproduisaient, avec une précision impeccable, des tableaux célèbres de Breughel le Vieux. Un paysage alpestre, les Chasseurs dans la neige, et les Moissonneurs, toile fort célèbre, qui fait actuellement l'honneur du Métropolitain de New-York. En examinant cette dernière toile, Crespin ressentit un choc : Une prémonition, eût dit feu Papus. Ce paysage, il avait déjà vu ça quelque part !... Et peu à peu, les pièces détachées du souvenir se coordonnant et s'armant dans sa tête, il en vint à cette conviction irradiante : Le paysage qui avait servi de modèle à Breughel peignant ses Moissonneurs, c'était celui-là même où lui, Crespin, villégiaturait si fidèlement ; c'était la colline d'Archamp, avec tout au fond, le clocher de Saint-Pierre de Genève et le lac, dessinant un brusque golfe, et mettant une flaque angulaire au fond du tableau...

Rentré chez lui, Crespin fut hanté par cette ressemblance étrange. Il s'était procuré une réduction de l'estampe de Breughel. Il la compara avec une étude qu'il avait faite du paysage d'Archamp vu d'un mamelon qu'il présumait être celui où Breughel avait dû se placer. La ressemblance s'affirma plus frappante, et l'artiste, allant aux sources, se mit à feuilleter la biographie de Breughel, anxieux de savoir si le maître, considéré comme le plus Flamand des Flamands du plat pays, avait quelque chance de pouvoir être classés parmi les « Italiens », c'est-à-dire parmi ceux qui, à l'instar de Rubens, firent un stage au-delà des Alpes.

A sa grande joie, Crespin découvrit que Breughel avait peint le siège de Messine, et qu'il était allé en Italie en 1552, étant âgé de vingt-six ans, et membre de sa gilde depuis sept ans...

### III.

— Mes recherches étant en bonne voie, poursuit M. Crespin, il ne me restait qu'à les confirmer. A l'Exposition de Bruxelles, je me souvins de la « Pie au Gibet », du même Breughel. La notice m'apprit que l'érudit anglais Martin Conway croyait pouvoir identifier dans le paysage de fond de la « Pie au Gibet », un site de la vallée du Rhône... Encouragé, j'écrivis au critique d'art français Edouard Michel, auteur d'un livre très très documenté sur Breughel. Intéressé, il me conseilla de faire photographier le paysage en question. Je fus chez Boissonas, le grand photographe genevois... Car vous pensez bien, Monsieur, que je ne photographie pas moi-même...

— ???...

— Bien photographier un paysage, c'est difficile. Et, de plus, je déteste la photographie. Je suis d'une époque où le portrait n'était pas encore mort...

Je m'incline devant cette évocation du passé, et le peintre Crespin poursuit son récit.

— Boissonas photographia donc, et non sans peine, car le vent, hostile au chercheur, avait fait vibrer l'appareil lors du premier essai. Chose assez étonnante, à l'avant-plan de la photo, se détachait un champ de blé tout à fait semblable, comme forme et comme aspect des épis, à celui qui figure dans l'œuvre de Breughel... Pendant mon séjour à Archamp, Edouard Michel vint me voir et nous confrontâmes, documents en main, le paysage actuel et le site

qu'a fixé l'auteur du « Berger fuyant le Loup ». La toile de Breughel offre des particularités que nous relevâmes et qui nous frappèrent fort. Au milieu de la partie moissonnée du champ, tout entouré de javelles éparées, se dresse un arbre dont les feuilles, affectant la silhouette caractéristique d'un croissant: un poirier, à n'en pas douter. Or, en Savoie, les paysans n'hésitent pas à planter des arbres fruitiers en plein champ, et la croissance de ces arbres, leur nutrition ne fait aucun tort aux céréales qui les entourent...

— C'est un système de plantation qu'on ne voit jamais chez nous...

— N'est-ce pas? Le blé du tableau a lui aussi son caractère propre et rigoureusement savoyard. Les épis sont réguliers, et la portion non fauchée de ce champ a un aspect géométrique que nos guérêts n'affectent jamais. En Brabant, au contraire, le blé mûr n'est point droit, il ondule, il se ravine, tel le fixa Hippolyte Boulenger dans son tableau célèbre, l'« Orage ». Enfin, et c'est surtout cela qui est frappant, le rustre en chemise bleue qui dort étendu au pied du poirier, les moissonneurs également en chemise bleue qui sortent du champ, la paysanne à corsage ocre clair qui tourne le dos à la scène et dont la sveltesse est tout à fait romane, tous les personnages en un mot sont typiquement des pacants savoyards, de la chaussure au grand chapeau de paille; ils n'ont rien de nos paysans de Flandre, que, dans tous les tableaux de l'époque, on nous montre en rouge et bruns, tons absents de la toile du Métropolitain dont nous examinons la reproduction...

Nous tentâmes alors une expérience décisive: nous fîmes venir des gars du pays et les plaçant devant la chromolithographie de Breughel, nous les laissâmes contempler ces mamelonnements déclives, cette perspective de clocher lointain que prolonge une ombre légère et pâle, une vapeur qu'on devine être une ville et, tout au fond, cette tache lacustre qu'arrête la ligne violette de montagnes devinées...

— Ça dirent-ils en chœur, c'est Genève, vue d'Archamp!

IV.

— Ainsi donc, fis-je, vous voyez Breughel, bien loin d'être un régionaliste forcené, s'attachant aux aspects divers du monde alors parcouru par les gens civilisés?

— Sans nul doute. Un biographe de Breughel, Van Maenden, a écrit: « Breughel, revenant d'Italie, a vomi çà et là des souvenirs. » Je pense au contraire qu'il a très précisément reproduit des aspects qu'il avait soigneusement repérés et étudiés. Breughel n'est pas le rustre puissant que certains ont cru. C'est un humaniste, un esprit enrichi par des études comparatives et des réflexions que guident de vastes renseignements. Ainsi Van Dyck l'a peint lorsqu'il atteignait la vieillesse; ainsi faut-il le concevoir à l'opposé du rustaud dont on dressa l'effigie au Heysel.

— Sans doute, dis-je, mais j'aperçois, parmi les constructions éparées en second plan, une ferme dont un des toits est de forme flamande?

— Ce sont des « fabriques », rétorque vivement M. Crespin. Et toute l'extrême droite de l'avant-plan, c'est aussi une « fabrique », cette chapelle toute proche et cette pinède...

— Voilà qui est bien possible, cher Monsieur; mais ne craignez-vous pas que vos contradicteurs éventuels ne s'emparent de ces détails non conformes?

Mais M. Crespin, pugnace comme à vingt ans, ne craint ni contradicteurs ni détracteurs. Il attend d'avoir exposé, dans quinze jours, les états qu'il a peints de son paysage breughelien; il a la foi des navigateurs qui identifièrent l'île Juan Fernandez où vécut le matelot Selkirk, le Robinson Crusoe de Daniel de Foë; la foi des chercheurs, celle de Léon Bérard qui dépista, non loin de Gibraltar, l'île de Calypso.

Et l'on ne peut que souhaiter le triomphe de sa thèse, qui nous permettrait de discerner, en Breughel, le plus flandrien de nos maîtres, un homme beaucoup plus européen qu'on n'aurait pu le croire.

Ed. EWBANK.

**A bas la politique à l'I. N. R. !**



HOTEL - RESTAURANT - TAVERNE - TEA-ROOM

**Le succès incroyable du  
CHATEAU DE TERVUEREN  
« PAVILLON DU CHAMPAGNE »**

Pourquoi ne mettrions-nous pas une nouvelle plume au chapeau de « Pourquoi Pas ? », notre publicité ayant donné une fois de plus des résultats extraordinaires lors de la réouverture du Château de Tervueren, que nous avons annoncé la semaine dernière.

On se rappelle que le vendredi 27 janvier, le somptueux « Château de Tervueren », remis à neuf et transformé en Restaurant « Pavillon du Champagne », ouvrait à nouveau ses portes. Comme nous l'avons dit, on y pratique les mêmes prix qu'à l'Exposition (la bouteille de champagne de grande marque étant vendue de 35 à 92 francs — ce maximum étant réservé à des vintages fameux — tandis que la demi-bouteille est vendue à partir de 19 francs).

Dès vendredi, ce fut tablée complète dans la grande salle bleu et argent du rez-de-chaussée; presque tous les représentants des grandes marques de champagne avaient retenu leur table, et une assistance des plus choisies dégusta, au son de la musique jouée par un trio remarquable, le menu à 25 francs du « Château de Tervueren ». Chère exquise préparée par l'ex-chef du « Savoy » de Londres, et vins délicieux. De quoi stupéfier, étant donné la modération de l'addition.

Samedi, le Restaurant fit des recettes impressionnantes. Et dimanche, dès midi, ce fut la toute grande foule. A cinq heures, pour le thé, plus de cent voitures s'alignaient devant la façade principale, et on dut aviser à l'entrée qu'il n'y avait plus de place. On sait que le thé est servi en musique au prix de 4 francs par personne. Malheureusement, et que les intéressés veuillent bien trouver ici les excuses de la Direction, l'affluence fut telle qu'on manqua de gâteaux.

Le soir, la cuisine du menu à 25 francs connut un nouveau triomphe.

Quant à l'hôtel, avec la pension complète à 75 francs par jour, dans un établissement d'une telle classe, le succès est évidemment assuré. Dès samedi, des pensionnaires y avaient retenu leur chambre pour quinze jours.

La vogue du « Château de Tervueren » s'est affirmée toute la semaine, et nul doute qu'elle aille crescendo, les amateurs de champagne de grandes marques à des prix uniques étant nombreux de même que les gourmets.

Salons très luxueux, petits et grands banquets. — Tél. 51,61,00 - 51,60,11.

**De 35 à 92 frs la bouteille  
1/2 bout. à partir de 19 frs.**

A partir du 1<sup>er</sup> mars, tous ces champagnes au même prix au « Globe », 5, place Royale, à Bruxelles.



## Les propos d'Eve

### Un enfant bien élevé

Jacquot est un enfant très bien élevé. Entendons-nous : c'est dire que, devant les grandes personnes, ce garçon de six ans se tient immobile et droit sur sa chaise, sans faire un geste, sans dire un mot et que, selon l'expression élogieuse des amies de sa mère, « on ne dirait jamais qu'on a un enfant près de soi ». Car c'est, paraît-il, l'idéal de la bonne éducation : un enfant qui passe inaperçu...

Ce qui ne passe pas inaperçu, par contre, ce sont les efforts incessants que fait la maman et les peines infinies qu'elle se donne pour parachever ce modèle.

Educatrice inlassable, elle ne quitte pas son rejeton d'une semelle, le traîne partout avec elle et l'exhibe à ses réceptions. Dire que, dans ces conditions, la conversation est facile, qu'elle brille, s'élève et rebondit, étincelante et légère, serait beaucoup dire, car elle est constamment bridée par les exhortations et les sermons pédagogiques de la dame à son phénomène : « Jacquot, tiens-toi droit ! — Jacquot, ne te balance pas ! — Jacquot, baise la main de la dame ! — Ne fais pas de taches ! — N'ouvre pas la bouche ! » Arrivant à intervalles réguliers, ces ordres comminatoires tombent généralement au point où la discussion devient passionnante et les petits potins divertissants au premier chef. Le fil est rompu, les ailes sont coupées, tout tombe à plat, et l'on envierait au diable l'éducatrice et ses méthodes...

J'avais décidé, l'autre jour, de donner un goûter d'enfants. Oui, je sais ce qu'il en coûte d'indigestions probables, de nuits agitées, de taches sur la nappe et de menues détériorations au mobilier. Je sais que ce genre de divertissement se solde pour la maîtresse de maison par une migraine ou du moins par une passagère dépression nerveuse. Mais que voulez-vous ? Des rires de gosses, de beaux yeux où luisent l'émerveillement ou la malice, toute cette fraîcheur des tout petits, toute cette vie, cet élan, cette force, font que je me guérirai difficilement des goûters d'enfants.

Je dis donc à ceux qui m'entouraient :

— Vous savez, je donne un goûter, et j'inviterai cette fois un petit garçon très bien élevé ; tâchez de ne pas lui donner le mauvais exemple.

Et d'expliquer ce qu'est un enfant vraiment bien élevé. Mon explication fut accueillie avec une espèce de stupeur muette. Je vis qu'on se méfiait, mais je n'approfondis pas... Au jour dit, l'inestimable Jacquot m'arriva, flanqué de sa bonne mère fort affairée, qui s'excusa de le laisser seul, étant obligée à une course urgente, et le laissa à mes soins après mille recommandations.

Comme mes petits, je me méfiais un peu. J'avais trouvé Jacquot trop docile pour un solide garçon de six ans, et je n'avais pas beaucoup aimé l'air un peu cafard avec

lequel il répondait : « Oui, maman ! — Non, maman ! » aux objurgations maternelles ; mais je n'en avais rien dit. Mes bonnes amies auraient pu me taxer de jalousie, la marmaille qui m'entoure ne passant pas pour une marmaille modèle.

A table, tout commença à se gâter un peu. Le jeune Jacquot fit main basse sur les éclairs au café, après un massacre de couques et un transport rapide de chocolat qui laissèrent les petits béants d'étonnement et d'admiration. Il essuya sa bouche et ses mains poisseuses à la nappe, employa comme projectiles les mandarines de la corbeille et fit le loustic avec une inquiétante maestria.

On envoya la bande turbulente à la nursery. Ce fut d'abord un beau tapage dont je ne m'émus pas autrement. Mais ayant entendu des cris déchirants, j'accourus... L'enfant modèle, grimpé sur un lit, s'amusait à précipiter à terre les plus beaux jouets ; d'abord, cela avait paru drôle, une de ces bonnes inventions qu'on n'aurait pas trouvées soi-même. Mais quand le vieux poussah y eut laissé son âme et le cher dromadaire deux pattes sur quatre, quand le livre de contes eut été réduit en menus fragments, que les perles eurent roulé par terre et que le petit torpilleur mécanique eut été réduit à l'immobilité, ce fut le grand désespoir, et les larmes, et les sanglots.

Sur ces entrefaites, la mère revint, et le garçon reprit son visage fermé d'enfant trop raisonnable. « A-t-il été sage au moins ? » fut le premier mot maternel. Et sans attendre la réponse tant elle la présumait excellente : « Mais on pleure ici ? Qu'est-il arrivé ? »

Et l'enfant modèle de répondre plein de vertueuse réprobation : « Ils se sont tellement disputés ! »

Jacquot est rayé de ma prochaine liste d'invitation : c'est un garçon trop bien élevé pour moi... EVE.

## Le Couturier RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Derniers jours de solde

avant nouvelle collection

### Entre l'hiver et le printemps

Voici l'avant-printemps, cette entre-saison si délicieuse et si insupportable, où les manteaux sont trop chauds, les tailleurs trop légers, où on ne sait jamais quel temps il fera, la robe qu'il faudra mettre...

Les robes de printemps, toutes fraîches sont encore trop claires pour le temps qui est bien gris et les robes d'hiver paraissent si fanées.

Le remède le plus courant à cet état de choses désastreux consiste à rajeunir les robes d'hiver par quelques garnitures fraîches et nouvelles.

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3

MAGASINS  
COLLECTIONS  
MERVEILLES

**Le Couturier Serge**

94, chaussée d'Ixelles,

exécute dans les tissus originaux les dernières créations parisiennes : robes, manteaux, tailleurs, ensembles.

Prix accessibles à tous les budgets.

Les encolures au ras du cou ont remis à la mode le « dépassant » de lingerie, simple biais de tissu qui n'a d'autre mérite que sa fraîcheur.

Mais ce dépassant, s'il est seul, fait vraiment un peu deuil, un peu religieuse. Aussi lui adjoint-on un jabot.

Le jabot est grand, petit, en forme, plissé, en lingerie, en lamé, etc. Autant de femmes, autant de jabots. Il sera « Louis XV » ou « Révolution », pour les femmes qui aiment les toilettes de style. Traduit en langage normal, cela veut dire qu'il sera en dentelle ou en toile unie, mais de forme classique.

Les autres porteront le petit jabot plissé ou le grand jabot en forme, suivant leurs goûts. Ces jabots-là n'ont pas d'étiquette, pseudo-historique !

Faut-il dire que la principale raison d'être du jabot c'est qu'il avantage à la fois les femmes qui ont trop de poitrine et celle qui n'en ont pas assez ?

**TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »**  
38, rue Grétry (Rue Fipiers)

**La cape sans épée**

La cape a reparu dans les collections, hélas ! On peut même dire qu'elle fait fureur.

Certaines femmes ont pour la cape une affection inconcevable. Au point d'en porter quand ce n'est pas la mode ! Cette année, elles pourront être contentes ! Les capes foisonnent !

Si la cape est possible comme manteau du soir, elle est insupportable pour le jour. Essayez donc de porter quoi que ce soit avec une cape ! Le sac à main lui-même est de trop.

Le vent s'engouffre dans la cape, le froid y est comme chez lui, la pluie y trouve toujours une porte ouverte, même quand on a pris un tissu imperméable !

Et les couturiers ont le toupet de nous présenter la cape comme un vêtement sportif ! Essayez donc de pratiquer le moindre sport avec une cape !

Ce vêtement romantique n'est utile que dans les picnics. On l'étale par terre et on y installe les personnes qui n'aiment pas s'asseoir sur l'herbe. Mais alors autant vaudrait emporter une couverture !

A part ces quelques inconvénients, la cape est un vêtement délicieux et très à la mode.

**COME TU MI VUOI** LE PARFUM EN VOGUE  
**LA PARFUMERIE ITALIENNE**  
17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

**La toilette d'uniforme**

On a dit que la petite robe noire était l'uniforme de la citadine élégante. Rien ne sera plus vrai ce printemps. Si le jaune, le bleu dans toutes leurs nuances et quelques violets auront nos passagères faveurs, nos préférences iront tout de même au noir.

Cette année, le noir sera, ou très mat, ou très brillant.

— 129 à 135 —  
Boul. EM. JACQMAIN

**TAVERNE CANTERBURY HOTEL**

TELEPHONES  
17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.  
**PAS DE SUCCURSALES**

**Raquettes GRENADIE**  
**GRENADIE**  
**GRENADIE**  
**GRENADIE**  
**GRENADIE**

BIENTOT EN VENTE

ou

**Magasin de Sports**  
**Ch. de Granada**

2, RUE DE LOXUM,

**BRUXELLES**

Pas de milieu. Le règne du beau crêpe de Chine, du crêpe marocain est fini. Nous ne jurons plus que par l'albène ou la cellophane.

Celle-ci triomphe, elle pare tous les tissus de sa légèreté, de son éclat. Certains tissus de cellophane présentent l'aspect des broderies de jais sans en avoir la lourdeur. Nous reportons les cuirasses brillantes de nos grand-mères, sans avoir à supporter un poids capable de faire défaillir un fort de la halle.

Quant aux tissus mats, ils sont légion. Le fin du fin de l'art du tisserand est d'obtenir un tissu de soie qui ait l'apparence de la laine. Quand le caoutchouc prendra l'aspect de la soie, nous pourrions dire que la perfection sera atteinte.

**Ce n'est plus un rêve...**

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingeries, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc., etc. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, ce n'est plus un rêve : grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en 10, 15, 20 mois sans payer d'intérêts.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

**Dumas et son admiratrice**

D'une aimable lectrice :

Un jour, une des admiratrices passionnées de Dumas père lui demanda la faveur de lui dire des vers qu'elle avait faits en son honneur. Installé dans son grand fauteuil, Dumas se mit en devoir d'écouter patiemment. La dame commença, très émue :

Oh ! Alexandre, dont le nom brill...

Mais Dumas l'interrompit aussitôt :

— Ne louez pas ce que vous ne connaissez pas...

## Quand vous avez, vainement, tout essayé...



pour vous débarrasser des poils superflus du visage, ayez recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Supérieur à l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation, il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme, si délicat, du visage de la femme.

**Remboursement en cas d'insuccès.**

Prix : 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires **TOMSU** (service 11) aven Paul Deschanel, 55, Bruxelles (K). Téléphone : 15.60.06.

## Un quatrain de Dumas

Et voici un petit quatrain que Dumas envoya un jour à la princesse Pauline de Metternich, femme de l'ambassadeur d'Autriche à Paris, sous le second Empire, à l'occasion de la naissance de sa petite fille.

Je vois des vengeances étranges  
Au ciel contre vous s'amasser  
Si vous lui prenez tous ses anges  
Dieu finira par se lasser.

## Sur Grétry

Si, de nos jours, Grétry était en vie, ce ne serait pas : « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? » qu'il mettrait en musique, mais bien les paroles suggestives : « Où peut-on être mieux pour se délecter de plats fameux et de vins capiteux qu'au restaurant

# « La Paix »

Tél.:  
11.25.43  
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

## « Ninon, Ninon, que fais-tu de la vie... »

Max Dearly connu la grande notoriété quand il se montra en coiffeur, dans *Le Roi*. Après le comédien-coiffeur, voici la coiffeuse-comédienne: Ninon Dolnay la sémillante Ninon, qui fit les beaux soirs de tant de revues et qui, récemment, à la Gaité, pendant des mois, incarna la servante liégeoise de M. Peperbol, abandonne les planches pour le salon de coiffure: « Ninon et Fernand, soins de beauté, manucure, parfumerie » dit la circulaire qu'elle nous envoie. Et nous songeons au banquet du XXe anniversaire du *Pourquoi Pas?*, où elle enleva si crânement la chanson du *Slachenbank* que Ochs et Jean Laudy avaient brossée d'une brosse aussi rapide que joyeuse...

Bonne chance à Ninon!

**BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE**  
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

## Géométrie arrosée

Cinq messieurs élégants et légèrement éméchés entrent dans une taverne et demandent du champagne. Or, un Français, attablé déjà devant la divine liqueur, propose d'offrir une tournée à celui qui pourra dire la superficie de la taverne ainsi que le prix du terrain.

Comme personne ne répond à question aussi extravagante, il dit, montrant le champagne :

-- Voici un nectar pour cinq soulards...

Ce Français devait être un peu saoul, lui aussi.

## Encore une

Voici la dernière entendue au Jardin des Fleurs, à propos du conflit italo-éthiopien, comme dit le speaker de l'I. N. R. :

Cet apothicaire inventif  
Doublé d'un commerçant madré  
Lança son produit purgatif  
Sous un nom d'actualité

*Moralité :*

Prenez « Hailé », sel à scier!

**TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »**  
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

## Est-ce la dernière?

Ce ras s'étant assis sur un banc peint à neuf  
Y demeura collé de huit heures à neuf

*Moralité :*

Collez, ras!

## La modiste Marie-Rose

emploie des matières inattendues et charmantes, d'un effet toujours ravissant. Ses chapeaux, d'une ligne neuve, audacieuse et élégante, sont inimitables.

Tél. 17.44.66.

117, rue Royale.

## Une soirée Van Offel

Van Offel habite Schaerbeek, Schaerbeek va fêter Van Offel. A l'occasion de son élection à l'Académie de langue et de littérature françaises, sa commune lui offre une soirée de gala au programme de laquelle figure notamment le beau « Paradis des fous ». Le gala est placé sous le patronage de M. Bovesse, des ministres d'Etat, du gouverneur de la province, des bourgmestres et échevin de l'Instruction publique de l'agglomération de l'Association des écrivains belges. S'inscrire chez le receveur communal de Schaerbeek : 20 fr., compte chèques postaux 2074.94 de M. L. Plisnier.

## CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE

par Professeur diplômé E. Desbonnet, de Paris.

46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone : 11.86.46

## Au rabais

Titin s'est marié l'an dernier. A la fin de la cérémonie, quand les mariés eurent reçu les compliments d'usage, Titin alla trouver le curé et lui dit :

— Vous me direz ce que je vous dois, monsieur le curé ?

— Ce que vous voudrez mon enfant, ou plutôt ce que vous pourrez, ici il n'y a pas de prix marqués.

— Vous êtes bien honnête, monsieur le curé ! Je vais vous laisser tout ce qui me reste du beau billet que j'ai changé ce matin. C'est à ne pas croire les frais qu'il faut faire pour prendre femme.

Et, zou ! Titin fouilla l'une après l'autre ses poches et aligna sur la table de la sacristie six gros sous et un petit — treize sous. — Le curé fit la moue, treize sous pour un mariage.

— Le Bon Dieu vous le rendra ! Qui fait ce qu'il peut fait ce qu'il doit !

Trois mois après le prêtre rencontre Titin :

— Et alors, Titin, et ce mariage : tu es content ?

— Ah ! mon pauvre monsieur le curé ! ne m'en dites rien. Je crois que je me suis trompé, j'aurais mieux fait

**TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78**  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

de me jeter au Rhône avec une pierre au cou, ma vie est un enfer !

— Mon pauvre garçon, je te plains, ça m'ennu'e que tu aies mal rencontré. Prends patience : ta femme est jeune et peut se corriger... Mais, entre nous soit dit, qu'est-ce que tu voulais avoir pour treize sous ?...

### Elle perdait sa jarretière

et comme elle avait un ventre qui pesait bien une trentaine de kilos à lui seul, elle ne put se baisser pour la ramasser, et force lui fut de trotter sur le boulevard Anspach avec un bas en tire-bouchon. A cette dame, dont nous voulons respecter l'incognito, à celles qui sont affligées d'un embonpoint excessif, nous disons simplement: « Prenez du Stelka, et vous retrouverez rapidement cette ligne idéale qui vous permettra toutes les élégances et vous préservera du ridicule. »

Demandez aujourd'hui même aux Laboratoires Cosmos (rayon T), à Bruxelles, 53, boulevard Maurice Lemonnier, le livre traitant de l'obésité, ses causes et son traitement qui vous sera envoyé gratuitement.

### Quiproquo

Dans une petite ferme du Brabant wallon, se trouve une niche abritant une statuette de saint.

Or, par une nuit de tempête, le saint perdit l'équilibre et s'abattit sur le pavé.

Le facteur, le lendemain matin, passa par là et se mit en devoir de ramasser les débris qu'il replaçait dans la niche.

La fille de la fermière, le voyant, s'écrie:

— Hé! mame, i n'a le facteur qui met l'saint!

Et l'on entend la voix furibonde de la mère:

— Fous-li on tape es' gueuye, ém fie!...

### Le mimosa africain

qui exhale une odeur chaude, douce, agréable. Demandez Fleur d'Impératrices Noires de Lu-Tessi, Paris, dans les Grands Magasins.

### Isaac et Sarah

« Il me semble impossible, nous écrit un lecteur, que celle-ci ne fasse pas partie de votre collection. »

Et voici celle-ci qu'il nous semble bien avoir tout de même rencontré au cours de ces dernières vingt-cinq années :

Isaac rentre chez lui et trouve Sarah debout, au beau milieu de la chambre, nue, s'ouessant un sein de chaque main.

— Que vais-tu tonc, Sarah, tans cet abbareil ?

— Fois-tu, Isaac : qui pèse ses tettes s'enrichit.

### Les miracles de la technique

Une machine, construite et récemment mise en service par la Ford Motor Company, assure la vérification de 500 arbres à cames par heure.

Elle procède sur chacun de ceux-ci à 54 opérations de mesure, avec une précision de l'ordre de 6/1000 de mm.

Toute partie de l'arbre à cames qui n'est pas mécaniquement précise est automatiquement marquée au sulfate de cuivre, tandis qu'à la sortie de la machine, tout arbre marqué est automatiquement rejeté.

### Epitaphe d'un avare

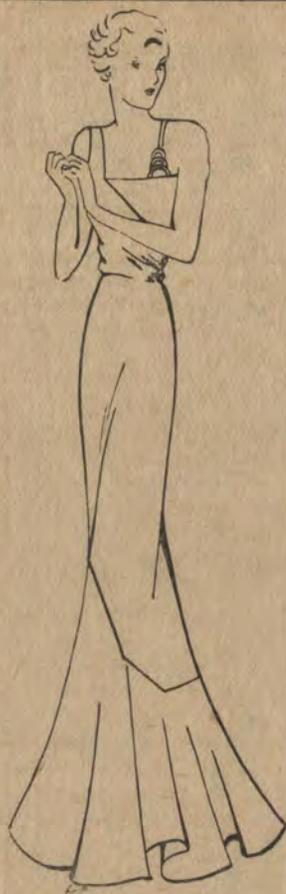
Elle est de Scarron — à l'intention de qui?

Ci-git qui se plut tant à prendre

Et qui l'avait si bien appris,

Qu'elle aimât mieux mourir que rendre

Un lavement qu'elle avait pris.



AUORE. — Taffetas « Tulipe noire ». Bijou fixant la bretelle.



HARMONIE. — Satin beige rosé. Ceinture large en même tissu et rehaussée d'appliques découpées d'une feuille de cuivre repoussé très légère et patinée.

## MADGEO

CREATIONS DE MODE  
PATRONS SUR MESURES  
Ecole de Coupe et de Couture  
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

### Divorçons!

Aux Etats-Unis, comme dans beaucoup d'autres pays, la procédure du divorce est longue et compliquée. Mais certains Etats ont eu l'excellente idée de simplifier la procédure. La ville de Reno, dans le Nevada, a institué les opérations de divorce en série. On y applique une nouvelle loi d'après laquelle un séjour de six semaines suffit pour obtenir le divorce. Dès le premier jour, le tribunal eut à examiner 250 dossiers. Un second tribunal dut être installé pour éviter l'embouteillage. L'examen de chaque affaire dure dix minutes...

Ne croyez pas pourtant que le Nevada soit animé de sentiments particulièrement philanthropiques; cette nouvelle institution rapportera à l'Etat de deux à trois millions de dollars.

### Un argument écrasant

Pierrot se rend à l'école en compagnie de son ami Jeanjean. Tous deux grignotent, chemin faisant, le bâton de chocolat destiné à la récréation, mais qui s'avérait sans doute trop lourd à porter.

Pierrot a pris un air inspiré pour commettre le péché de gourmandise, Jeanjean, lui, paraît maussade, et d'un ton agressif, il déclare :

— Il est exquis, mon chocolat !

A quoi Pierrot rétorque :

— Le mien est bien meilleur : c'est du « Jacques » !

« Jacques », Superchocolat pour les fines bouches.

# VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL. 11.21.99

## Il y a rideaux et rideaux

Deux pochards, après de nombreuses stations dans les bars, rentrent chez eux. Avant de boire, ils avaient décidé d'un commun accord que le moins ivre ramènerait l'autre jusqu'à la porte de sa demeure.

Donc, le moins gris prend son camarade par le bras et, après un voyage circulaire, le conduit jusqu'à son seuil.

— Te voici chez toi, annonce-t-il.

— Mets-moi dans mon lit, supplie l'autre. Seul, je n'y arriverais pas.

— Mais à quel étage demeures-tu ?

— Au rez-de-chaussée, heureusement. Tu vois cette fenêtre qui donne sur la rue ? Eh bien, c'est celle de ma chambre. Voici la clef.

Le moins pochard ouvre la porte, entre dans la chambre de son camarade, écarte les rideaux du lit, dépose l'ivrogne et sort en souhaitant une bonne nuit à son ami.

## L'OASIS 3, RUE DU CHAMP DE MARS (PORTE DE NAMUR)

### Suite au précédent

Arrivé sur le trottoir, le brave ivrogne n'est pas peu étonné de retrouver son compagnon étendu dans la rue devant la fenêtre de sa chambre.

— Allons, bon, fait-il, voilà qu'il est sorti !

Et il recommence la même opération.

Enfer et damnation !... En sortant, il retrouve son ami étendu sur le trottoir.

Et ce petit jeu recommence, trois, quatre, cinq fois.

Finalement, le poivrot complaisant se fâche :

— Si tu recommences à sortir de chez toi, prévient-il son ami, je te laisse dehors.

Mais l'autre se réplique entre deux hoquets :

— Dis donc, vieux, quand tu auras fini de me... flanquer par la fenêtre !

**MEUBLEMAX** UN MOBILIER DE LUXE POUR LE  
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE  
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.  
55, rue Mont-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. : 17.25.80

### Glissons...

Le brillant mariage du duc de Luynes, il y a quelques mois, remet en mémoire le quatrain adressé par Piron à Mlle de Luynes, « qui s'était blessée en montant à califourchon à cheval » :

*Consolez-vous, belle et jeune Luynes,  
Achille au talon fut blessé.  
Mais votre endroit vulnérable est placé  
D'une façon bien plus divine.*

Charmant, n'est-ce pas ? Mais glissons...

## Les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30  
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.  
leurs fameuses grillades et poulardes au feu de bois.

## Messieurs... le Tailleur LORANT

vous fera un vêtement très chic dans un tissu de premier choix, à partir de 695 francs.

5a, RUE DE LA MADELEINE, 5a — Tél. : 11.06.61

## Pour le banquet de « Pourquoi Pas? »

« A l'occasion du prochain banquet de « Pourquoi Pas? », nous écrit un lecteur, ne pourrait-on former, parmi les nombreux convives musiciens, une phalange musicale ?

» Je pense que ce serait très facile. Chacun aurait son instrument. Aussi je me permets de conseiller :

» Aux fils-à-papa : *du piston.*

» Aux satyres : *le saxo-au-faune.*

» Aux nains : *l'arme-aux-gnomes.*

» Aux pédicures : *le cor.*

» Aux agents : *le violon.*

» Aux cuisiniers : *les timbales.*

» Aux avarés : *la harpe à gongs.*

» Aux sourds : *le bas son.*

» Aux poilus : *la musette.*

» Aux miséreux : *la cloche.*

» Aux noceurs : *le mirliton.*

» Aux cassiers : *la grosse caisse.*

» Aux bûcherons : *le haut-bois.*

» Aux scieurs de long : *la scie-tard.*

» Aux prêtés : *la lyre.*

» Aux auteurs : *le luth.*

» Et, enfin, on laisserait le métronome aux mains des entrepreneurs de notre futur Métro.

» Qu'en pensez-vous ?

*Le flûtiste.*

Nous allons y réfléchir.

## Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.  
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

## Impatience

Un Italien racontait, avec ostentation, ses voyages dans les divers pays d'Europe : « J'ai été, disait-il, un'ann à Madrid, un'ann à Paris, un'ann à Londres, etc. etc.

La maîtresse de la maison, que cela ennuyait, lui dit : — Je vois, qu'en dernière analyse, vous avez été un âne partout.

## « Kazak »

Les livres gais ont toujours été rares en Belgique, même au temps du bonheur. Or, voici qu'en ce temps calamiteux, on annonce la publication d'un ouvrage drôlatique. C'est, paraît-il, « KAZAK », par Jean Drève. Une histoire vraiment drôle ? Nous voulons bien. Pourquoi pas ?

## Annonces et enseignes lumineuses

On pouvait récemment lire — peut-être le peut-on encore — dans le couloir d'un café-concert des environs de la Bourse :

AVIS

*La salle est interdite aux personnes qui ne se trouvent pas dans une tenue convenable ou en état d'ivresse.*

## Le musicien ne souffre pas...

en écoutant le récepteur de qualité « dalsona radio », le plus musical, un des rares récepteurs reproduisant *tous les instruments* avec leur valeur réelle. Dalsona vous fera une démonstration sans engag. (12, av. Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15.56.98). Les plus grandes facilités de paiement, Agents demandés.

**Restaurant à prix fixe**

Le garçon. — Comment avez-vous trouvé votre bifteck ?  
 Le client. — ... En retournant ma pomme de terre... Et puis, ce bifteck est un vrai morceau de cuir et ce couteau ne coupe pas.  
 Le garçon. — Repassez-le sur le bifteck.

**Le boxeur myope**

— Je ne peux pas me battre avec mes lunettes et sans mes lunettes je ne vois rien.  
 — Regardez-le bien, et puis tapez par cœur.

**DUETT, rue des Fripiers, 12. - Tél.: 12.69.71**  
 vous engage à venir voir ses nouveaux modèles de lingerie et son grand choix de bas.

**On se respecte...**

Maman à Dodore :  
 — Et tu t'es bien lavé les mains, n'est-ce pas, avant d'aller goûter chez tes petits amis ?  
 — Je n'ai pas eu le temps de les laver toutes les deux, mais j'ai gardé la sale en poche.

**La presse belge projette d'ériger un monument à la reine Astrid**

La Presse Belge a formé le projet de commémorer le souvenir de la Reine Astrid.  
 Un Comité de Patronage, comprenant les principales autorités civiles, militaires et religieuses du pays, est en voie de formation.  
 Le projet envisagé constitue la seule manifestation destinée à honorer la mémoire de la Reine ayant reçu l'agrément personnel du Roi; il comporte l'organisation d'une souscription nationale, dont le produit sera affecté à un triple but:  
 — Erection dans la capitale d'un monument à la Reine;  
 — Aménagement de parcs d'enfants dans les chefs-lieux des neuf provinces;  
 — Construction d'une maison de cure au grand air pour les tout jeunes enfants.  
 Ces deux derniers objets sont destinés à rappeler dans le pays entier l'intérêt si touchant que la regrettée Souveraine portait à l'enfance.  
 Nous ferons parvenir très prochainement le numéro du compte-chèque spécial de la souscription. Nous accueillerons les dons au même titre que tous nos confrères.  
 Secrétariat: Maison de la Presse, 4, rue du Marquis, Bruxelles. Compte chèques: Commémoration Astrid 606.00.

**Dans ce cas-là...**

— Le banquier Levy-Goldman va se retirer des affaires.  
 — Oh! tu sais, on l'a dit si souvent.  
 — Oui, mais cette foi-ci, c'est le juge qui l'a dit.



**Lingerie indémaillable**

L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des articles de premier choix en rayonne indémaillable de fabrication belge.

**Pour faire suite**

Anvers est métropole.  
 L'explorateur est maître au pôle.  
 L'ours blanc aime être au pôle.  
 Et Virginie aimait trop Paul.

**VEND TOUS LES ARTICLES DE SPORT**  
 64.66.R.NEUVE.BRUXELLES

**Jugement sans arrêt**

C'est un petit jeune homme assez bien de sa personne et dont les parents appartiennent au haut commerce.  
 Il ambitionne, paraît-il, d'entrer au Conservatoire.  
 En attendant, il s'exhibe dans les bars à la mode avec une compagne, d'ailleurs jolie, mais d'une maigreur invraisemblable et qui ne serait plus du goût des couturiers, si l'on en croit les compétences.  
 C'est pourquoi, une de nos jeunes vedettes, potelée, elle, et le laissant constater en ses rôles avec une générosité totale, dit de ce jeune homme, le voyant avec son amie :  
 — C'est sûr qu'il veut faire du théâtre; il prend l'habitude des planches...



**« Les Crustacés »**

Huitres, Homards, Poiss. fins  
 3-3a, Quai Bois-à-Brûler 3-3a  
 Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

**L'ulster de Champsaur**

C'était il y a bien des années. Félicien Champsaur portait alors un pardessus si long, si long, que son ami Coquelin cadet, qui avait bien plus d'esprit à la ville que dans ses monologues, déclara un jour à un reporter:  
 — Le Conseil municipal de Paris étudie un projet pour faire baisser les trottoirs de la capitale, afin de permettre à M. Félicien Champsaur de se promener à pied dans les rues de Paris.

**VOLETS - JALOUSIES - STORES HINDOUS (Réparations)**  
**J. VAN HUYNEGHEM & FILS**  
 151, rue Jourdan — Téléphone : 37.28.35

**Idiot...**

— Sais-tu que j'ai été attaqué par des bandits!  
 — Pas possible! Combien étaient-ils ?  
 — Sept.  
 — Tu dis?  
 — Je dis: sept.  
 — Dix-sept?  
 — Non, sans dix!  
 — Cent dix?  
 — Non; sans dix... sept!  
 — Cent dix-sept?  
 — Mais non. Sept... sans dix!  
 — Sept-cent dix?  
 — Mais je te répète non. J'ai dit sept... sans dix!  
 — Ah!... Dix-sept-cent-dix?  
 — Flûte!!!

**Achetez LE LAIT "Nielsenise", en bouteilles. il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65

TEL. 26.19.62

Mon premier est un préfixe (Anti);  
 Mon second, une calamité (Cors);  
 Mon troisième, un célèbre maréchal de Napoléon;  
 Mon tout est un remède unique!...  
 N'est-ce pas :

**Anticors Lefelvre?**

Unique et merveilleux, surtout la Bande rouge à 5 fr. 50

### Le python et l'auto

Jusqu'ici, d'après les observateurs, les bêtes que l'on appelle sauvages, avaient l'air d'être en bon accord avec les automobiles. Ou du moins de les traiter avec une parfaite indifférence et de ne pas en avoir peur.

Cette indifférence peut avoir des excès. Un python, long de sept mètres, ont raconté les journaux, dort sur la route. Une auto veut passer. Ni les appels, ni le bruit du moteur, ni le clackson ne le font bouger d'un pouce. Jusqu'ici il se conduit comme de l'honnête bétail.

Mais comme l'auto le bouscule finalement pour passer, il se réveille, charge, tord le garde-boue, fracture le bras du conducteur, brise les glaces.

Et puis, il se recouche pour dormir. On pourrait utiliser ces belles qualités de défense et d'observation.

Que diriez-vous d'un grand serpent sur chaque passage clouté? Le python à la défense du piéton? Après tout, c'est une question d'habitude et d'organisation.

### MONTMARTRE A BRUXELLES

LA ROULOTTE, 25, rue du Pépin, 25, Porte de Namur.

### Observateur

Maman, mettant ses gants pour sortir.

— Papa est-il prêt?

— Je ne crois pas, répond Dédé, j'ai entendu qu'il parlait à son bouton de col.

Vous réduirez sensiblement votre compte ménage en achetant une Machine à coudre NAUMANN, 105, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.

### Mariage raté!

Petite histoire anglaise.

Le mois dernier, Jacques et moi nous avons dit « tope-là ». Sans doute était-ce le clair de lune, mais je me suis sentie molle et féminine.

Depuis, j'ai remarqué que Jacques n'a pas l'estime des serveurs, au restaurant. Quant nous avons joué « trésor caché », l'autre jour, à la maison, il n'a rapporté qu'un bouton de porte et encore, il est arrivé le tout dernier. Il n'a pas de cocktail à lui et il ralentit à du vingt-cinq à l'heure aussitôt qu'il aperçoit le casque d'un agent de police. Aussi je lui ai dit: « L'argent n'est pas tout dans la vie, mon cher, pour une jeune fille comme moi ! J'ai bien l'honneur de vous saluer. »

### Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse) Tél. 11.60.31. Propr. Ed. Lammers  
 Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

### Concerts d'échanges internationaux

Mercredi 11 mars 1936, à 20 h. 30, en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, l'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire Royal de Bruxelles, organise pour l'Union des Elèves et Anciens Elèves du Conservatoire Royal de Musique de Liège, un Concert avec la participation de MMlles Germaine Montulet, cantatrice, et Rosane Rackels, pianiste, et de MM. Jean Jouin, violoncelliste, Gérard Libert, violoniste, et Henri Piette, pianiste accompagnateur.

Au programme: Trio en « ré » mineur de Mendelssohn; œuvres pour chant de Campra, Mozart, Liszt, De Boeck, J. Jongen, S. Dupuis; œuvres pour piano de Debussy et Chopin; œuvres pour violon d'Eugène Ysaye et Albert Dupuis; œuvres pour violoncelle de Ernest Bloch et Saint-Saëns.

Location: Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
 Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
 OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

### Les prédestinés

Si vous avez une après-midi de loisir, promenez-vous dans l'agglomération bruxelloise. Vous ferez d'amusantes découvertes. Vous trouverez, entre autres, ces enseignes aux noms parlants:

GROSCOL, chemisier.  
 JEAN BAL, déménageur.  
 VANHILLE, pâtissier.  
 PIEDFORT, chausseur.  
 LENOIR, charbonnier.  
 WIJNGAARD, marchand de vins.  
 ROZIER, fleuriste.  
 GRINS-BLANPAIN, boulanger.  
 ROTTENBURG, entrepreneur de démolitions.  
 Il y en a encore, mais ceux-ci nous paraissent particulièrement précieux:  
 BOUCHEZ, chirurgien.  
 LAMBIN, peintre en bâtiments.  
 Et KLAPDOOR, voyageur de commerce...

Confiez RECHERCHES,  
 ENQUETES,  
 MISSIONS, à un spécialiste.

**J. PAUWELS** ex-officier judiciaire près  
 le Parquet de Bruxelles

Vous sera utile dans n'importe quel domaine.  
 Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.  
 BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone: 12.79.65.

### Relativité

Un journaliste, menant une enquête chez les forçats, demanda à l'un d'entre eux quel avait été le plus beau jour de sa vie. La réponse le stupéfia. Alors, le forçat d'insister.

— Oui, le plus beau jour de ma vie fut celui où je fus condamné aux travaux forcés à perpétuité.

— Ah! pas possible!

— Si, je croyais que j'allais être guillotiné.

### Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-gras .....fr. 270.—  
 Têtes de Moineaux demi-gras ..... 285.—  
 96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

### Les nouveaux Concerts

organisent dans la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles le jeudi 5 mars 1936, à 20 h. 30, un Concert Soviétique sous la direction de Marcel Baesberg, avec le concours de Zosia Heyman, cantatrice; Georgette Maebe, pianiste; Jean de Middelcer, organiste, et de l'Orchestre des Nouveaux Concerts de Bruxelles.

Programme : 1) « Sinfonietta » de Miaskowsky; 2) Concerto pour piano et orchestre de Schostakovitz; 3) Chants populaires soviétiques de M. Steinberg; 4) Concerto pour orgue et orchestre de A. Goedicke.

Location : Maison Vriamont, 25, rue de la Régence. — Tél. 12.06.12.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE MELIOR  
RABAIS**

### Petits dialogues des vivants

LUI (au téléphone). — C'est toi, chérie ?  
ELLE. — Oui, c'est moi.  
LUI. — Dis-moi que tu m'aimes toujours bien.  
ELLE. — Mais c'est certain que je t'aime bien.  
LUI. — Tu en es bien sûre ?  
ELLE. — Naturellement... Mais qui est à l'appareil ?

### MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### Souvenir de vacances

Toto demandait au jardinier :  
— Pourquoi mettez-vous cette poudre blanche sur les choux ?  
— Pour empêcher les limaces de les manger.  
— Est-ce que les choux ne sont pas bons pour les limaces ?

### Saumon "Kiltie,, incomparable

#### L'esprit de Rivarol

Le célèbre Rivarol, dont la verve caustique égratigna un si grand nombre de ses contemporains, disait, en parlant des œuvres d'un mauvais rimailler de son temps :

— On ne peut appeler ça de la poésie. C'est de la prose... où les vers se sont mis.

#### Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c. ....fr. 245.—  
Braisettes 20/30 genre restaurant ..... 250.—  
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

#### Histoire d'une dédicace

... telle que la conte notre spirituel confrère Michel-George-Michel :

Champsaur était alors un roi de la mode. Le « Figaro » l'avait nommé directeur de son supplément littéraire. C'est en cette qualité qu'il reçut, un matin, de Robert Caze, deux témoins, dont l'un était Edmond Lepelletier, père, de Saint-

## UNE BAISSÉ CERTAINE

# de 15 %

### sur les viandes de bœuf

si le gouvernement accordait comme précédemment aux  
**Grandes Boucheries P. De Wyngaert**  
la licence pour l'importation des viandes bovines étrangères, il faut compter qu'il s'ensuivrait une diminution d'au moins 15 p.c. de ses prix de détail.

QUEL BÉNÉFICE A RÉALISER POUR LES QUELQUE  
**60.000 MENAGERES**

qui se fournissent régulièrement dans ces importantes boucheries, où les viandes sont débitées déjà à

40 P.C. MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS !

Souhaitons, de la part de nos gouvernants, ce juste retour des choses et, mieux encore qu'à l'heure actuelle, la consommation journalière des viandes serait à la portée de tous.

### Les Gdes Boucheries P. De Wyngaert

débitent cette semaine

Le lard à .....	Le demi-kilo	4.—
Le bacon à .....	»	5.50
Le rostbif à .....	»	6.—
Le rôti de veau à .....	»	6.—
Le rôti de porc à .....	»	6.—
La graisse de bœuf à .....	»	2.—
Le saindoux à .....	»	4.—

1000 JAMBONS seront découpés à 1 fr. 50 les 100 grammes

### BOUCHERIES P. DE WYNGAERT

Succursales à

A BRUXELLES :

6, rue Sainte-Catherine, téléphone 11.51.22

9, rue Sainte-Catherine, téléphone 11.60.79

A MALINES :

32, rue du Bruul, téléphone 11.82

A CHARLEROI :

55, rue de Marcinelle, téléphone 105.45 - 105.71

Georges de Bouhélier; l'autre Verlaine qui, après l'affaire, ne le quitta plus.

Un soir, Verlaine, qui était « ennuyé », comme cela lui arrivait quelquefois, demanda à Champsaur :

— Vous devriez bien trouver un moyen de me faire gagner quinze cents francs...

Champsaur imagine de proposer à l'éditeur Charpentier, qui accepte, un volume de « Poésies choisies » de Verlaine.

Charpentier paiera cent francs par semaine à l'auteur, mais c'est Champsaur qui fera le choix et qui sera chargé de demander à Carrière un portrait du poète.

Champsaur emmène Verlaine et Carrière déjeuner au « Père Lathuille ». Entre onze heures et midi, il décide le peintre. Et, à trois heures, le portrait est terminé.

En sortant de chez Carrière, Verlaine, qui avait son portrait sous le bras, demande à Champsaur :

— Vous ne voulez pas me l'acheter?... Trois cents francs, est-ce trop cher ?

Champsaur conduisit Verlaine chez Jean Dolent, et celui-ci acheta le portrait qu'il revendit plus tard vingt-cinq mille francs au musée du Luxembourg.

Et, pour remercier Champsaur de tout cela, Verlaine lui dédia les « Fêtes galantes ».

De même avait-il dédié la première pièce du livre à Carrière. C'est par suite d'une erreur de disposition typographique que le livre entier semble être dédié au peintre.

Voilà l'histoire de cette dédicace et, par surcroît, celle du portrait de Verlaine par Carrière.



**BERNARD**

93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

**Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar**

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Les cheveux du roi**

Quand George-Frédéric, prince de Galles, et fils d'Edouard VII, fit son grand voyage de circumnavigation en 1880, il s'arrêta à New York à l'hôtel de la Cinquième avenue. Un coiffeur de Broadway, qui avait son salon au coin de la Dixième rue, comptait l'héritier présomptif de la couronne britannique parmi ses clients. C'était un Français appelé Vate, très avisé. Chaque fois qu'il coupait les cheveux du prince, il se gardait bien de les balayer après l'opération, mais les recueillait avec le plus grand soin.

— Ça servira plus tard, se disait-il.

Trente ans plus tard, le jeune client devenait le roi d'Angleterre George V. L'artiste capillaire a repris les cheveux religieusement conservés, il les a enfermés un à un dans des médaillés d'or qu'il vendait à des prix fous aux Américaines. Toutes en réclamaient avant de s'embarquer sur les transatlantiques.

Les cheveux étaient garantis sur facture. Sur ceux qui n'étaient pas garantis, il était fait une forte réduction.

**MACHINE A RAMER** A. VAN NECK, Constr.  
37, Gd Sablon, Brux.

**Réclame**

La série des enseignes bizarres et des textes publicitaires douteux est inépuisable. En voici encore une, assez cocasse. Sous une petite gravure, représentant une nourrice qui allaite un bébé, on peut lire le quatrain suivant :

*Grâce à la bière Fanta  
Qui raffermi le sein,  
L'enfant qu'elle enfanta  
Deviendra fantassin !*

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**

**Recueillement**

Dans la crypte de Notre-Dame-de-la-Garde, à Marseille. Agenouillé devant l'autel, un vieux loup de mer s'abîme en prières. Il soupire, se frappe la poitrine, se prosterne que vous diriez un encensoir.

Tout autour de lui, le bedeau s'agite, déplace des chaises, tousse, traîne les pieds en allant éteindre les cierges... L'heure de la fermeture approche. Mais, ah ! va ! le patron pêcheur ne veut rien entendre et poursuit ses oremus. A la fin, le bedeau s'impatiente et lui touche l'épaule :

— Eh ! l'amî, qu'il se fait tard !...

— Capon de Bon Dieu ! hurle l'autre en sortant sa chique, quand je prie la Bonne Mère, je n'aime pas qu'on m'em...nuie. Vous entendez !

**Sardines**

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

**T. S. F.**

**Un grand concours radiophonique**

Un grand concours international de la Radio va être organisé en Europe le mois prochain. Les orchestres des différents pays interpréteront dans leurs studios un ou deux morceaux symphoniques pendant une durée totale de vingt-cinq minutes. La transmission sera faite par câble et captée dans un studio, à Paris, où siégera le jury.

Le but essentiel de ce concours sera de juger les qualités spécialement radiophoniques des stations européennes.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

**La Comédie-Française au micro**

C'est le mois prochain que se termine l'essai des émissions faites par la Comédie-Française. On est assez curieux de connaître la décision qui sera prise par M. Mandel, grand maître des ondes françaises. C'est que, jusqu'à présent, cette tentative n'a pas donné des résultats très brillants. Les programmes sont composés au hasard, les artistes peu radiogéniques en général, les répétitions insuffisantes. En outre, les artistes qui n'appartiennent pas aux théâtres subventionnés se plaignent d'être lésés par ce monopole. Depuis le début, cette affaire ne cesse de provoquer d'ardentes polémiques et pas mal de mécontentement. La preuve est faite, définitivement : le théâtre et la radio sont deux choses bien différentes l'une de l'autre.



← **CETTE MARQUE DE FABRIQUE** →

**EST VOTRE GARANTIE**

**RADIO**

**Un beau budget**

C'est celui de la radio française. On prévoit, en effet, pour cette année, une somme de 150 millions de francs (français, bien entendu). On prélèvera 40 millions pour l'organisation des programmes, 39 millions pour l'aménagement des locaux, l'achat et l'entretien du matériel et 21 millions pour les traitements, salaires et indemnités du personnel fixe.

Il est certain qu'avec de telles ressources, la radio française va prendre un essor considérable. Que dire du budget de l'I.N.R. avec ses 20 à 30 petits millions (belges, hélas!) ?

Une merveille en radio ; le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

**On dit que...**

Au printemps, on organisera en Angleterre une semaine de propagande en faveur de la Radio. — L'Union Internationale de Radiodiffusion est actuellement réunie à Paris. — Il y a actuellement en Allemagne 7,413,490 appareils récepteurs. — Des reporters venus de New-York ont fait un reportage-parlé au Grand-Saint-Bernard à l'intention du public américain. — L'orchestre de la British Broadcasting Co va faire une tournée dans les grandes capitales.

Un profane achète un poste quelconque ; un connaisseur achète un poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.



Scène de Revue

## A bas la politique à l'I. N. R. !

Une salle d'émission de l'I. N. R. Personnages : un micro sur son pied de métal; le speaker de la *Sacristina Catholica*; le speaker de l' *Association des Bolchevistes-Chrétiens de Koinverenbeek*; un brigadier avec son gendarme. Le brigadier et le gendarme sont coiffés du casque noir et tiennent chacun en main, en guise de bancal, une paire d'énormes ciseaux symboliques. Ils s'assoyent aux deux bouts de la scène de façon à encadrer le speaker et son micro.

**LE BRIGADIER.** — Que je vais avoir incontinent l'avantage de faire l'appel nominal. (*Il tire une liste de sa poche et met ses lunettes.*) Le spé-a-kère de l' *Association des Bolchevistes-Chrétiens de Koinverenbeek*...

**LE SPEAKER DE L'A. B. C. M.** — Présent !

**LE PRICADIER.** — Le speaker de la *Sacristina Catholica* de Hermeton-sur-Biert...

**LE SPEAKER DE LA S. C.** — Présent !

**LE BRIGADIER.** — Avancez à l'ordre ! (*Il remet ses lunettes et sa liste en poche.*)

**LE GENDARME.** — Effectivement !

**LE BRIGADIER.** — Je me présente moi-même de ma personne consécutivement : Hilaire Gourmette, brigadier de gendarmerie, spécialement attaché à la brigade des mœurs de la T. S. F., et mon gendarme Anastase Pirotton.

**LE GENDARME (saluant).** — Hiérarchiquement !

**LE BRIGADIER.** — Je vais vous résumer succinctement les instructions que nous avons reçues présentement pour la surveillance de l'instrument. (*Il montre le micro. Au gendarme.*) Passez-moi le cahier n. 5. (*Il lit.*) « L'I. N. R. est un organisme du gouvernement que se partagent froidement, par fragments sensiblement équivalents, la *Solidracontor de Buysinghen*, la *Bousouf de Lennick-Saint-Martin*, la *Radio Sacrista de Maredsous*, les *Démocrates réactionnaires wallons de Bois-de-Breux*, etc., etc., c'est-à-dire les catholiques, les libéraux, les Flamands, les jeunes combattants de 1830, les socialistes, les bolchevistes-chrétiens, etcéteri, etcétera. Il est fait assavoir personnellement et conjointement à tous et à chacun : *Primo*, Le droit de dire ce qu'on veut est garanti à tous les speakers quand il s'agit de politique. *Deuzio*, Le droit de ne rien dire du tout leur est garanti également s'il s'agit de cochonneries, c'est-à-dire de tout ce qui peut froisser dangereusement la pudeur de l'enfant à la mamelle qui écoute la T. S. F. sur le sein de sa mère ou de M. Du Buste de Pardaff quand il se repose angéliquement de ses travaux esquintants en écoutant les boniments des opinants !... »

**LE GENDARME.** — Indubitablement !

**LE BRIGADIER.** — Nous sommes donc ici pour écouter la causerie que vous ferez ce soir devant le micro. Vous pourrez y aller explicitement.

*Ils s'assoient des deux côtés du speaker, lequel se place devant le micro.)*

**LE BRIGADIER.** — Commencez, la *Sacristina Catholica* de Koinverenbeek.

**LE SPEAKER DE LA S. C.** — Mesdames, Mémoiselles, Mècheux et cers-écouteurs, ze suis certain que si ze pour-

CAPTEZ  
**LE MONDE ENTIER**

dans  
**LES CONDITIONS  
LES MEILLEURES**



**La Voix de  
son Maître**

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

**SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ**

**NE CONSTRUISEZ PAS  
N'achetez pas de Terrains  
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS  
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

**ENTREXIM**

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de  
**Beaux terrains de grand avenir**  
situés à Waterloo.

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

**CALME - GRAND AIR**

Voies d'accès rapides et continues.  
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre  
disposition pour vous construire de

**CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES**  
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

**Hypothèques ou Assurances-Vie  
SONT A ENVISAGER**



## SAGE-FEMME

donne conseil en toute circonstance. Prix mod. Adoption. Prix modéré Consultation gratuite

S'adresser :

**35, rue Jean-Jaurès  
Esch-sur-Alzette  
Grand-Duché  
de Luxembourg**

rais vous voir aussi bien que vous autres vous atâdez, ze lirais dessus vos visâches la satisfakchon que vous avez de vivre sous un ghouvernemâ d'unlon latiolâle où les élémâs khâteliek sont en majorité. Tous les zours, vous devez bénir le Tout-Puissâ d'avoir choisi pour les placer rue de la Loi - Wet straat - un homme d'Etat comme M Rubbens, un grââ polétique comme Van Isacker et un pâsseur comme M. Deschrijver dont la chience et le caractère holorent l'humâneté tout âtière! Zamais, z'ose le dire, un pays n'eut à sa tête d'aussi bons berzers pour conduire ses troupeaux de moutons...

LE BRIGADIER. - Vous parlez politiquement ?

LE SPEAKER DE LA S. C. - Exclusivement.

LE BRIGADIER. - Parfaitement ! Continuez votre raisonnement !

LE SPEAKER DE LA S. C. - Zamais, Mesdames, Mesmoizelles, Mècheus et chers amis, nous n'avons eu autant besoin d'un gouvrenemâ fort. Sans lui, les chochialisses et les démocrates-chrétiens seraient tâtés d'écouter les appels rêtérés de la sirène bolchevik et je pâase, quâât à moa, que leur désir serait de vivre avec elle en état de concubinâche... (Sur ces mots, les deux gendarmes, qui dodelinaient de la tête, se lèvent comme un seul homme.)

LE BRIGADIER. - Qu'est-ce que vous dites ?

LE GENDARME. - Qu'ouis-je ?

LE BRIGADIER (s'agitant et roulant les yeux de droite et de gauche.) - Où suis-je ? Où vais-je ? Où cours-je ?

LE BRIGADIER. - Retirez le mot immédiatement !

LE SPEAKER. - Quel mot ?

LE BRIGADIER. - Suffit ! je m'entends ! Vous ne voudriez tout de même pas que je le répète !

LE GENDARME. - Effroyablement !

LE SPEAKER (sans comprendre). - Je le retire.

LE BRIGADIER. - C'est bon pour une fois !... Arrivez à la fin de votre raisonnement !

LE SPEAKER. - La fin, c'est pour le payemâ des cote-sachons dans les chochetés. (Lisant.) Les camarâtes de la sekchon de Prévoyânche du Chacré-Cœur de Berchem-Sainte-Agathe sont inchetamment priés de verser le montâ de leur cõtisachon tremestrielle au trésorier Herman Seghe-rikk avâ le 31 mars; les chouskrepchons pour l'achat d'une nouvelle Chainte Thérêje de l'Âfâ Jésus sont reches chez Mocheu le vicare; à Couillet...

LE BRIGADIER (bondissant). - Comment !!!

LE GENDARME. - Qu'est-ce que j'entends ?

LE SPEAKER (sans comprendre). - A Couillet...

LE BRIGADIER (écarlate). - Sortez !...

LE SPEAKER (ahuri). - Si ou plaît ?

LE BRIGADIER. - Sortez, je vous dis ! Pas d'explication ! Sortez !

LE GENDARME. - Péremptoirement et précipitamment !

LE BRIGADIER (montrant ses ciseaux). - Ou nous vous passons au fil de notre instrument !

(Le speaker se replie en désordre.)

LE BRIGADIER. - Au second de ces messieurs... à vous,

le délégué de l'Association des Bolchevistes-Chrétiens de Hermeion-sur-Biert.

LE SPEAKER (s'avançant en saluant). - Mesdam's, Metmoizelles, Messieûs, Compagnie - et chers Camarattes, l'gouvrenement d'cochons et d'filous qui s'avaut' dans les fauteuils capitonnetts d'la ruwe de la Loi...

LE BRIGADIER (au gendarme). - Quest-ce qu'il dit ?

LE GENDARME. - Je me le demande subséquemment.

LE BRIGADIER. - Arrêtez ! Qu'est-ce que vous avez dit ?

LE SPEAKER. - J'ai dit : L'gouvrenement d'cochons et d'filous...

LE BRIGADIER (frisant sa moustache). - Est-ce que vous parlez politiquement ?

LE SPEAKER. - Indubitablement et exclusivement.

LE BRIGADIER ET LE GENDARME (ensemble). - Parfaitement !

LE BRIGADIER. - Continuez votre raisonnement. (Tous deux se mettent à dodeliner de la tête d'un air approbateur.)

LE SPEAKER. - Cette bant' de goinf's et de soiffards, qui s'nourrissent de la suweure du marchand t'chournaux, de l'ébénisse et de l'expert-comptâpe sera balayée, avec votre appui, camarattes, par une vâke de fond et alors, qu'est-ce que c'est que nous mettrons tous enseme au pouvoir ? Ce sera l'Plan, pas l'Plan De Man, savez-vous, qu'est un' foutèce, mais l'grand Plan, l'Superplan di nom di Hu, notre Plan !

LE BRIGADIER (se levant et faisant le geste de jouer du tambour). - Plan, rataplan...

LE GENDARME. - ...Raplan...

ENSEMBLE. - Plan ! Plan !

LE SPEAKER (entraîné). - Plan ! Plan ! Plan !

LE BRIGADIER. - Continuez votre raisonnement !

LE GENDARME. - Itérativement.

LE SPEAKER. - Qui voyons-nous l'jour d'aujourd'hut au gouvrenement ? Les requins de la Haute-Banque ! Et ce sont les vampires de la Finance qui tiennent les l'viers-t'commante de notre organisation, j'ôs' le dire, tant civile que militaire. Gn'y a de quoi se faire enrager, est-ce pàs, toulemême ? Est-ce que je ne serais pas bien plus à ma place au Parlement que M'sieu Jaspar ou M'sieu Jenissenne, à qui l'peup' liégeois a imprimé sur le front la marque de l'opprôpe ?

LE BRIGADIER. - Continuez votre raisonnement.

LE GENDARME. - Superlativement !

LE SPEAKER. - V'lâ c' qu'il confient d' dire aux milliers d'auditeurs invisip's qui m'écout'en-nu, v'lâ c' que je n'craîns pas t'confier aux êles des ontés sonores de la Té-Cé-Fesse !...

LE BRIGADIER (bondissant). - De la quoi ?

LE GENDARME (éperdu). - Fesse ! Il a dit Fesse ! Il l'a dit péremptoirement !

LE SPEAKER. - J'ai dit de la T. S. F.

LE GENDARME. - Vous avez dit de la T. C. Fesse !

LE SPEAKER. - La T. C. Fesse ! ?

LE BRIGADIER. - Et vous le répétez maintenant ! !

LE GENDARME. - Effequetivement ! ! !

LE BRIGADIER (de plus en plus furieux). - Vous le ré-pé-tez !

LE GENDARME (poussant un cri). - Oh ! qu'est-ce que j'entends, brigadier, subrepticement ?

LE BRIGADIER. - Qu'est-ce qui vous prend ?

LE GENDARME (éploré). - Brigadier, vous avez dit « répétez » : « ré... »

LE BRIGADIER. - Ciel !... Ça m'a échappé de la main ! (Au speaker.) On ne l'a pas entendu, au moins, dans votre truc ?

LE SPEAKER. - Ça... je n'en sais rien !

LE BRIGADIER (très digne). - Que je me prenne moi-même au collet et que je me conduise chez le commandant !

LE GENDARME (emboitant le pas). - Judicieusement !

LE BRIGADIER (au speaker). - Pour votre discours sur la chose politique, continuez consciencieusement !

(Ils sortent accablés. Le speaker leur présente les armes avec son micro. Rideau.)



# GRAND CONCOURS PALMOLIVE

*Chaque jour...* une bicyclette AJAX  
*Chaque mois...* et 50 autres prix!  
 un prix d'honneur de  
**10.000 frs.**

*Voyez comme ce concours est simple :*

1. Achetez 3 pains de savon Palmolive.
2. Sur la formule spéciale qui vous sera remise dans tous les magasins, ou, à la rigueur, sur une feuille de papier à lettre, dites en 30 mots au maximum, en français, en flamand ou en allemand, à votre choix,  
**POURQUOI VOUS PRÉFÉREZ PALMOLIVE**
3. Joignez à cette formule les bandes noires des 3 savons Palmolive (ou similaires), et adressez-la à :  
 Palmolive, Boîte Postale 568, Bruxelles-Centre.

Le concours est ouvert à tous, dames, messieurs, enfants, et chaque participant peut envoyer autant de réponses qu'il le désire, à condition de joindre à chacune d'elles 3 bandes noires. Chaque jour un jury spécial désignera les gagnants des 51 prix. A celui d'entre eux qui aura donné la meilleure réponse de la journée sera attribuée une magnifique bicyclette Ajax pour homme (valeur 525 fr.) ou pour dame (valeur 575 fr.) selon le cas. Si le lauréat le désire, ce prix peut être remplacé par une somme de 400 francs en espèces. Aux 50 autres réponses classées de la journée sera attribué un superbe coffret de produits de toilette. Tous les mois, et pour la première fois le 31 mars, un prix d'honneur de 10.000 francs récompensera la meilleure des réponses primées du mois. Le concours durera du 1<sup>er</sup> mars au 31 mai 1936.

*Rien de difficile  
dans ce concours!*

Quoi de plus aisé que d'exprimer les incomparables effets que vous procure l'emploi du savon Palmolive! Les idées sont aussi abondantes que les qualités du Palmolive sont nombreuses. Certaines femmes parleront surtout des vertus embellissantes de l'huile d'olive, reconnue depuis l'antiquité comme un puissant talisman de beauté et qui, jointe à l'huile de palme, entre dans la composition du Palmolive. D'autres apprécieront surtout la façon dont le savon Palmolive conserve à la peau sa jeunesse, et sa pureté au teint. Certaines répondront que c'est en l'employant pour le bain qu'elles ont pu apprécier à quel point il donne à tout leur corps un épiderme sans défaut. Quant aux mamans, elles se déclareront séduites par la douceur exceptionnelle grâce à laquelle il n'irrite jamais la peau délicate des bébés.

*Désirant offrir à ses fidèles clients une machine robuste, élégante et légère à la fois, la Société Palmolive ne pouvait mieux faire que de porter son choix sur la célèbre marque AJAX.*

**2<sup>25</sup>**  
**frs.**  
**le pain**



**3.879 prix valant 185.000 francs!**

**51**  
**gagnants**  
**par jour!**

# ARROW



**MAINTENANT... le magnifique col AROSET**  
vous est offert sur toutes les chemises ARROW

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable

**Prix: Fr. 87.50**

En vente chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché:

**Constant COSTER & C<sup>o</sup>**

41, rue du Lombard, BRUXELLES



## La mort du Prince Royal de Belgique

22 janvier 1869

En ces semaines qui sont assombries par l'anniversaire de la mort de notre roi Albert I<sup>er</sup>, les souvenirs vont en foule vers la famille royale, dont l'histoire est, depuis l'avènement de la dynastie, si tragiquement marquée par le Destin. Un hasard nous a mis sous les yeux un numéro de l'« Etoile Belge » en date du 23 janvier 1869. numéro dont le petit format contraste singulièrement avec celui de nos journaux d'aujourd'hui. Nous y trouvons des détails assurément oubliés sur la mort de S. A. R. Léopold-Ferdinand-Elie-Victor-Albert-Marie, duc de Brabant, comte de Hainaut, né le 12 juin 1859, mort à Laeken dans la nuit du 21 au 22 janvier 1869.

L'évocation de cet épisode funèbre s'harmonise avec les pensées endeuillées de cette semaine anniversaire. C'est à ce titre que nous les reproduisons.

???

Après avoir reproduit l'annonce de la mort du Prince Royal, parue dans un supplément du « Moniteur », l'« Etoile Belge » résume la séance de la Chambre, présidée par M. Dolez: Frère-Orban fait officiellement part à l'assemblée de la funèbre nouvelle, le Président présente à la Famille Royale les condoléances de la Chambre et lui propose de suspendre ses travaux « jusqu'après les funérailles du Prince ». M. de Brouckère propose la nomination d'une députation de douze membres (par voie de tirage au sort) chargée de porter au Roi et à la Reine « l'expression de la douleur sympathique des Chambres ».

De son côté, le conseil communal de Bruxelles, présidé par le bourgmestre Anspach, nomma dans le même but une commission de cinq membres, décida de prendre le deuil et adopta à l'unanimité le texte d'une adresse de circonstance à la Famille Royale.

???

L'« Etoile Belge » donne ensuite, sur le douloureux événement, les informations que voici :

Le douloureux événement que nous avons à raconter et qui frappe non seulement la famille royale, mais la Belgique tout entière, n'a eu rien d'imprévu. Depuis quelques jours, on attendait avec anxiété dans le public cette triste mort. Depuis longtemps, le Roi et la Reine y étaient préparés et leur désespoir n'en était que plus grand. Le

# UN DOCUMENT HUMAIN UNIQUE offert gracieusement...

Connaissez-vous la remarquable brochure documentaire illustrée du Docteur J. PIERRON, éditée par l'Institut de Recherches Opthériques de Paris ?

Ce document unique, mis gracieusement à la disposition du public, traite magistralement du grand problème médical à l'ordre du jour : « Le rôle de nos glandes à sécrétion interne ».

On y trouve expliqué en termes clairs et sans vaine hypocrisie, le mécanisme de la « machine humaine » et le mystérieux fonctionnement de notre système glandulaire interne, ainsi que son influence prépondérante sur notre santé, notre jeunesse et notre vitalité.

Les remarquables travaux du Professeur Lahusen, le spécialiste éminent de l'Hormonothérapie, y sont également commentés, ainsi que leur application thérapeutique réalisée scientifiquement sous forme de traitement hormonal OKASA (que l'on trouve maintenant couramment en pharmacie).

Adresser les demandes de brochures à la Société Anonyme OFFICE PHARMACEUTIQUE BELGE, dépt. A., 24, rue Antoine Dansaert, à Bruxelles, qui en fera l'envoi personnellement et sans frais.

Roi surtout était miné par la plus sombre douleur, aussi en ce moment n'est-il plus que l'ombre de lui-même.

Depuis que l'affreuse maladie qui a enlevé l'héritier de son trône avait pris un caractère si grave que la science s'était déclarée impuissante à la combattre, Léopold II était plongé dans la plus profonde désolation; on le voyait à tout instant errer dans le palais et les jardins de Laeken. L'œil sec, le regard fixe et morne, il semblait qu'il avait toujours devant lui cette mort impitoyable qui allait le frapper dans ses plus chères affections. La nuit, il se levait sans cesse pour aller pieds nus, à petits pas, en tremblant, se pencher sur le lit où son enfant attendait la mort avec une patience angélique. Le jour, il revenait à toutes minutes à son chevet.

Un jour, nous assure-t-on, que le prince était dans un de ces affaissements qui s'emparaient souvent de lui pendant les derniers temps de sa maladie, le Roi s'approcha du lit pour prendre des nouvelles du petit malade et n'ayant pas obtenu de réponse : « Je vous ennuie n'est-ce pas, mon enfant », fit le père avec tristesse, et il s'enfuit pour pleurer au fond du jardin.

S. A. R. Monseigneur le Duc de Brabant habitait un appartement situé au rez-de-chaussée de l'aile droite du palais et appartenant à l'ancien appartement de Léopold Ier; c'est là qu'il est mort, tout près de la chambre où son grand-père rendit le dernier soupir.

L'agonie du malheureux enfant a commencé à 5 heures du soir, pour ne finir qu'à minuit quarante minutes, instant où il a exhalé son dernier souffle dans un long soupir de soulagement. En effet, ce n'était pas seulement depuis 5 heures que l'auguste malade agonisait, c'est depuis cette crise fatale qui a débuté le 14 et lui a porté de dernier coup.

La mort du prince a été précipitée par le manque absolu d'alimentation et l'épuisement que lui causait, en outre, une dysenterie que tous les efforts des médecins ne parvinrent pas à arrêter.

MM. Henriette et Wimmer, qui ont si assidûment soigné le petit malade depuis le début de l'hydropéricardite à laquelle il a succombé, ont été appelés au palais de Laeken par des dépêches de M. le comte van der Straeten-Ponthoz, quelques instants avant que commençât la crise suprême. A dater de ce moment, ils n'ont plus quitté le malade, et ils ont eu la douleur de voir toute leur science impuissante et d'assister aux derniers moments de celui qu'ils avaient peut-être un instant espéré sauver, il y a quelques mois.

A partir du début de la crise, le prince n'a plus reconnu personne; son intelligence n'était cependant point complètement éteinte, car lorsque son père ou sa mère l'appelaient, il avait encore l'air de comprendre, mais il lui était impossible de répondre, même par gestes, aux paroles affectueuses qui lui étaient prodiguées; il est mort entre le Roi et la Reine qui, pendant ces derniers temps, ne quittaient presque plus son chevet.

Dans la chambre mortuaire se trouvaient également, à ces derniers moments : Mme la duchesse d'Ursel, grande maîtresse de la maison de la Reine; M. le comte van der Straeten-Ponthoz, maréchal du palais; M. Donis, précepteur du prince; MM. les docteurs Wimmer et Henriette; les deux sœurs de charité et les deux valets de chambre de S. A. R. Mgr le Duc de Brabant.

Tous étaient silencieux et recueillis au milieu de la nuit calme, et la morne solennité de cette dernière heure n'était troublée que par le murmure de la voix de l'aumônier du château qui récitait les prières des agonisants.

Quand tout fut bien fini et que la vie se fut retirée de ce pauvre petit corps qui avait tant souffert, le Roi et la Reine étreignirent l'un après l'autre ce cadavre dans leurs bras et le couvrirent de baisers; puis le Roi voulut arracher

la Reine à ce douloureux spectacle, il l'entraîna loin du lit où gisaient les restes inanimés de l'héritier de leur couronne et tous deux se retirèrent en sanglotant.

Mgr le comte de Flandre, mandé au palais par dépêche, y était arrivé vers 10 heures et demie et avait quitté Laeken à minuit; il n'a donc point assisté aux derniers moments de son auguste neveu. Il en est de même de M. Devaux, le chef de cabinet du Roi, qui s'était retiré à 9 heures et demie dans ses appartements.

Aussitôt le décès du prince, un autel fut improvisé sur une grande armoire placée entre les deux fenêtres de la chambre à coucher du défunt; un christ, posé au milieu de candélabres et de chandeliers fit tous les frais de cette chapelle ardente provisoire et les deux sœurs de charité qui avaient soigné le jeune prince le veillèrent toute la nuit.

L'acte de décès a été dressé hier, à 5 heures du soir, au palais de Laeken, en présence des autorités. Le corps du prince ne sera point embaumé et ne quittera pas le palais de Laeken. Il sera enterré sans pompe lundi prochain dans le caveau royal.

Hier, la plupart des maisons de la capitale avaient arboré le drapeau noir en signe de deuil. Mais c'est surtout à Laeken que la désolation est grande. Jeudi soir, quand on apprit que le prince était à l'agonie, toute la commune fut en émoi et, vers neuf heures du soir, lorsque le bruit courut que tout était fini, on ne voyait plus que des habitants s'aborder d'un air triste; il fallut que le commissaire de police rassurât la population en lui disant que le prince vivait encore, de sorte que ce ne fut qu'à leur ré-



Traitement  
Approuvé  
Contre

## CROUP

Ces toux croupeuses qui, si souvent, effraient les parents pendant la nuit, peuvent être arrêtées en 15 minutes sans remède interne.

Frictionnez vigoureusement la gorge et la poitrine de l'enfant avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Si un enfant est sujet à ces quintes de toux, essayez ce simple traitement le soir, avant le coucher, et vous pourrez être certain d'un bon sommeil.

Etant externe, le Vicks est sans danger même pour de tout jeunes enfants.



Arrête les  
rhumes sans  
"drogues"

A bas la politique à l'I. N. R. !

**POUR 68.800** SUR VOTRE TERRAIN  
AVEC FACILITÉ DE PAIEMENT  
**BELARCO** 446, AVENUE DE LA COURONNE  
— TÉLÉPHONE : 48.53.48 —  
CONSTRUIRA UNE VILLA COMPORTANT :  
CAVES — BUANDERIES — SIX PIÈCES  
**Terrains partout — BELARCO construit bien**

veil que les Laekenois apprirent officiellement la fatale nouvelle.

Ces sentiments à l'égard du prince n'ont rien que de naturel, car tous ceux qui l'approchaient aimaient le royal enfant.

Il était réellement adoré de tous les gens de sa maison, ce petit peuple qu'il gouvernait déjà lui-même, apprenant ainsi à régner en jouant au souverain.

Quand un de ses valets de pied commettait quelque faute et encourait une réprimande de l'officier de service, le duc de Brabant préférait s'accuser de la maladresse ou de la négligence commise pour éviter des reproches au coupable.

On a raconté sur le compte de l'enfant royal plusieurs anecdotes, celle entre autres des six mille francs qu'il aurait demandé à son père au 1er janvier pour les sœurs de charité, « les deux anges qui le veillaient », aurait dit le prince. Ces anecdotes sont de pure invention, mais elles avaient du moins le mérite de donner réellement une idée du caractère de Léopold-Ferdinand.

C'est là un trait entre mille mais l'on peut augurer d'après ce qu'était l'enfant, ce qu'eût été le Roi.

Nous apprenons que M. Ghémar a été appelé au Palais pour photographier le prince défunt.

Dans la matinée qui a suivi le décès de Mgr le duc de Brabant, le corps du prince défunt a été complètement vêtu de blanc et placé sur le petit lit où il est mort; une couronne de roses blanches a été posée sur son oreiller, immédiatement au-dessus de sa tête; une petite vierge et divers jouets, à l'aide desquels le prince essayait de distraire ses longues heures de souffrances et d'insomnie, ont été déposés au pied de la couche.

Le cadavre n'est nullement décomposé, mais il est d'une effrayante maigreur; la figure a la pâleur du marbre, mais n'est point gonflée comme on pourrait le supposer; l'auguste défunt semble endormi; il l'est en effet, mais c'est d'un éternel sommeil.

Le corps est veillé par des officiers du palais qui se relèvent d'heure en heure.

L'enterrement est définitivement fixé à lundi prochain à 11 heures précises.

Cette cérémonie sera des plus simples. Un corbillard ordinaire sera disposé par les soins du ministère de l'Intérieur et le cercueil sera porté à bras, du palais au caveau royal, par des sous-officiers de l'armée.

D'ici là, le corps ne sera point exposé. Rien n'a été changé dans l'arrangement de la chambre mortuaire: le lit est resté où il se trouvait, au milieu de la pièce, et la chapelle ardente provisoire subsiste telle qu'elle a été installée en quelques instants aussitôt après le décès.

Mercredi aura lieu, en l'église des SS. Michel et Gudule, un service solennel.



## La réponse à l'ultimatum de 1914

Par qui fut rédigée, dans la nuit du 2 au 3 août 1914, la réponse de la Belgique à l'ultimatum allemand ?

Nous recevons au sujet de cette question, dont la portée est indéniablement historique, la lettre suivante, non signée, et qui pourrait bien provenir d'un milieu que le débat intéresse au premier chef.

Bruxelles, le 10 février 1936.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro (1123) du 7 février (p. 319) vous rectifiez le récit que M. Millerand a reproduit récemment au sujet de la rédaction de la réponse à l'ultimatum allemand du 2 août 1914.

D'après M. Millerand, elle a été l'œuvre de M. de Gaiffier d'Hestroy; d'après vous, elle a été rédigée par MM. Carton de Wiart, Hymans, etc. Vous avez raison — mais M. Millerand n'a pas complètement tort.

Voici comment les choses se sont passées. Dans la nuit du 2 au 3 août, vers minuit, le Conseil de la Couronne confia à trois de ses membres, MM. Carton de Wiart, Hymans et Van den Heuvel le soin de rédiger la réponse. Les trois rédacteurs quittèrent le Palais de Bruxelles et se rendirent au Ministère des Affaires Étrangères accompagnés par MM. de Broqueville, Davignon et Van der Elst, celui-ci secrétaire général aux Affaires étrangères. Ils trouvèrent dans son bureau M. de Gaiffier d'Hestroy, directeur des Affaires politiques, qui avait déjà commencé la rédaction d'un projet de réponse « pour gagner du temps, avait-il dit, puisque le délai pour la remise de la réponse expirait le lundi 3, à 7 heures du matin et que d'ailleurs il n'y avait pas de doute possible sur le sens de cette réponse. » Le schéma de M. de Gaiffier « où les idées essentielles étaient logiquement posées », fut remis aux trois délégués du Conseil de la Couronne qui s'en servirent pour la rédaction de la célèbre et admirable réponse.

Voir dans la « Revue des deux Mondes » du 15 février 1916 l'article de M. l'ambassadeur de Bassompierre, alors attaché au cabinet de M. Davignon : « La nuit du 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique. »

Tout à vous, cher *Pourquoi Pas?*

X.

???

Pour éclaircir ce point d'histoire, « *Pourquoi Pas?* » a ouvert une petite enquête, tout objective, dont les résultats peuvent se résumer comme suit : pendant la nuit historique, tandis que le Conseil des ministres délibérait au Palais sous la présidence du Roi, des fonctionnaires des Affaires étrangères, et notamment le baron van der Elst et le baron de Gaiffier d'Hestroy, avaient, de leur propre initiative, commencé à préparer le schéma d'une réponse officielle à l'ultimatum allemand. Vers minuit, la séance du Conseil des ministres fut suspendue et MM. Carton de Wiart, Hymans et Vanden Heuvel, ayant été chargés par le Conseil de rédiger la réponse à l'ultimatum, se rendirent à cet effet au ministère des Affaires étrangères dans

**LE THERMOGÈNE**  
LA QUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

**Toux-GRIPPE-BRONCHITES**  
DOULEURS RHUMATISMALES ET NÉVRALGIQUES

Teint  
ravissant  
dépense  
minime!



LA beauté des traits n'est pas tout... C'est l'éclat du teint qui attire et retient les regards d'une multitude d'admirateurs fervents.

Vous ambitionnez, Madame, de posséder ce pouvoir inestimable de fascination! Employez donc le Savon Cadum. Il ne coûte que 2 fr. 25 et dure facilement un mois... Quelques centimes par jour pour embellir votre Teint!

Cadum donne une mousse si crémeuse et si active qu'elle dégage les pores de toute impureté. Votre peau, adoucie, parfumée, appelle la caresse!

S'usant lentement, très économique, Cadum conserve, jusqu'à la dernière parcelle, son parfum et ses qualités incomparables...

Vous l'utiliserez donc aussi pour le bain, afin d'acquérir, sur tout votre corps, cette peau satinée, ce teint de fleur, le « Teint Cadum »!...

2 25 fr.



**GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent!**

Massez-vous le visage deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion!

**Cadum**

le cabinet du ministre. Ils se mirent aussitôt à l'œuvre en s'inspirant de la délibération même à laquelle ils venaient de participer et sans avoir aucun projet sous les yeux.

Il est probable, et à l'honneur des uns et des autres, que le sens de la réponse rédigée par les ministres ne s'écartait point de l'esprit du schéma que les fonctionnaires des Affaires étrangères avaient préparé de leur côté. Mais toutes les phrases caractéristiques de la réponse qui fut envoyée à l'Allemagne, celles qui donnent à ce document son accent et sa vigueur, furent l'œuvre personnelle des ministres auxquels ce soin avait été confié, et rien ne le démontre mieux que l'original même de la minute, écrit et remanié de la main de M. Carton de Wiart, original qui est déposé aux archives du ministère des Affaires étrangères et qui a été reproduit en fac-simile dans l'« Illustration » de Paris.

La confusion qui est née sur toute cette affaire est due précisément à ce que M. de Bassompierre, qui, en août 1914, était le subordonné de M. de Gaiffier d'Hestroy, et qui n'avait pas personnellement assisté à la rédaction de la réponse, a fait, pendant la guerre, dans la « Revue des Deux Mondes », et sans doute de la meilleure foi du monde, un récit inexact ou tout au moins incomplet, dont M. Millerand s'est inspiré à son tour dans sa conférence.

Ce petit problème d'histoire a d'ailleurs fait l'objet d'un article très documenté publié par M. Jacques Crokaert dans le « Flambeau », en 1920, article qui paraît bien avoir définitivement mis les choses au point.

**A bas la politique à l'I. N. R. !**

**Vous recevrez  
GRATUITEMENT  
un flacon de  
SEDLITZ-CHANTEAUD**

**Si vous souffrez**  
de l'estomac  
du foie ou  
de l'intestin

Le Sedlitz - Chanteaud, sel de santé, dépuratif puissant, médicamenteusement idéal, vous guérira comme il a guéri des milliers d'autres malades depuis un demi-siècle.

Donnez votre adresse au LABOR., 7, r. Charles Parenté  
Bruxelles (joindre 1 fr. en timbre pour frais d'envoi)

**Cette cure d'essai vous convaincra**

**ROTTERDAM LLOYD**

COURRIER ROYAL NEERLANDAIS

ENTRE

**ROTTERDAM et BATAVIA**

(INDES NEERLANDAISES)

VIA

SOUTHAMPTON	(ILE DE WIGHT-LONDRES)
LISBONNE	(ESTORIL-CINTRA-CASCAES)
TANGER	(MAROC)
GIBRALTAR	(ESPAGNE)
MARSEILLE	(COTE D'AZUR)
PORT SAID	(EGYPTE)
COLOMBO	(CEYLAN-INDE)
SINGAPOUR	(EXTRÊME-ORIENT)

**HOLLAND - AMERICA LINE**

SERVICE PAR BATEAUX DE LUXE

DE

**ROTTERDAM à NEW-YORK**

VIA BOULOGNE S/M ET SOUTHAMPTON

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS  
TOURISTIQUES POUR LES INDÉS NEERLANDAISES

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS (ITINÉRAIRES, PRIX, ETC.)  
ADRESSEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES  
OU AUX AGENTS GÉNÉRAUX

**RUYS & C<sup>o</sup>**

BRUXELLES, 50, RUE D'ARENBERG - TÉL. 12.89.90  
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : RUYS

**LE BOIS SACRÉ**

Petite chronique des Lettres

**Le prix Albert I<sup>er</sup> à Eric de Haulleville**

Le prix Albert I<sup>er</sup> a été décerné à M. Eric de Haulleville pour son roman « Voyage aux Iles Galapagos ». Nous pensons que cette décision sera généralement bien accueillie dans les milieux littéraires en Belgique. Eric de Haulleville est un charmant fantaisiste, à qui va la sympathie. Son livre, qui est un délicieux roman poétique, n'est sans doute pas un grand livre, mais un grand livre qui s'impose, c'est bien rare.

Au premier tour, les voix étaient fort partagées: Robert Poulet, Pierre Nothomb, Noël Ruwet, Henri Michaux, sans compter de Haulleville. Malheureusement pour Robert Poulet, dont le talent est de ceux qui retiennent l'attention, son dernier livre est un essai ou plutôt une sorte de pamphlet politique plein de verve et de prestige, mais un pamphlet politique: son dernier roman, « Ténèbres », remonte à trois ans. M. Pierre Nothomb a eu de très chauds partisans, de même que M. Noël Ruwet. M. Michaux aurait peut-être bien réuni la majorité, s'il n'avait eu à son actif que « Un Barbare en Asie », mais il y a « La nuit remue ». Enfin, en majorité, l'accord s'est fait sur le nom de Eric de Haulleville, qui était le candidat de Colette.

Le déjeuner qui a suivi l'attribution du prix était présidé par notre ambassadeur le comte de Kerchove de Denterghem qui, en réponse à Paul Valéry, a prononcé un toast plein de bonne humeur et d'esprit. Et, l'année prochaine, c'est à l'ambassade que, sous le prétexte du prix Albert I<sup>er</sup>, on déjeunera littérairement...

Rappelons que le jury était composé de Mme Colette, de MM. Maurice Duhamel, Paul Valéry, Louis Gillet, de l'Académie Française, Pol Neveux, de l'Académie Goncourt, André Mauroy, Jean Giraudoux, Edmond Jaloux, Daniel Halévy, Maurice Wilmette, L. Dumont-Wilden, de l'Académie Belge, Frans Hellens et Pierre Daye.

Le comte Maeterlinck et le président Doumergue s'étaient fait excuser.

**La résurrection de Zorro?**

Vous vous souvenez tous du fameux Zorro.

Zorro, l'homme masqué qui, de la pointe de son épée, traçait un « Z » fatidique sur le front de ses adversaires; Zorro, le célèbre redresseur de torts californien; Zorro, le mystérieux descendant des Conquistadores espagnols... Zorro va reparaitre dans la collection qui porte son nom: « La Collection Zorro », romans d'aventures pour la jeunesse.

Deux de nos jeunes confrères belges ont repris la direction de cette collection, dont le but est de donner aux jeunes gens de 14, 15 ans, une lecture saine, attrayante et... bon marché. Un volume spécimen gratuit sera envoyé à toute personne qui en fera la demande. (Adresse: 147a, avenue Duceptiaux, Bruxelles).

Souhaitons à la collection Zorro et à ses jeunes directeurs, de nombreux et enthousiastes lecteurs!

**Pages de petite histoire : France et Wallonie**

Sous ce titre, M. Henri Heuse, avocat à Liège et napoléonisant notoire, fait paraître, chez l'éditeur liégeois Thona, un recueil de souvenirs et de documents adroitement colligés dans les archives de la Cité ardente et des bibliothèques militaires de France et de Belgique. Ces papiers se rapportent à la période qui va de la Révolution française à la Restauration et concernent les personnages fameux que la Politique, la Guerre ou des démêlés avec la Justice de leur pays amenèrent à séjourner à Liège.

On trouve aussi, dans ce recueil, plusieurs lettres (que des soldats de nos provinces wallonnes, recrutés enlevés à leurs villages par la conscription et devenues grognards

dans la garde de l'Empereur, écrivaient à leurs parents demeurés à l'ombre du clocher natal.

Et ce n'est pas sans émotion et sans qu'un coin du voile se lève sur les misères de la vie militaire d'autrefois, que l'on lit ces pages frustes, écrites dans un lit d'hôpital « où on prend des poux par poignées » ou sous la tente, plaintives parfois comme un cri de bête, mais pleines de courage et comme vivifiées par le sentiment du devoir.

G.

**Livres nouveaux**

LA VIE DE PARIS. — 1933.

Infatigable, pointilleux, ubiquiste et disert, notre excellent confrère Jean Bernard, dont les qualités professionnelles semblent s'accroître avec l'âge, et qui est parvenu à un moment de la vie où la plupart des mémorialistes prennent leurs invalides, publie aux Editions Eugène Figuière, le 35<sup>e</sup> volume de sa *Vie de Paris*. On sait depuis toujours les mérites de cette publication qui est, pour le chercheur et pour le journaliste, un précieux réservoir de faits anecdotiques contés au jour le jour et, par cela même, faciles à repérer dans la bousculade des événements qui sollicitent l'intérêt.

Quatre cents pages de texte serré, où il est question de Sainte Thérèse et d'Oscar Dufrenne, des coulisses de la Chambre et des mots qui courent la Salle des Pas-Perdus, des amours de Chevalier et des chaussettes de M. Pelletan, de la tombe de Balzac et de l'impôt sur les fonctionnaires...

Prédire que ce volume aura le même succès que ses prédécesseurs, c'est prédire avec sécurité.

G.

VOICI ADOLF HITLER, par François de Tesson (Flammarion, édit.).

Plusieurs livres ont déjà été consacrés, depuis quelques années, au Führer que s'est donné l'Allemagne; mais il est permis de dire qu'œuvres de partisans pour la plupart, ils témoignaient à peu près tous de certaine insuffisance d'information ou peut-être d'impartialité. Membre du Parlement depuis huit ans, appelé à plusieurs reprises dans les conseils du gouvernement, notamment comme sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, François de Tesson n'ignorait pas, en préparant sa vaste étude, de quels yeux elle serait scrutée, analysée, critiquée d'un côté et de l'autre du Rhin. Soyez tranquille: l'auteur a pesé chaque mot et chaque virgule. Voici, du chancelier d'Allemagne, le portrait le plus précis, le plus hardi et le plus fort que contemporain puisse donner.

François de Tesson a jugé nécessaire de ramasser à notre intention, en un bloc liminaire, l'histoire du « national-socialisme ». Après quoi, c'est sur chacun des points de la doctrine qu'il nous livre lui-même des chapitres importants à méditer. Le réarmement, la propagande, l'éducation allemande, la question juive; les problèmes catholiques, protestants, coloniaux; la politique extérieure, les relations franco-allemandes; on voit l'ampleur du sujet, traité ici d'une façon telle qu'il éclaire tout le passé et laisse entrevoir l'avenir proche.

**Reçu :**

— *La Ligue Maritime belge* (février). — Comment naquirent les boucaniers et les flibustiers (A. de Burbure) — Moteur ou vapeur (R. H.) — M. Armand Grisar (A. de Burbure) — Le salon des peintres de la mer — Stand by machine (Jean Marie) — Navires qui passent (J. V. P), etc. (Rue de la Croix-de-Fer, 83, Bruxelles.)

— *La Cité chrétienne* (20 février). — La vie surnaturelle — Arts et Lettres — Questions politiques et sociales — Education, famille, école — Mouvement philosophique et théologique, etc (22, rue Josaphat, Bruxelles.)

— *Demain*, revue d'astrologie scientifique (avril 1936) : Les radiations astrales (Dr M. Faure) — Ecrits astrologiques récents (Vte Ch. de Herbais de Thuin) — Guide journalier pour avril (Vega) — Pronostics généraux pour avril (Stella), etc. (107, avenue Albert, Bruxelles.)

— *La Tribune juive* (20 février). — Numéro consacré à l'affaire Gustloff et à la situation du judaïsme allemand. (3, avenue Louise, Bruxelles.)

un beau buste en 8 jours

1<sup>er</sup> jour

5<sup>e</sup> jour

8<sup>e</sup> jour

Lisez ce que Mme B. Degreef de Bruxelles, nous écrit

« Des années de travaux domestiques et le soin de mes enfants m'avaient fait perdre le beau buste dont j'étais si fière. Il était inutile de cacher ce défaut avec des moyens artificiels et je savais que je perdais peu à peu mon mari. En désespoir de cause, je me confiais à une amie qui me recommandait votre traitement *Seinfirm*. Quelle n'était pas ma joie de constater déjà après le 4<sup>e</sup> jour du traitement que mon buste reprenait sa belle forme. Après 8 jours, ma poitrine était devenue plus belle que jamais. Je parais dès années plus jeune et mes robes ont une ligne beaucoup plus élégante qu'auparavant. Mon mari aussi est ravi du merveilleux résultat. Il ne me reste plus qu'à vous remercier de tout cœur. »

gratuit : un traitement d'essai

Nous ne désirons pas vous convaincre. Nous vous offrons gratuitement la preuve que *Seinfirm* peut vous procurer un buste d'une beauté inégalée en 8 à 15 jours.

Ecrivez-nous votre adresse (Mme ou Mlle), dites-nous si vous désirez raffermir, développer ou diminuer vos seins, et nous vous enverrons gratuitement, sans aucune obligation de votre part un traitement d'essai.

Ecrivez très lisiblement et ajoutez 4 francs en timbres-poste pour frais d'envoi.

Le nombre de traitements gratuits est limité à 2.000. Ecrivez donc de suite au service 19 des LABORATOIRES FRANCO-BELGES, 64, Avenue Albert Giraud, à Bruxelles.

L'envoi se fait discrètement, sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

**Seinfirm**

Emploi simple externe et secret. 401

Le traitement SEINFIRM complet à 35 francs est en vente dans toutes les bonnes maisons.

# BLANC ET NOIR

## “ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

### « IE VEUX ME MARIER »

Un vaudeville amusant; pur de toute vulgarité! Telle est l'impression première. Impression seconde: c'est une étude de mœurs extrêmement intéressante, l'esprit faisant très facilement la part de la charge.

Le mariage américain y est esquissé avec une sûreté de main, si l'on peut dire, vraiment remarquable.

Une jeune fille ruinée est sollicitée en mariage par un riche héritier, mais elle ne l'aime pas. Elle aime son chef de service, bourru, colérique, brutal même parfois. Ils vont se marier, mais une scène violente les sépare. C'est l'héritier qu'elle va épouser. Ils filent en auto pour un de ces endroits où l'on marie en vitesse. Mais le premier fiancé s'est élançé à sa poursuite; il reconquiert la jeune fille.

Ce n'est pas cela qui est amusant, mais l'avalanche de détails typiques, les personnages, le dialogue, le « climat », le ton américain cent pour cent.

Claudette Colbert qui est bien la plus adroite et la plus fine des stars actuelles, soutient son personnage avec un cran, un tact, un esprit vraiment au-dessus de tout éloge. Fred Mc Murray et Robert Young lui donnent bravement la réplique. N'oublions pas le père de Jeanette; ce père philosophe, résigné, indulgent parce qu'il est vraiment impossible de faire autrement. Il est le gentleman améri-

cain rompu aux fantaisies féminines et il est, lui aussi, parfaitement typique.

Technique excellente, mais c'est devenu monnaie courante au cinéma.

Nous y notons, comme dans « Les Roses Noires », un remarquable progrès dans la sonorité des voix. Les inflexions féminines surtout sont rendues avec des délicatesses inéennes.

Que nous sommes loin des voix qui paraissent sortir des profondeurs d'un tonneau. Le progrès, lui aussi, a le vertige de la vitesse.

### LE CHEMINEAU

Le Chemineau, faut-il le dire, n'est pas un thème nouveau. L'Odéon l'a joué devant des milliers de spectateurs et l'écran muet en a donné une version en images.

Tel fut le succès de ce film que M. Rivers a eu la pensée d'en faire un parlant.

Il s'est adressé à des artistes de première classe: Victor Francen et Tania Fedor, qui sont, comme on peut le penser, de pathétiques interprètes pour les premiers rôles.

Autour d'eux se groupent M. Georges Colin qui interprète François, sans tomber dans la grandiloquence, Thomas et Martin qui mettent la note comique avec beaucoup de tact, Rivers cadet, qui sait prendre un accent savoureux; Morton, Lurville et quelques autres.

Au cinéma, les vers de Richepin étaient impossibles; on les a remplacés par un dialogue plus réaliste, mieux en rapport avec la fruste nature.

C'est précisément la nature qui fait le charme prestant du film: images ensoleillées de la campagne française, routes qui vont vers l'infini; scènes champêtres, autant de spectacles où passe un grand souffle frais et parfumé.

La partition qui accompagne le film est l'œuvre de M. Tiarko Richepin dont le public bruxellois a maintes fois admiré la musique au théâtre de l'Alhambra. Il a dessiné, pour « Le Chemineau » un fond sonore coloré dont l'émotion grandit avec celle de l'action pour atteindre à son maximum quand le chemineau répondant à l'appel irrésistible de la route, part dans la nuit feutrée de neige.

...Va Chemineau, chemine.

Ainsi cheminera le film... vers le succès.

### DANSE DANS UN PARC

A propos de Fred Astaire et de l'ostracisme qui pèse sur son art dans les ouvrages des commentateurs de danse, nous avons posé cette question:

Est-il classique de danser nu dans une prairie et point

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

**VOUS REVERREZ  
LE GRAND  
RAIMU**  
DE FANNY  
DANS

*"Le secret de Golichinelle"*  
AVEC UNE  
DISTRIBUTION UNIQUE

**RAIMU**  
FRANÇOISE ROSAY  
ALERME  
JANINE CRISPIN  
ET LE PETIT  
ALAIN MICHEL



*Un grand film*

**ENFANTS ADMIS**

## STUDIO ARENBERG

3A, RUE D'ARENBERG, 3A

UN CLASSIQUE DE L'ECRAN

## WAY DOWN EAST

TROISIÈME SEMAINE

VENDREDI PROCHAIN :

**? FANTOME A VENDRE ?**

classique de danser en habit noir sur le set? Un motif de danse vu depuis au cinéma nous a confirmés dans l'opinion que voici: la danse dite classique tra sportée en plein air est peut-être digne de la considération des critiques d'art, mais rien ne peut l'empêcher d'être fausse, archi fausse!

Le motif de la danse en question: une petite villageoise en mal d'amour s'en vient rêver dans un parc. Elle contemple, non sans une concupiscence ingénue, un faune de marbre étendu sur un socle. La petite villageoise imite le faune, se couche et s'endort. Elle rêve qu'elle est nue; une pluie de roses tombe sur sa nudité; tout à coup, le marbre s'anime; le faune aperçoit la nymphe et les poursuites commencent à travers les buissons. Mais voici l'orage. La fillette se réveille sous l'averse. Hélas! Elle n'est plus vêtue de feuilles de roses, mais de ses tristes habits. Le faune reprend sa pose sur le socle et redevient de marbre tandis que, sur sa joue, la pluie met une grosse larme.

C'est bien gentil, ce n'est pas émouvant, c'est même, osons-nous le dire, souvent fort ridicule. C'est aussi discordant que des choristes d'opéra déguisés en sénateurs romains, c'est faux comme une traduction de Mme Dacier.

Pourquoi? Voilà qui est bien difficile à mettre mots: il y a un décalage entre ce qu'on veut faire et ce qu'on fait; les nymphes et les faunes appartiennent au passé, ils nous charment encore dans la pierre et le bronze, ou dans le chant des poètes: en chair et en os, avec des cheveux permanents... non, non et non!

La danse doit exalter le présent, donner des ailes aux élans de nos cœurs à nous, tout le reste, quoi qu'on fasse, demeurera froid comme le pôle.

### LES TROIS PETITS CHATS

Walt Disney perfectionne de jour en jour sa manière. A chaque film nouveau, nous apercevons les progrès de sa maîtrise sur cet élément du dessin jusqu'ici inconnu: le mouvement dans le temps.

Les maîtres des arts plastiques se sont toujours, il est vrai, appliqués à donner à leurs ouvrages ce qu'ils appelaient le « mouvement », nous dirions aujourd'hui le « dynamisme ». Ils voulaient que leurs figures eussent toujours l'air d'avoir été arrêtées à un moment de leur action, de telle sorte que le spectateur pût aisément se figurer les attitudes précédentes et imaginer la suite. Autre chose est la réalisation matérielle du mouvement, la décomposition du dessin dans la succession des moments. C'est en cela que Walt Disney excelle et ce dont on ne s'aperçoit pas toujours à cause de la ressemblance du dessin animé avec la photographie des êtres en mouvement. Les petits chats de Mme Ronner sont pleins de vie, mais ceux de Walt Disney vont bien au-delà dans la technique et l'observation. Sous des formes schématisées, ils appellent à l'imagination toute la fantaisie, toutes les grâces et toutes les manifestations de la psychologie « chat », mais avec une pointe d'humour humain. Cet humour pousse le vrai jusqu'aux limites de l'in vraisemblable et l'y maintient avec un sens exquis de la nuance.

Ces petits chats qui se roulent sur le parquet, que nous suivons de l'œil au ras du sol, n'apercevant plus comme eux que les pieds des meubles et ceux de la cuisinière, gante aux pantoufles flasques, aux mollets énormes, sont d'une irrésistible drôlerie. C'est un petit chef-d'œuvre de finesse, de goût et d'esprit.

### CHARLIE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Charlie, badine à la main, est entré à la Chambre des Communes! Il y est entré avec le Rév. G.-S. Woods, député travailliste, qui l'a solennellement présenté à l'assemblée stupéfaite. Ceci n'est pas un conte.

M. W.-M. Adamson venait de déposer un amendement sur la durée du travail et M. W. T. Kelly avait demandé pourquoi le gouvernement prétendait le prolonger au-delà de sept heures.

Ce fut alors que le Rev. G.-S. Woods se leva pour pro-



REALISE PAR STRICHEWSKY

D'APRES LE SCENARIO DE JOSEPH KESSEL

AVEC

INKIJINOFF

ET

CHARLES VANEL

ET

VERA KORÈNE

DE LA COMEDIE-FRANÇAISE

et dans un prologue scénique

Michel AZOVSKY

et son célèbre orchestre russe

**CINEMA**  
**DES BEAUX-ARTS** PRESENTE  
 cette semaine  
**CLAUDETTE COLBERT**  
 DANS  
**Je veux me marier !**

poser à la grave assemblée de suivre Charlie au cinéma et de ne reprendre la discussion qu'après avoir vu les « Temps nouveaux ».

Nous ne savons si le conseil fut écouté, tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il n'était, après tout, pas si mauvais. Déjà les statisticiens s'étaient emparés de l'image: ils nous montraient des lignes en montagnes russes, des courbes ondulant comme des serpents, des cercles découpés en quartiers, des figures alignées indiquant la population respective des divers pays, leur commerce, leur industrie; pourquoi le législateur ne s'inspirerait-il donc pas aussi des images mouvantes de l'écran pour se faire des idées sur les hommes et les choses? Le dérisoire Charlot aux prises avec la machine est à coup sûr un symbole plus frappant que les chiffres d'un rapport officiel.

Mais... aïe... aïe... aïe! Attention! Oh! Révérend G. S. Wood, quel lièvre vous avez levé là! Est-il vrai que Charlot ait voulu faire de la politique? Nous n'en croyons rien, nous ne pouvons pas le croire, car alors il faudrait également passer condamnation sur Mickey, ce qui serait une catastrophe.

Il y a de bien curieuses affinités entre Charlie et Mickey, et ce serait un amusant travail de les mettre en parallèle.

Mais qui pourrait voir en eux des suppôts de Staline et de farouches ouvriers du grand soir?

### HITLER ET CHARLOT

Berlin se réjouissait d'applaudir les « Temps Nouveaux », Berlin ne les applaudira pas. Ainsi en a décidé M. Hitler.

Ah! oui, dira-t-on, évidemment. Si, pour le Rév. G. S. Woods, député travailliste au Parlement britannique, Charlot est un argument « pour », aux yeux de M. Hitler, il devait nécessairement devenir un argument « contre », ce qui, en Allemagne, signifie « annihilation ». Charlot, a dit M. Goebbels, est trop rouge pour la brune Allemagne. Nous ne voulons pas de ses mauvais exemples qui incitent à la révolte. Hors d'ici donc! Et Charlot s'en est allé avec une piroquette sur ses gros souliers.

Toutefois, on affirme, sous le manteau, que ce ne serait là qu'un prétexte: en réalité, ce serait la moustache de Charlot qui porterait ombrage à M. Hitler. Ce qui vient à l'appui de cette thèse, c'est que les photographies et les images de Charlot ont mystérieusement disparu de toute l'Allemagne depuis quelques mois. Il s'agirait donc bien plus d'un conflit relevant du rasoir que d'un conflit relevant de la politique. En réalité, il s'agirait d'un combat singulier entre deux moustaches, d'un duel sans précédent, le plus célèbre du monde, bien qu'il ne soit aucunement américain.

Lequel des deux champions vaincra définitivement l'autre? M. Hitler consentira-t-il à raser sa moustache pour ne plus ressembler à Charlot ou sera-ce Charlot qui, dégoûté, finira par renoncer à la sienne pour ne plus ressembler à M. Hitler? Toujours est-il qu'en Allemagne, M. Hitler vient de gagner la première manche.

Mais n'est-ce pas un curieux spectacle de voir deux personnages aussi parfaitement dissemblables choisir la même forme de moustache pour orner leur visage? L'un s'en sert pour amuser les foules et l'autre pour les faire trembler; sans elles, ils ne seraient plus eux-mêmes. Il n'y a pas de meilleur exemple de la contradiction qui règne dans l'esprit des hommes.

**MARIVAUX**

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

ET

**PATHE-PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH

UN ÉVÈNEMENT :

La rentrée tant attendue de

**LILIAN**

**HARVEY**

DANS

**ROSES NOIRES**

**ROXY**

PRÉSENTE LE MONUMENT

DU FILM FRANÇAIS

**KØENIGSMARCK**

D'APRES L'ŒUVRE CÉLEBRE

DE PIERRE BENOIT

avec

**ELISSA LANDI**

ET

**PIERRE FRESNAY**



## Courteline philosophe

### Notes

*Toute l'œuvre, si amusante, de Courteline n'est, à la vérité, qu'un traité de philosophie en action. Peut-être les courtes notes et maximes ci-dessous, extraites d'un livre qui fut publié, il y a une douzaine d'années (« Ma philosophie », chez Flammarion), avaient-elles été jetées sur le papier au courant des jours, en vue d'être illustrées d'exemples, plus tard, en quelque roman qui n'a jamais pu être écrit. Courteline disait :*

On ne saurait mieux comparer l'absurdité des demi-mesures qu'à celle des mesures absolues.

Il serait vraiment désolant que nous n'ayons pas eu Racine; mais la France ne serait pas la France, si Corneille n'eût pas existé.

La douceur de l'homme pour la bête est la première manifestation de sa supériorité sur elle.

On change plus facilement de religion que de café.

Plus je vais, plus je ne crois qu'à ce que je ne comprends pas et plus m'apparaît heureuse la parole de saint Augustin: « Credo quia absurdum ».

La femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle. Elle ne voit que ce qu'on ne fait pas.

Le fait du véritable artiste n'est pas de se méprendre en ce qu'il fit, mais de le comparer tristement à ce qu'il avait voulu faire.

Un finaud, dont le nom m'est sorti de la tête, affirme qu'en diplomatie, le dernier mot de l'astuce est de dire la vérité. Peut-être oui, peut-être non; c'est possible et rien n'est moins sûr. Il en est de cela comme de tout. Au fond, pour le diplomate, le dernier mot de l'astuce est de dire la vérité quand on croit qu'il ne la dit pas, et de ne la pas dire quand on croit qu'il la dit.

Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet.

Une dame disait un jour devant moi, d'elle-même, comme la chose la plus naturelle du monde:

— Je ne pense jamais, cela me fatigue : ou, si je pense, je ne pense à rien.

Les hommes ne sont pas très rares qui aiment à faire payer les services qu'on leur rend.

Si le propre de la raison est de se méfier d'elle-même, combien est persuasive l'éloquence des déments à prêcher

**2,500 billets de 1,000 fr.**  
**pour un billet de 50 fr.**

Çà, c'est une affaire, hein ?

## LOTÉRIE COLONIALE

Le tirage de la dix-septième tranche (billets bruns) aura lieu vers la MI-MARS.

15 millions en 62,343 lots

Le gros lot : 2 1/2 millions

IL N'Y A QUE 500,000 BILLETS



qu'ils sont la sagesse, et qu'il est malaisé de démontrer leur erreur!

Il n'est tel axiome, même inepte, qui ne trouve son admirateur. En revanche, il n'est telle vérité dont le moraliste qui l'émet ne suspecte l'exactitude, de l'instant où il l'a émise.

Comme la bonté, comme la violence, comme la gourmandise, comme tout le reste, l'instinct de la conservation n'est pas également réparti sur la masse des individus. Chacun en a reçu une dose plus ou moins forte, qui le porte à accepter d'une âme plus ou moins sereine la perspective de l'Inéluctable auquel tout aboutit, et qui fait que nous devons, dans la guerre, chercher de préférence les héros chez les pauvres diables d'hommes venus au monde sans bravoure.

Il est consolant de penser que si la folie ne gagne rien au contact de la raison, en revanche, la raison s'altère au contact de la folie.

C'est un bruit assez répandu que les hommes dépourvus de sensibilité apprécient d'autant moins les douceurs de la vie qu'ils en ressentent peu les rigueurs.

Pourquoi?

On ne voit pas que la dureté de cœur gêne en rien le goût de la jouissance!

J'admire l'aisance avec laquelle le psychologue pénètre tranquillement dans la mentalité d'autrui et en donne la disposition, comme il ferait d'un appartement dont le locataire serait parti en laissant la clé sur la porte.

On serait mal fondé à se plaindre de la traîtrise de la Nature. Impitoyable et loyale tout ensemble, elle ne cache pas sa répugnance pour toute mauvaise habitude à laquelle nous tentons sottement de la contraindre. On la fait fumer: elle vomit; on la fait trop boire: elle titube. Mais elle n'y met pas d'entêtement; elle cède vite devant l'insistance, et de ce jour, devenue tyran, elle veut, elle exige, elle impose ce qui la rebutait la veille.

La fierté, qui est le propre de l'homme à l'égal du rire, si ce n'est plus, a ses petites exigences; d'autant plus impérieuses qu'elles sont moins justifiées.

Qu'est l'orgueil d'un Leverrier voyant apparaître au jour dit et à la place désignée, en l'immensité des espaces, l'astre annoncé depuis vingt ans, comparé à la gloire d'une brute qui a trouvé plus bête qu'elle?

Il y a des gens chez lesquels la simple certitude de les pouvoir satisfaire fait naître des besoins spontanés.

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11,16,29

**A bas la politique à l'I. N. R. !**



Et maintenant que les Jeux Olympiques d'hiver de Garmisch-Partenkirchen ont quitté le plan de l'actualité pour aller retrouver les vieilles lunes, nos regards et notre pensée se portent vers les Jeux Olympiques... tout court, qui dérouleront leurs fastes sportifs, en août prochain, à Berlin.

Cinq mois nous séparent de ce meeting mondial dont l'Allemagne fera un événement sensationnel. Il dépassera, en effet, en importance, tout ce qui a été réalisé jusqu'à présent dans ce domaine. Et on ne sait encore s'il faut regretter ou applaudir à cette sorte « d'hypertrophie » du sport, qui le fait sortir, déborder de son cadre naturel.

La propagande athlétique y trouve son compte. Mais ce n'est pas exclusivement pour la propagande athlétique qu'une nation, acculée aux pires difficultés économiques, se saigne aux quatre veines et consacre des centaines de millions pour permettre pendant une quinzaine de jours, à des champions du muscle de se mesurer! Une politique de prestige, poussée très loin, est le facteur dominant de ces lourds sacrifices.

S'il y a évidemment les épreuves et les concours divers formant le programme même des Jeux Olympiques, il y a surtout autour d'eux une atmosphère de festivités, cortèges, parades, banquets, réceptions à grande mise en scène, qui doit servir d'autres intérêts que ceux inscrits par le baron

Pierre de Coubertin dans la Charte Olympique... Avait-il voulu cela, le Rénovateur?

???

Toujours est-il que nous irons à Berlin. Le sport belge y sera représenté. Comment? Ça, c'est une autre affaire! Médiocrement, il va s'en dire, puisque la Belgique ne bénéficie d'aucune aide gouvernementale pour l'entraînement et la préparation — pas plus d'ailleurs que pour le déplacement — de ses sélectionnés. D'autre part, presque toutes nos fédérations sont pauvres et les mécènes inexistant dans notre pays.

Depuis que M. Maurice Lippens a eu la généreuse idée de créer le Front sportif belge — initiative strictement privée — quelques subventions, assez péniblement recueillies d'ailleurs et dont il ne faut pas surestimer l'importance, sont mises à la disposition du Comité Olympique belge. C'est ainsi que pour Berlin, cent cinquante mille francs — si on arrive à ce chiffre — seront répartis entre les différents groupements sportifs ayant une délégation aux Jeux Olympiques. Cela vaut mieux que rien, mais l'est bien maigre tout de même.

En France un projet de loi pour la participation nationale aux Jeux de Berlin avait primitivement prévu 1 million 800.000 francs. Donc, ici, intervention directe de l'Etat. On discute aujourd'hui ce chiffre, mais on ne discute pas la collaboration officielle du gouvernement. On marchandé un peu, voilà tout!

La presse française est unanime à déclarer: « Personne ne pourrait admettre qu'en raison d'une question d'argent, la France ne fut pas représentée, très dignement, aux prochains Jeux Olympiques. Aucune raison politique ne doit prévaloir en l'occurrence. »

Il est à noter que M. Albert Sarraut, président du conseil, estime, pour sa part, que le budget demandé doit être accordé: « En raison même du caractère et de la publicité universelle faite autour de manifestations de l'espèce un grand pays se doit de répondre « présent » à l'appel des organisateurs... Tel est aussi l'avis des diplomates du monde entier: les J. O. sont aujourd'hui l'occasion de conversations et de rencontres provoquant certaines confrontations, parfois fort intéressantes. »

Dans tous les cas, telle était l'opinion du comte de Kerchove de Denterghem alors qu'il était encore ambassadeur à Berlin. Il disait, il y aura bientôt deux ans: « Nous ne pouvons déclarer forfait en 1936. Il faut que notre drapeau soit parmi ceux qui flotteront sur le stade de Berlin. C'est, à tous points de vue, de courtoise et utile politique. »

???

D'autant plus, en ce qui nous concerne, que le président du comité international olympique, le comte de Baillet-Latour, est Belge. Que c'est lui qui arbitre, depuis plus de vingt ans, toutes les grandes questions sportives olympiques.

Notre confrère « Les Sports » lui consacrait mercredi dernier un article biographique élogieux et mérité d'ailleurs: hommage légitime rendu à son activité, à sa carrière, à son dévouement à la cause sportive. Nous en citons les lignes suivantes:

« Baillet-Latour représente une très grande et très belle tradition. Il incarne un idéal battu en brèche aujourd'hui par les appétits nouveaux, les manifestations multiples d'une évolution que l'on comprend, mais que l'on peut parfois regretter. Idéal qui subit également les rudes assauts du mercantilisme universel auquel le sport n'a pas échappé.

» Aux yeux de certains, en raison même de ses origines, de la caste dont il est issu, d'une noblesse naturelle de caractère et des principes d'amateurisme qu'il défend, le comte de Baillet-Latour apparaît comme un symbole sportif... périmé, attardé, qui s'incruste... N'ayons pas peur des mots!

» Et pourtant ce grand honnête homme a joué, et joue, un rôle considérable dans l'activité sportive universelle, tandis que ses interventions personnelles ont réussi, pour une certaine part, à enrayer momentanément un mal dont on peut craindre le pire: la commercialisation à outrance du sport. »

L'allusion au serment olympique n'est pas voilée dans ces



Téléphones : 12.59.51 12.59.38

UNE EMOTION A CHAQUE MOMENT AU

**JAI-ALAI**

CHAQUE SOIR

**UN PROGRAMME MONSTRE**

7 PARTIES INDIVIDUELLES 7

8 PARTIES DOUBLES 8

1 SUPER DOUBLE 1

Portes à 7 h. 30 -- Première partie à 8 h.

**DIMANCHE MATINÉE à 3 HEURES**

LES ABONNEMENTS SONT VALABLES  
LE DIMANCHE EN MATINÉE ET EN SOIRÉE



# Les Vêtements Londoniens les mieux coupés sont ceux de CURZON'S

La nouvelle collection de tissus pour le printemps et l'été, ainsi que les nouveaux modèles, viennent d'entrer. Nos clients, ainsi que toutes les personnes que cela intéresse, sont invités à passer les voir. En tissus anglais ou écossais, avec la coupe londonienne de la Maison CURZON, vous pouvez être assuré d'avoir un complet ou pardessus parfait. Chaque vêtement sur mesure! Coupé à Londres! Façonné à Londres! Satisfaction garantie! La seule maison de tailleurs anglais avec une clientèle belge de 25 ans.

Complet et pardessus sur mesure à partir de 425 Fr.

**CURZON**  
BROS. NEW BRIDGE  
STREET,  
LONDRES,  
ANGLETERRE



## AVIS IMPORTANT

★ I représentant de Curzon Bros se trouve à l'HOTEL ALBERT I<sup>er</sup>, TERMINUS-NORD, BRUXELLES, tous les mercredis et jeudis de 10 heures jusqu'à 6 heures du soir, et à l'HOTEL DE LONDRES, avenue de Keyser, ANVERS, tous les samedis, aux mêmes heures. Une visite ne vous engage à rien. Les villes de province sont visitées plusieurs fois par an.

lignes... à la dévalorisation du serment olympique, bien entendu !

Mais le Président du C. I. O. en est-il aujourd'hui encore aussi partisan que certains semblent le croire ? En « fin diplomate » qu'il est, ne pense-t-il pas que de deux maux il faut choisir le moindre ? Il est certain que cette question est plus que jamais à l'ordre du jour. Il faudra bien qu'avant peu, des formules nouvelles soient mises en discussion pour mieux adapter la Charte Olympique à l'évolution des mœurs sportives.

???

Dimanche dernier, le « Poeske » national a remporté à Paris une des belles victoires de sa magnifique carrière : devant son éternel rival Michard, Joseph Scherens a gagné le Grand Prix cycliste du Conseil Municipal.

La défaite très nette du maillot tricolore français impressionna vivement la foule... ainsi que les représentants de la Municipalité parisienne venus en groupe pour assister au succès du champion de France.

Une fois de plus, la glorieuse incertitude du sport joua. « L'Auto » même s'inclina et reconnut que « Scherens est de plus en plus, le grand sprinter international de l'époque ».

Après la course, notre souriant Jef fut appelé à la tribune officielle. M. Boulard, vice-président du Conseil Municipal de Paris, lui passa l'écharpe bleu et rouge, aux couleurs de la ville, tout en prononçant les paroles consacrées : « Entre la France et la Belgique, cher Monsieur, il ne devrait pas y avoir de frontières, et chez nous une victoire belge est encore une victoire française ». C'est le sens...

Ce petit speech ne démonta pas le « Poeske », qui répliqua du tac au tac : « Monsieur le BOURGMESTRE, je vous remercie de votre écharpe et de vos paroles, vous êtes bien honnête ».

L'honorable Conseiller Municipal du 15<sup>me</sup> ne s'attendait peut-être pas à cet hommage ! Et le voilà sacré, par le Roi du sprint, bourgmestre de la Ville-Lumière. Sacré Jef, va !...

Victor BOIN.



Le printemps est proche. Bientôt, sous la douce caresse du soleil, il faudra abandonner le pardessus et revêtir un complet frais, impeccable, en harmonie avec la saison.

Il est judicieux de se documenter dès à présent sur cet achat d'importance.

Pour que vous puissiez vous rendre compte de la qualité des tissus, pour que vous puissiez choisir à votre aise les teintes, dessins et contextures qui vous conviennent le mieux, le Bon Marché a édité un dépliant artistique avec carte d'échantillons et dessins des principales coupes à la mode.

Le prix du complet sur mesure, deux essayages, façon grand tailleur, coupe impeccable, est de 750 francs.

Demandez ce dépliant et la carte d'échantillons par simple carte postale au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles. Libellez la carte : Département marchand-tailleur, et mentionnez le « Pourquoi Pas ? ».

???

La nouvelle tenue de nos officiers a déjà fait couler beaucoup d'encre et je n'entends point prendre part aux débats sur cette question. Bien que l'armée ait toutes mes sympathies, son habillement, forcément uniforme, ne laissant rien à la fantaisie, irrévocablement établi dans ses moindres

**A bas la politique à l'I. N. R. !**

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES	COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
<i>Dupaix</i>	
13 RUE ROYALE. BRUXELLES	

dres détails par les autorités responsables, se passe aisément de mon concours.

J'estime néanmoins que le col montant, si chamarré qu'il fût de guirlandes d'or, de passepoils, d'étoiles, de barrettes et d'écussons de couleurs vives, ne convenait pas à la tenue kaki, parce que cette tenue est avant tout utilitaire et que le confort doit être sa qualité primordiale.

Or, pour faire place aux guirlandes, etc..., le col droit montait à n'en plus finir. Sous prétexte d'élégance, il serait jusqu'à l'étranger. Des « garde à vô », puissamment conçus par des larynx de qualité, avortaient lamentablement jusqu'à ressembler à de faibles vagissements. Ces cols-là eussent été capables de nous priver, sinon de victoires, du moins des hurras qu'une victoire provoque et qui sont ses seuls résultats tangibles.

Mais passons... L'autorité ayant décidé de supprimer le carcan, il fallut trouver une façon alternative de distinguer l'officier-gentleman du vulgaire soldat qui est parfois un gentleman, mais qui n'a pas le droit de le paraître.

Après étude de la question, étude approfondie, n'en doutons pas, on ne trouva rien de mieux et on trouva suffisant de doter l'officier d'une cravate. Et cette cravate, ce petit bout de soie minuscule, atteignit pleinement son but. Dans la masse des uniformes dans la troupe, cette multitude, l'officier se distingue immédiatement parce qu'il porte une cravate. N'est-ce pas magique?

???

Veille des transformations. — Charley solde.

???

Oui, la cravate est un petit rien magique. A condition toutefois qu'elle soit de bonne famille et ne s'apparente pas au lacet de bottine.

Car la cravate entend tenir son rang. Placée bien en vue aux avant-postes de l'élégance, c'est la cravate qui reçoit le premier choc, comme aussi c'est elle qui part la première à l'assaut dans le combat sans répit que l'homme livre à l'humanité et dont la victoire s'appelle succès. Le succès dépend de nos aptitudes à plaire.

Si l'on est pauvre, il faut plaire pour gagner sa subsistance, puis, pour améliorer sa situation. Si l'on est pourvu de jolies rentes, il faut plaire pour être heureux. Il est vrai que, dans ce dernier cas, on peut se payer de nombreuses et luxueuses cravates et c'est très certainement la seule raison pour laquelle les gens riches gagnent si facilement les cœurs ou tout au moins des bouches en cœur.

???

Le soin à apporter à la cravate ne doit pas vous laisser négliger vos chaussures, car vos concurrents au succès vous examinent parfois des pieds à la tête. La solution est chez Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Voici venir le moment où certains pardessus montrent un peu de fatigue et ce moment coïncide avec celui où le

<b>MATTHYSSENS</b>	SPECIALISTE DU
	VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE
	1 <sup>re</sup> COMMUNION - MARIAGE
<b>24, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE BRUXELLES</b>	

soleil, après une éclipse de plusieurs mois, s'essaie de nouveau sur la scène. Avec du linge frais, un chapeau qui a gardé sa bonne ordonnance avec aussi et surtout une belle cravate, la fatigue du pardessus n'y paraîtra plus.

Au printemps, le soleil établi en permanence, lumineusement gai et frais, réclame une cravate à son diapason. Le nouveau complet de printemps a d'ailleurs des exigences identiques.

En été, c'est mieux encore. Partout la nature jette des notes de couleurs vives et riches; la terre est un Eden dont la magnificence éclipserait celle de la plus noble des créatures, n'était la concurrence qu'on peut lui faire par la cravate.

Nous pourrions encore suivre la cravate à travers les âges, non en remontant à l'antiquité, mais en la choisissant pour le bambin, l'adolescent, le jeune premier, l'homme mûr, le vieillard.

Nous préférons toutefois lui emboîter le pas dès sa naissance à elle, c'est-à-dire de l'usine où on la confectionne, jusqu'au cou de celui qui la porte.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

La cravate est en soie, en lin, en laine, en laine et soie; son tissu est né en Autriche, en Italie, en Allemagne; ce dans l'ordre d'excellence. Elle vaut de quinze à cent quinze francs et ce gros billet de différence, peu de gens pourraient dire ce qu'exactement il représente en qualité.

En général, en se fie à l'étiquette et c'est là raison impérieuse pour que l'étiquette porte le nom d'une maison de confiance.

Rodina qui fabrique des cravates et les distribue directement à sa clientèle, a bien voulu me donner quelques indices de qualité.

En ce qui concerne la cravate de laine, c'est la souplesse et le ressort qui sont l'indice de bonne qualité. Il importe aussi que la laine ne feutre pas, qu'elle ne « peluche pas » comme on dit.

Pour la cravate de soie, on se contente généralement d'exiger pure soie naturelle. C'est insuffisant. La plupart des produits de marque portent maintenant l'étiquette: « cent pour cent soie naturelle ». Cette étiquette dit généralement vrai, mais elle ne fait aucune différence entre la chape de soie et le fil de soie long, solide, vivant, qui vivra longtemps, ne se chiffonnera pas facilement.

Quant à dire au profane comment distinguer le fil de soie de la chape, cela n'est pas aisé. Le plus simple est aussi de s'adresser à une maison de confiance et die ne pas espérer obtenir une cravate de belle soie pour une pièce de cent sous dépréciée par trois dévaluations.

???

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus

88, rue du Collège, 88, à Verviers

vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance.

Sans engagement, demandez échantillons désirés.

???

Un tissu de qualité est digne d'une confection soignée; c'est là une pratique courante et un indice précieux. L'acheteur d'une cravate de prix doit examiner la doublure et les piqûres. La bonne cravate et sa doublure doivent être coupées en biais et, comme on l'a vu fréquemment dans l'annonce de notre quatrième page de couverture, elle ne doit pas tourner si on la tire par les deux extrémités.

Les deux plus grands ennemis de la cravate, sont: le mauvais nœud et la barbe. Rien n'abîme plus une cravate qu'un nœud mal fait, trop serré, mal drapé, qu'on doit continuellement réajuster. La barbe agit différemment, par frottement et elle est particulièrement pernicieuse sur les soies satin brillantes et délicates. Est-il besoin d'ajouter que la cravate, comme tous les vêtements, doit se reposer sous peine de s'étioler par surmenage. Au repos, le fil de

soie, fil animal, fil vivant, se délasse. Mettre une cravate dans le tiroir, c'est exactement comme envoyer le cheval de trait en pâture.

???

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Il existe en tout quatre formes différentes de cravates, chacune se nouant à sa façon : la régates, le nœud papillon, la cravate plastron, la lavallière.

La dernière est uniquement portée par les rapins et les tribuns démocratiques, tous gens dont la profession nous est une garantie qu'ils ont du doigté. Nous n'essaierons donc point d'apprendre à M. Vandervelde, à M. de Man et à M. Spaak comment nouer leur lavallière, non plus au père Caquelin.

Pour le nœud papillon et la cravate plastron, je possède un petit dépliant édité par un fabricant de cravates; j'enverrai volontiers ce petit imprimé à tout lecteur qui en fera la demande par simple carte postale (inutile de joindre un timbre pour la réponse).

Ainsi il ne reste plus que la régates que tout le monde sait nouer et ma tâche serait terminée, n'était que peu de gens savent la nouer parfaitement. Or, nous venons de voir que le nœud mal fait est non seulement préjudiciable à l'élégance parfaite, mais encore à la vie même de la cravate et par conséquent à cet organe extrêmement sensible de l'humanité civilisée: le porte-monnaie.

???

Veille des transformations. — Charley solde.

???

Pour faire une régates parfaite, voici la recette : commencez toujours le nœud à la même place; faites une simple, double ou triple boucle autour du petit pas, suivant l'épaisseur du tissu et l'épaisseur du nœud que vous désirez obtenir. Ne serrez pas cette boucle. Ne la serrez pas non plus immédiatement après y avoir introduit le grand pan. Avant de serrer, avant de tirer sur le grand pan que vous venez d'introduire, passez le pouce de la main gauche dans une boucle que vous formez au-dessus du cœur du nœud, juste en-dessous du menton. Avec le pouce de la main gauche dans cette position, tirez fortement sur le grand pan avec la main droite; tirez jusqu'à ce que ce grand pan ait pris une position parfaitement verticale et que dans cette position il ne fasse pas un seul pli. Drapez ensuite soigneusement avant de remonter la cravate dont vous tenez légèrement le cœur entre le pouce et l'index de la main droite. Ne serrez pas trop fort; un nœud de cravate ne doit pas être un nœud gordien.

???

Retenez le prix d'un bon costume en belle draperie anglaise, coupe du patron, 795 fr. : Barbry, 275, rue Royale.

???

On m'a demandé fréquemment de donner une recette pour faire glisser la cravate dans le col raide. J'ai essayé maints produits et tenté différentes techniques, mais sans résultats appréciables.

Quand la cravate est de soie et de bonne qualité, si elle ne glisse pas, la faute en est uniquement à la blanchisseuse qui se contente de lustrer l'extérieur du col et qui ne soigne pas suffisamment le travail à l'intérieur. Faites-en la remarque à votre blanchisseur; exigez la perfection; si vous ne l'obtenez point, changez de fournisseur.

Autre ennui : la cravate qui ne tient pas en place. Cela peut être dû à plusieurs causes. Si le tissu est un satin luisant et très glissant, on obtient un résultat satisfaisant en faisant un nœud double. L'expérience prouve pourtant qu'en général, ce n'est ni la cravate, ni la confection du nœud qui sont en faute, mais uniquement le col de la chemise. Avec un col trop étroit qui, à chaque moment, essaie de prendre de l'air, il est forcé que la cravate suive le

**AU COIN DE RUE**  
4, Place de la Monnaie  
**VOUS TROUVEREZ**  
**DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

**COSTUMES**



Ville  
ou sport.  
Tissus  
classiques  
ou fantaisie  
Croisés  
ou  
1 rangée,  
DEPUIS  
**395**  
FRANCS

**COIN DE RUE**  
4, Place de la Monnaie  
**BRUXELLES**

mouvement. La solution dans ce cas est aux mains du chemisier, ou plus exactement à l'acheteur qui doit exiger une chemise parfaitement ajustée, sur mesures. De nos jours, le « sur mesures » n'est pas plus onéreux que la confection faite d'avance.

???

Veille de transformations, profitez des tous derniers jours!  
Charley solde :

Cravates pure soie .....	fr. 19.50
Chemises popeline .....	35.—
Pyjamas, belle qualité .....	59.—
Chapeaux, véritable feutre anglais .....	68.—
Costumes sport et ville pure laine .....	295.—
Pardessus demi-saison .....	295.—
Gabardines anglaises .....	295.—

Moitie prix; tous articles de qualité  
Charley, 7, rue des Fripiers.

???

### Petite correspondance

T. H. 14. — Je ne doute pas qu'elle soit charmante et elle a certainement raison; maintenez cependant votre point de vue qui est le mien.

Henry IV. — Le galant veut vert, mais dans l'occurrence je vous déconseille cette teinte. On a beaucoup vu du grenat; essayez donc crème.

N. F. 76. — Mille regrets; le smoking est un vêtement pour le soir seulement et très mal vu dans une noce.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan.

???

Veille des transformations. — Charley solde.

**A bas la politique à l'I. N. R. !**

**L'ESSUIE  
GLACE  
"ALLERUP"**

**TOUJOURS LE  
MEILLEUR ET  
LE MOINS CHER !!**

**CONFORME AU CODE  
DE LA ROUTE**

**MESTRE ET BLATGÉ** SOCIÉTÉ ANONYME  
10, RUE DU PAGE, 10 - BRUXELLES  
TÉL. 44.84.27 - 44.61.11



La tradition, dit sentencieusement Echalote qui a pourtant vendu tous ses vieux meubles pour « acheter du moderne », la tradition est chose respectable. Nous faisons trop facilement fi du passé, c'est ainsi que les sociétés se désagrègent. La cuisine, ajoute-t-elle, — la sienne a l'air d'une clinique — est la dernière citadelle de la tradition; en respectant l'héritage culinaire de nos aïeux, nous contribuons à perpétuer l'esprit familial et les vertus d'antan. Ainsi, les crêpes du carnaval doivent être considérées comme une institution nationale. Honnie soit la femme qui ne sait pas faire des crêpes. Sur ce, Echalote nous donne la recette des crêpes russes.

**Crêpes russes**

Il faut, c'est très curieux, faire une pâte à crêpe : 1/2 livre de farine, trois œufs, pincée de sel, de l'eau et de la Levure en Poudre Borwick. On fait des crêpes minces qui ne doivent pas dorer.

On fait ensuite un mélange de fromage blanc (petits suisses) avec un œuf, pincée de sel, cuillerée de tapioca. On tartine les crêpes de cette pâte, on replie légèrement les bords puis on replie deux fois de manière à former un triangle. On fait frire à la poêle et cette fois, dorer. On sert très chaud avec de la crème fraîche.

**Crêpes françaises**

On délaie un litre de farine avec 6 œufs, 3 cuillerées d'eau-de-vie, une pincée de sel, 3 cuillerées d'huile et 2 de fleur d'oranger, moitié eau, moitié lait. La pâte doit avoir la consistance d'une bouillie et doit reposer trois ou quatre heures. Faire les crêpes à l'huile ou au beurre.

L'internationalisme appliqué au traditionnalisme. Ce n'est pas si bête.

Quand on fait des crêpes, on n'a pas le temps de mitonner des potages compliqués. Ce jour là, tasse de Bovril, biscottes beurrées, ou la science dans ses rapports avec l'économie domestique.

ECHALOTE.



**Création**

Raisonnons, dit M. J.-P. Paulus :

Il y a huit produits partiels qui suivent le deuxième; le chiffre des unités de celui-là est, par conséquent, un 8 ou 9.

Il y a dix chiffres au quotient et ils sont tous différents; ils sont donc 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9. Le 0 est en troisième place puisqu'on a dû abaisser deux fois un chiffre pour avoir un nombre plus grand que le diviseur.

Le chiffre des unités du second produit est unique et n'est pas précédé d'un chiffre de dizaines, tandis que dans les huit autres produits partiels, il y en a deux; c'est donc que le diviseur a été multiplié par 1, car 8 ou 9 multipliés par deux, ou plus, donnent un produit de deux chiffres. Le second chiffre du quotient est donc 1.

Pour le diviseur, le chiffre 8 ne peut convenir, car il est pair et que, multiplié par un nombre entier, il ne donnera qu'un nombre pair comme chiffre d'unité. Or, comme le chiffre des unités de chaque produit partiel diminue d'une unité, il y en a qui sont impairs; donc 8 ne peut pas aller, et c'est 9 le diviseur. Le reste de la seconde division partielle étant 0 et le second produit partiel étant 9, il faut que le troisième chiffre du dividende soit 9 et que la première division donne comme reste 0.

On connaît le deuxième produit partiel dont les unités sont 9. Dès lors, il est très facile de trouver les différents chiffres d'unités des différents produits partiels qui sont respectivement, à partir du second produit : 9 8 7 6 5 4 3 2. Le seul nombre, produit d'un nombre d'un chiffre qui multiplie et qui se termine pas 8, est 18 ou 9x2; le quatrième chiffre du quotient est donc 2. On raisonne de même pour 7 6 5 4 3 2 et on trouve les neuf derniers chiffres du quotient; le premier sera 9, puisque ces chiffres sont tous différents. Ayant le quotient et le diviseur, pour trouver le dividende on les multiplie l'un par l'autre et, on fait alors l'opération de division du dividende par le diviseur pour trouver les chiffres inconnus de la division.

Et voici la réponse :

$$\begin{array}{r}
 81921111102 \mid 9 \\
 \underline{81} \phantom{000000000000} \\
 09 \phantom{000000000000} \\
 \underline{9} \phantom{000000000000} \\
 021 \phantom{000000000000} \\
 \underline{18} \phantom{000000000000} \\
 31 \phantom{000000000000} \\
 \underline{27} \phantom{000000000000} \\
 41 \phantom{000000000000} \\
 \underline{36} \phantom{000000000000} \\
 51 \phantom{000000000000} \\
 \underline{45} \phantom{000000000000} \\
 61 \phantom{000000000000} \\
 \underline{54} \phantom{000000000000} \\
 70 \phantom{000000000000} \\
 \underline{63} \phantom{000000000000} \\
 72 \phantom{000000000000} \\
 \underline{72} \phantom{000000000000} \\
 00
 \end{array}$$

Ont exactement répondu :

Charles Leclercq, Bruxelles; G. Baeckeland, Gand; Marcel Couzet, Arlon; Gérard, Meix-devant-Virton; Pierre Meyskens, Quiévrechain (Nord); A. Burton, Moha; E. Thémelin, Géroville; A. Badot, Huy; Léon Defrise, Saint-Gilles; G. Longval, Cuesmes; Hector Challes, Uccle; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Arthur Wattecamps, Villers-Saint-Amand; Albert Barbey, Sottegem; chevalier de Maurissens, Lovenjoul; A. Mage, Jemappes; Henri Duvalon, Bruxelles; Carlos Gilles, Vilvorde; Marcel Delaby, Hannut; Emile Lacroix, Amay; P. Vanbeveren, Ostende; A. Segers-Cajot, Liège; Camille Markey, Melle; Rup, Menin; Roger Lucien, Marche-en-Famenne; Charles Verstraeten, Saint-Gilles; Leumas, Bruxelles; C. Kornelis, Coxyde; Lucien Vertongen, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Fd Thirion, Saint-Servais; Léon Bande et Eug. Gaupin, Herbeumont; Adj. R. Gérard, chasseurs ardennais, Vielsalm; Victor Mawet, troupes de transmission, Vilvorde; Georges+Blanca, Garnisch, Haute-Bavière; Ramon Borgerhoff, Etterbeek; José Gunzburg, Anvers.

A un cheveu ou deux près : G. Cottin, Bruxelles; H. Calut, Saint-Josse; E. Nagels, Limal; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; Henri Sorgeloos, Bruxelles; G. Colpaert, Saventhem; O. Lamy, Namur; A. Gysens, Gand; Albert Hotton, Ixelles.

### Aux urnes !

Il s'agit ici, répond M. André Antoine, d'arrangements simples et non de « combinaisons simples », car l'ordre et le choix des candidats interviennent.

La formule des arrangements donne :

$$A_{m,n} = m(m-1)(m-2)...(m-n+1)$$

et dans le problème qui nous occupe :

$$A_{10,5} = 10 \times 9 \times 8 \times 7 \times 6 = 30,240 \text{ manières.}$$

Sont de cet avis :

Leumas, Bruxelles; Pr. Vanbeveren, Ostende; G. Bertrand, Ottignies; Emile Lacroix, Amay; Pierre Meyskens, Quiévrechain; Charles Leclercq, Bruxelles; G. Baeckeland, Gand; Gaston Colpaert, Saventhem; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; A. Segers, Liège (à une multiplication près).

### Le tour du monde

M. G. Baeckeland, de Gand, interroge :

A une corde encerclant l'équateur exactement, on ajoute 6 m. 28. La corde est tendue ensuite par un piquet vertical sur un point de l'équateur. Quelle est la hauteur du piquet et à quelle distance la corde deviendra-t-elle tangente au sol ?

Indiquer seulement le raisonnement à suivre.

### A Woluwé

Ce menu problème, nous dit un géomètre-architecte d'Uccle, a été posé au concours pour l'emploi vacant de géomètre-architecte, à Woluwe-Saint-Pierre :

Diviser une gratification de 3.100 francs entre deux employés en raison directe de leurs années de service, qui sont vingt années pour le premier et vingt-cinq pour le second, et en raison indirecte de leurs appointements, qui sont respectivement de 30.000 et 40.000 francs.

**A bas la politique à l'I. N. R. !**

# LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT

en Tubes Nouveaux,  
modèle

agrandi !

10% de plus  
de Pepsodent  
pour votre argent.



Dans 67 pays différents, plus de cent millions de Tubes Pepsodent ont été vendus. On préfère en effet acheter Pepsodent... plutôt que d'endommager ses dents avec des dentifrices durs et graveleux.

Pepsodent a maintenant trouvé le moyen de vous faire bénéficier d'une nouvelle économie tout en conservant sa qualité, depuis longtemps éprouvée. Les nouveaux Tubes Pepsodent contiennent en effet 10 % de plus de pâte qu'autrefois. La formule reste identiquement la même; Pepsodent demeure, à tous points de vue, ce même produit qui a conquis une réputation mondiale comme "dentifrice spécial pour enlever le film". Profitez de cette nouvelle économie. Procurez-vous un tube dès aujourd'hui.

# E. GODDEFROY

Ex-officier judiciaire près les Parquets  
d'Anvers et Bruxelles  
Ancien expert en Police technique  
près les Tribunaux des Flandres et  
d'Anvers

Breveté du Service de l'Identité Judiciaire  
de la Préfecture de Police de Paris.  
Ancien assistant du Docteur LOCARD,  
Directeur du Laboratoire de Police Technique  
de la Préfecture du Rhône

**Recherches**  
**Enquêtes**  
**Filatures**

**8, RUE MICHEL ZWAAB, 8**  
**BRUXELLES - MARITIME**

TÉLÉPHONE : 26.03.78



**D'un coup d'oeil**  
**elles vous**  
**classent!**

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini  
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

**"NUGGET"**  
**POLISH**



## La « querelle des légionnaires »

Parenthèse.

L'Auxiliaire de la Presse nous communique le numéro du 15 février du journal *La Légion Nationale belge*, où M Paul Hoornaert nous accuse avec véhémence d'avoir méchamment et sournoisement mutilé, en la publiant, une lettre qu'il nous avait adressée en janvier dernier. Réponse:

1) La lettre que M. Hoornaert nous avait envoyée remplissait exactement deux de nos colonnes. C'était beaucoup; cela déséquilibrait notre rubrique « On nous écrit » et, avec elle tout notre numéro. Allions-nous ne pas la donner du tout? M. Hoornaert nous laissait le choix: la donner tout entière, sinon ne rien publier.

2) M. Hoornaert, ayant un journal à sa disposition, nous étions parfaitement en droit de lui refuser nos colonnes. Néanmoins, nous avons voulu lui donner satisfaction dans la mesure de nos moyens; nous avons résumé sa lettre, nous attachant à ne laisser tomber aucun de ses arguments et disant, somme toute, en moins de mots ce qu'il disait lui-même.

3) Par un nouveau scrupule, nous avons tenu à communiquer l'épreuve de ce résumé à M. Hoornaert, en le priant d'y faire les corrections qu'il jugerait utiles.

4) M. Hoornaert a lu, a fait quelques corrections (typographiques et nous a renvoyé l'épreuve.

5) A cette épreuve, M. Hoornaert ajoutait quelques lignes d'introduction, que nous avons publiées textuellement.

6. M. Hoornaert était donc aussi d'accord que possible avec nous sur le résumé paru dans nos colonnes.

7) M. Hoornaert n'est plus d'accord...

8) Nous n'y pouvons vraiment rien.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de donner une importance quelconque à cet incident minuscule — ils pourront y voir un exemple des embêtements que nous valent parfois des correspondants rageurs et incohérents.

## Pavoisons français

Et pourquoi pas?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y aurait, me semble-t-il, un moyen bien amusant de neutraliser, quant à l'effet moral, la manifestation « Los van Frankrijk » dont vous parlez dans votre dernier numéro: que tous les Bruxellois qui possèdent un drapeau français l'arborent à leur fenêtre au jour dit! Beaucoup de ménagères trouveraient au fond de leurs tiroirs des quoi confectionner un drapeau bleu-blanc-rouge (pourvu que l'intention y soit... on ne regarderait pas ces étendards de trop près). Mais il ne faudrait pas que chacun comptât sur son voisin... Nous avons un mois devant nous. Je voudrais

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

# PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement  
 Les affections des voies respiratoires  
 6 FRANCS LA BOÎTE. TOUTES PHARMACIES

voir la... trogne de tous ces braves boerën et boerinnen débarquant dans une ville pavoisée aux couleurs françaises. ça leur apprendrait! « En dat in hun kaffée »!!

Qu'en pensent vos lecteurs?

Agréez, mon cher *Pourquoi Pas?* l'expression de ma cordiale sympathie.

J. C. L. H., *Anderlecht.*

P. S. — Tant que j'y suis, permettez-moi d'applaudir à votre campagne antipolitique pour la radio. Que « Los van de politiek aan de micro » soit notre cri de guerre à nous!

???

Un contre-manifestant se prépare.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Donc il est décidé qu'une multitude de gens vont se promener dans la capitale, un de ces matins, pour manifester leur opposition à certain contrat que notre pays aurait conclu avec la France. C'est bien leur droit.

Dernièrement, vous nous avez appris qu'un député flamand réclamait des explications quant au droit de la France de fortifier ses frontières. Je pense, après très courte réflexion, que si nos voisins ont jugé bon de bâtir plusieurs forts auprès du village belge que j'habite, les Allemands le savent aussi bien que moi, et ne passeront plus par ici, et je m'en réjouis.

D'autre part, la manifestation projetée pourrait étonner, ou même peiner, ceux des Français qui sont nos amis, et il y en a. Je me rappelle en avoir aperçu quelques-uns lors des funérailles du roi Albert.

Par conséquent, pour qu'un observateur mal averti ne puisse croire que tous les Belges sont antifrançais, je vais me procurer un bout de ruban tricolore aux couleurs françaises. Et, le jour de cette manifestation, je me rendrai, moi aussi, à Bruxelles, mon nœud de ruban à la boutonnière. D'autres auront eu la même idée que moi.

C'est peu de chose, en vérité. Mais si modeste que soit ce geste, il montrera que si tous les vrais Belges aiment leur pays, il y en a qui aiment aussi la France, et qu'ils n'ont pas encore pu oublier les petites histoires de Dinant, Tamines, Aerschot, Andenne, Louvain, Spontin, Termonde, etc.

*Un Tournaisien, ancien piotte de 1914.*

## Prestige

A toutes les sauces.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a quelque temps, les militaires se sont plaints dans vos colonnes que les douaniers portaient un uniforme analogue au leur et que de ce fait le prestige de l'armée était atteint.

Eh bien! voici ce que j'ai personnellement constaté ces derniers temps :

Rue de Louvain : un sous-officier suant sous le poids d'un énorme pot de fleurs mesurant au moins 1 m. 50 de hauteur; place Royale : un soldat transportant un seau, un balai, et un lustre; rue de la Régence : un soldat portant deux roues de vélo sur le dos; Porte de Namur : un soldat conduisant une trotinette et portant sous son bras une grande poupée, un autre conduisant une petite voiture d'enfant contenant des casseroles, vases et autres objets hétéroclites; avenue de la Toison d'Or : un soldat portant un enfant à califourchon sur ses épaules. etc. etc.

Croyez-vous que le prestige de l'armée soit rehaussé par ces faits?

Veuillez agréer, etc.

A. V.

## Une dégoûtation

Avis motivé

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans un article que vous insériez la semaine dernière, vous preniez à la rigolade le fait que de nombreuses jeunes filles s'en sont fait mettre... plein la vue par des jaunes, des noirs et autres types pouilleux des souks, et que de nombreux métris verront le jour en 1936.

Hé bien, non, mon cher « *Pourquoi Pas?* », cela n'est pas si rigolo que cela et si les jeunes filles en question habitaient un certain pays de l'Est, il y a des chances que cela tournerait mal pour elles.

Ne croyez pas que je sois un puritain, un Wipoulbolet ou un du Bas de Warnuffe, loin de là et j'admets très bien que des fiancés n'achètent pas un chat dans un sac, mais avec des gens de couleur!! C'est de la dégoûtation. Les jeunes filles en question savaient fort bien que ces types ne faisaient qu'un séjour passager ici et c'est donc par vice, par dépravation, qu'elles ont cédé aux offres de ces moricauds.

Cela ne témoigne pas beaucoup en faveur de nos mœurs actuelles, et j'estime que les donzelles en question devraient être vouées à l'exécution publique.

Veuillez agréer, etc.

J. J.

## RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPERA 80 METRES DE  
 FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES  
 MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

## Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes: J. J. EGGERICKX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 14 PIECES: 159.000 A 463.000 FRANCS

Constructeur : SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

Téléphones : 48.50.25-48.56.58

## La bataille des musées

Et c'est le public qui trinque.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a de nombreux mois que se prolonge la grande bataille des musées. Son théâtre est le Cinquantenaire et le Heysel, ses victimes sont le public, les bailleurs de fonds et les contribuables. 1) Bataille entre le Musée de l'Armée et le Musée d'Art et d'Histoire : tout le monde peut aller voir sciee et réduite à rien la section des moulages dont on vantait cependant la valeur il y a peu encore; 2) Bataille entre le dit Musée et le Musée scolaire qui, depuis 1934, date de sa fondation, n'a pu encore témoigner publiquement de ses bonnes intentions; 3) Bataille entre le Musée d'Art et d'Histoire et la Porte de Hal, menacée, elle, de transfert obligatoire dans des locaux qu'on disait cependant hier trop étroits pour contenir des collections qui — formule consacrée — étaient entassées dans les caves; 4) Bataille autour du Musée du Palais Mondial traité comme un intrus dans un « no man's land »; 5) Bataille au Heysel entre les carcasses démolies de feu l'Exposition, dont nul n'a réussi à faire sortir un centre nouveau ou

musées (science, technique, sociologie, vie internationale, urbanisme).

Cinq batailles simultanées sur cinq fronts avec, en ce moment, des journalistes étrangers attendant les résultats incohérents des avances brusquées.

X...

*On demande une tête... non pour l'abattre, mais pour mettre un peu d'ordre dans tout cela.*

## Le remède est en nous

Mais ce n'est pas demain, hélas...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je soumettre à vos innombrables lecteurs quelques-unes des réflexions qui me sont venues à la lecture des appels si émouvants et si terribles qui remplissent vos colonnes ?

Dans une de mes lettres, que vous avez eu la condescendance de faire paraître, je disais que les progrès matériels et scientifiques accomplis depuis ces dernières décades, pour importants qu'ils soient, ne constituent pas tout le progrès et que l'homme, s'il voulait réellement améliorer son sort, devait tenir compte de la primauté du progrès moral.

Il faut croire que cette idée — qui est peut-être un truisme — est assez juste, puisque, en ouvrant les yeux sur notre société d'aujourd'hui, nous ne constatons que déséquilibre et désarroi.

Si le rire est le propre de l'homme, ce dernier, lorsqu'il établit un bilan social, ne peut que difficilement tenir compte des larmes. C'est ainsi que des situations déficitaires nous apparaissent comme un progrès. N'est-il pas facile d'expliquer la misère de certains individus ou de certaines classes par la médiocrité et l'insuffisance d'aptitudes pratiques ? Il est facile aussi de la considérer comme un mal propre à notre état social. Ne faut-il pas tout expliquer ?

Dans le fond, nous devrions savoir que l'homme est responsable de l'homme et que rien n'existe que nous n'ayons créé. Cela étant considéré, les remèdes ne sont pas loins : ils sont en nous. Je voudrais qu'à côté des progrès matériels et scientifiques qui élèvent trop lentement l'humanité, l'homme prit conscience de ses devoirs réels et qu'il songe que c'est posséder bien peu que de posséder quelque chose quand d'autres n'ont rien.

Chercher des formes de gouvernement susceptibles d'apporter une amélioration dans notre société est tellement vain quand les éléments qui forment cette société ne connaissent pas ou dédaignent les règles fondamentales sans lesquelles aucun progrès véritable n'est possible.

L'égalité absolue peut n'être qu'un mythe, nous ne sommes pas des dieux. Mais la satiété devrait nous sembler insupportable quand la faim existe quelque part. Cette idée contient, dans sa simplicité, tous les éléments primordiaux à la sauvegarde de notre dignité.

Toujours votre très fidèle. M. P., Bruxelles.

*Notre correspondant parle d'or et il n'y a rien à reprendre à son petit cours de morale. Les élèves, hélas ! manqueront longtemps encore, sans doute, au pied de sa chaire.*

## Achetez belge !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Maintenant que, pour le public, la formule « Achetez belge » est devenue un peu synonyme de « Union fait la Force », ne pourrait-on conseiller aux fabricants ou « producteurs » belges, d'apposer un signe distinctif — ne fût-ce qu'une toute petite bande ou étiquette tricolore (noir, jaune et rouge) afin de faire connaître aux consommateurs, l'origine de leurs marchandises — sur tous les produits de fabrication belge.

Eventuellement, un bout de loi empêcherait les abus.

Le contribuable belge ne pourrait, me semble-t-il, en tirer que des profits. Un Belge, E. E., Ganshorem.

*Maigrir  
et mieux  
vous  
porter*



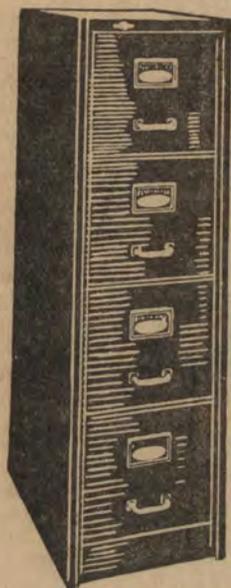
Le remède le plus efficace connu à ce jour contre l'obésité est le **DERVYL**. Son usage est non seulement curatif, mais aussi préventif. Sa composition provoque une augmentation des combustions cellulaires, qu'accompagne une **baisse de poids rapide**.

Le flacon de 300 comprimés de **DERVYL** suffisant dans les cas moyens, pour une cure de 5 à 6 semaines, est en vente dans toutes les pharmacies.

**DERVYL**

# LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



## RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE  
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

### Des coupons de semaine

Pour les employés et voyageurs de commerce

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est, paraît-il, question d'augmenter encore le prix des tickets et abonnements de chemin de fer. Sera-t-il permis de demander à ces Messieurs de l'Administration ce qu'ils condesscendront finalement à laisser, pour vivre, aux employés et voyageurs de commerce ?

Les ouvriers bénéficient, eux, du coupon de semaine, parce que, ceux-là, par démagogie et électoralisme, on leur fera le moins de mal possible. Mais les employés, dont les revenus, déduction faite des charges spéciales résultant de leur profession, sont, en fait, souvent moindres que ceux des ouvriers, vont-ils indéfiniment, et en toutes choses (déplacements, pensions, chômage, etc.), être traités en citoyens de rang inférieur ?

Nous avons tous retenu, depuis que M. Huysmans l'a déclaré à la Chambre que les « employés ne sont pas intéressants ». Est-ce que cette opinion est partagée par M. Spaak ?

Trouve-t-on juste de nous faire travailler pour des salaires trop bas à un rendement de 100 p. c., de nous mettre froidement sur le pavé quand l'entreprise qui nous emploie perd de son importance, et de faire payer de plus en plus cher leurs déplacements à ceux de nous qui travaillent encore ?

Si l'on envoyait tous les profiteurs inutiles de l'Administration au fonds de chômage il y aurait moins d'injustice !

Bien cordialement vôtre.

U. J.

### CONTRE LA TOUX,

et l'enrouement,

la gorge sèche

ou irritée.



**DELICIEUSES ET EFFICACES**

### Les mystères sportifs

Pas si mystérieux que ça, dit-on

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Bizarre, votre correspondant J. V. qui, n'étant pas un assidu des matches de football, ne voit et ne critique que les deux rencontres Union-Standard. Je reconnais bien volontiers que l'Union S.-G., comme toutes les équipes, du reste, a tendance à jouer trop dur. J. V. lit les journaux sportifs, je pense. Il doit donc se rendre compte qu'il n'y a pas qu'à l'Union que l'on joue de cette manière. Qu'il jette donc un coup d'œil du côté de Malines, Lierre et Bruges, les spécialistes du jeu dur.

Quant aux insinuations sur les moyens employés pour mater l'arbitre, que votre correspondant veuille bien se rappeler la récente petite affaire que voici: Un joueur de Lierre et un de Bruges, pour insultes et menaces à l'adresse de l'arbitre, écopent chacun d'un dimanche de suspension; un joueur de l'Union S.-G., pour propos désobligeants envers l'arbitre: deux dimanches de suspension. Concluez.

Que M. J. V. soit désappointé, je le comprends, mais qu'il sache accepter une défaite... Peut-être le Standard battra-t-il l'Union la saison prochaine!

Abonné unioniste, E. S.

### Les Six Cents Franchimontois ??

Consultons Pirenne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans sa lettre intitulée « Drapeaux en tous genres », d'ailleurs bien intentionnée, M. R. H., Malines écrit : (page 408 du « P.P. ? ») n° 1124: « Quant aux 600 Franchimontois, ils n'ont jamais existé... Pirenne n'en parle d'ailleurs pas. »

Heureux propriétaire d'une édition de 1908 de l'Histoire de Belgique, par Henri Pirenne, je me suis précipité dans ma bibliothèque et j'ai eu la satisfaction de trouver,

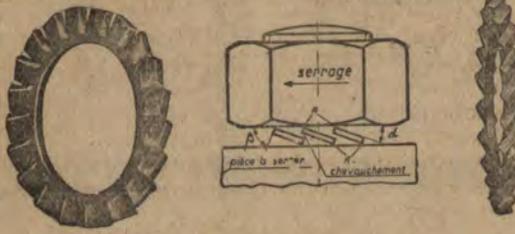
EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES  
1935 'GRAND PRIX' 1935

LE ROI DE LA CARTE



BIERMANS  
TURNHOUT

EN VENTE PARTOUT



RONDELLE de blocage d'écrou  
Eventail BLOCSUR

**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.  
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos  
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76  
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.  
Téléphone: 34.14.52

LES **PASTILLES** ET  
**SURPASTILLES**  
**VICHY-ÉTAT**

Les seules fabriquées à VICHY même  
facilitent la digestion  
parfument l'haleine

Ne se vendent  
qu'en boîtes métalliques  
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



à la page 307, intitulée « Le Sac de Liège », du tome II de cet ouvrage : « Le 29 (octobre 1468), Goes de Strilhe, avec « quelques centaines d'hommes du Franchimont » tenta de s'emparer pendant la nuit de Charles (le Téméraire) et de Louis XI. « Tous périrent les armes à la main ». Ce fut le dernier effort de la cité (Liège). Haassés par quatre jours de combat, tous leurs chefs mors et blessés, ses habitants ne pouvaient prolonger plus longtemps la résistance. »

J'e m'attendais à trouver dans votre n. 1125 de cette semaine au moins 600 protestations de lecteurs Liégeois. S'il n'y a qu'un protestataire, je serai celui-là et je demanderai, en grâce, à M. R. H. et aux autres lecteurs qui seraient tentés de l'imiter, de laisser dormir en pax et, mieux, de vénérer nos ancêtres glorieux, morts, les armes à la main, pour nos franchises et nos libertés. C'est de Verviers, patrie de notre grand historien national, que je signe.

Votre bien dévoué lecteur.

E. D. L.

## Déliquescence

A la manière de...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En réponse à votre article sur Henri Michaux (rubrique « Bois Sacré », 21 février), je me permets de vous donner mon humble avis sur sa poésie que je trouve merveilleuse. Je vous avouerai que j'ai également composé des vers semblables qui, tout en étant moins beaux, vous intéresseront sans doute, ainsi que vos lecteurs.

Voici un extrait:

Spiritomaniac  
Soir pommilleux et gomphoselle  
Le téléphone éternuant des sporagules  
Astéléri, Astéléri.  
Tintanelle et petits pois synthétiques  
Zizigone, Zizigone.  
Ferlangache ahanait lentement  
Convollules et Rainmaris  
Crustilore, crustilore  
Gravelle, je me mouche  
Rima menilleuse convulsive  
J'avale pilodine chimique  
Vulvulite par timor  
Par timor, par timor.

Bien à vous.

Albert Rémoire.

## A coups de sonnets

Cet animal est très méchant,  
Quand on l'attaque il se défend

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pas régulier du tout, mon sonnet. Hein! Et pourquoi? Pour l'entrelacement des rimes des tercets? Un peu trop calqué sur Jules de Rességuier... (au fait, lequel est pastiché?) — il est en effet plus traditionnel dans celui de M. P. Rore. Mais Hérédia en ayant fait usage, l'autre disposition est entérinée.

D'ailleurs, « au sens strict du mot », il n'y a qu'un sonnet régulier (dans le ...milieu), c'est celui en vers de douze pieds... Alors?

Parce que des pluriels riment avec des singuliers? Pardon! C'est permis pour les rimes masculines depuis qu'on a balancé la règle absurde des consonnes équivalentes. La rime est pour l'oreille, et non pour la vue. Si l'on respecte cette règle, il est parfaitement incorrect de faire rimer haut avec au. Si on n'en tient pas compte, là et bas ou les et est peuvent rimer. Même en poésie, un minimum de logique est exigible... pour la forme prosodique... mais surtout pour le fond. A ce point de vue, j'ai potassé Einstein et la métaphysique bouddhique et publié un in-8° sur Kant, j'ai donc la prétention, en y mettant le temps voulu, de comprendre un texte, s'il veut dire quelque chose. Or, je n'arrive pas à trouver un sens à celui de M. P. Rore.

# HORMONOTHÉRAPIE ET DEFICIENCES SEXUELLES

La science moderne est arrivée à présent à standardiser les hormones (sécrétion des glandes endocrines) et à les incorporer dans des formules spécialement étudiées pour chaque cas ci-après:

Sénilité précoce — impuissance de l'homme — frigidité de la femme — affaissement et déformation de la poitrine — vieillissement prématuré de la peau — constipation — obésité.

Pour chacun de ces cas, de luxueuses brochures, abondamment illustrées, ont été éditées avec la collaboration scientifique de l'I.H.P. Elles vous seront envoyées sur simple demande adressée au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Les **PERLES TITUS (hormones génitales)** régénèrent l'organisme entier, développent les facultés physiques et intellectuelles, provoquent un réel et durable rajeunissement. Brochure N° P. 251.

Les **DRAGEES S-8 (hormones mammaires)**, pour le raffermissement des seins, l'embellissement de la poitrine. Brochure N° P.252.

Les **DRAGEES W-5 (hormones cutanées)**, pour la régénération de la peau, la suppression des rides. Broch. N° P.253.

**HORMOSTINASE (hormones intestinales)**, pour la suppression radicale de la constipation même opiniâtre. Brochure N° P.254.

**OBESTINASE (complexe hormonal)**, pour la suppression de l'embonpoint et de la graisse superflue. Broch. P.255.



Voici deux photos après un traitement de onze semaines aux hormones S-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.



Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de douze semaines aux hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement.

L'idée de l'auteur (?): « La lune se lève » a disparu. Soyons brefs, mais surtout soyons clairs. Le titre « Sonnet » est bien adéquat. Il enlève l'humour d'un titre plus long que l'œuvre. Mais au moins, cela n'engage à rien.

Au reste, je sais un gré infini à M. P. Rore de faire attention à moi et lui dis en termes émus ma reconnaissance d'avoir passé un instant à corriger le sonnet incriminé. Malheureusement, je n'en suis pas l'auteur. Ceci me donne latitude pour défendre cette phrase versifiée où pas un mot ne saurait être enlevé sans altérer le sens. C'est une qualité, si le but n'est pas simplement de faire du bruit avec la bouche en modulant des sons dénués de signification. Il est d'une péripatéticienne que j'ai connue jadis et qui signait Ninah de X. Elle joignait aux grâces d'une étrange beauté, tous les dons d'une âme exceptionnellement douée. Les strophes citées sont la fin d'un poème intitulé « Invite nocturne » dont voici le début:

I	II	III	IV.	V
De	Passant,	Oui, je sais	Il passe	La
Voir	Je t'aime!	Des ivresses	Et fuit.	Lune
Choir	— Poème	Charmeresses	L'ennui	Brune,
Ce	Berçant. —	Pour lasser	Rapace	Là-
Soir,	Mais sans	Et chasser	Repasse	Bas,
Que	Blasphème	Les détresses,	Non puis.	D'une
Le	Toi-même	Des caresses	La nuit	D'une
Noir	Consens.	Pour bercer.	Efface	Va
Couvre,	Le rêve	Je suis nue	Ses pas.	Poindre
Jouvre	T'attend.	Et j'aurai	Tout bas	Et
Mon	Viens-t'en.	Pour parer	Je pleure	Oindre
Ame	Sans trêve	Ta venue,	Mon tour	Les
Qu'on	Vers son	Le décor	D'une heure	Sombres
Blâme	Frison.	De mon corps.	D'amour.	Ombres

Si cela intéresse vos lecteurs, je tiens à votre disposition d'autres pièces de cette remarquable poétesse digne de Sapho. Et trop heureux de vous être agréable, je vous prie de me croire votre humble serviteur et celui de M. P. Rore.

Baron de Coutenson.

## On nous écrit encore

— Il n'y va pas de main morte, votre modeste combattant trépané (article « Croix de feu » du 14 février). Rien que 100 millions d'économie sur les pensions d'invalidité ! Si l'on déduit du budget, qui est actuellement de 350 millions, les pensions des veuves et orphelins, ascendants, etc., les pensions des invalides à plus de 50 p. c., il ne reste pas même 100 millions pour les petits invalides de 15 à 30 p. c., où l'on pourrait peut-être faire un peu d'épuration et retrouver 6 à 10 millions. Mais l'opération, avec les frais, ne vaudrait même pas qu'on s'y attache. — V. P.

???

— Les grands magasins de la ville affichent : « Pour combattre le chômage. Achetez des Produits Belges. » La belle malice, alors que la plupart de nos produits doivent venir de l'étranger pour être manufacturés en Belgique. Beaucoup plus efficace de garantir la formule suivante: « Pour combattre le chômage, nous n'employons que du personnel belge ». On ne verrait pas tant de nos compatriotes courir la rue et aller au chômage, alors que les étrangers occupent leurs places. F. V.

???

— Votre lecteur C. P. se plaint de ce que ses lampes noircissent intérieurement au bout de 3 semaines. Ce phénomène ne peut être produit que par un survoltage. Le fait d'être à 500 m. d'une cabine en tête de ligne, en est une des causes. Le seul remède serait d'utiliser des lampes d'un voltage supérieur, soit 135 ou 140 volts. Pour les lampes de son auto, simplement les remplacer par d'autres ayant un ampérage plus élevé. A. D'H.

???

— Les journaux agricoles ont publié des comptes rendus d'assemblées et une série d'articles préconisant la « valorisation » du beurre, autrement dit l'augmentation de son

## A bas la politique à l'I. N. R. !

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

prix de vente. Le moyen généralement préconisé consiste en mesures de protection et de contingentement visant à l'augmentation préalable du prix de la margarine. Il y a lieu de s'inquiéter de ces tendances. La margarine est, en fait, le beurre des bourgeois au budget modeste, des ouvriers agricoles et industriels, des chômeurs et des pauvres, soit plus de quatre millions de Belges. Est-il vrai que la politique s'en mêle et que certains milieux ministériels prêtent une oreille bienveillante aux suggestions du parti agricole, certains politiciens voulant se servir de ce parti comme tremplin électoral ?

— Ceci peut paraître invraisemblable, et pourtant... Le 21 mars 1918, une jeune femme d'Ostende fut blessée lors d'un bombardement effectué par la flotte anglaise : elle reçut dix-neuf blessures à la tête et aux mains. Suites : une otite, une sinusite et une faiblesse générale constatées par certificat médical. Le 20 décembre 1919, elle introduisit une demande en dommages de guerre : le 4 août 1922, on lui accorda... 60 francs, en tout et pour tout. Son état s'aggravant (des maux de tête terribles), elle fit, en 1927, une demande de révision. Elle fut déboutée — parce que le délai d'appel était passé. Continuellement hospitalisée, elle n'avait jamais entendu parler de ce délai. En 1929, elle fit une demande de pension : le médecin délégué constate son état et son incapacité de travail, mais ne peut pren-

dre sur lui de déclarer que la bombe de 1918 en est la cause; nouveau débouté. Et ainsi de suite. Le dernier certificat médical (14 février 1936) déclare « qu'il est très possible et même fort probable que les céphalées sont une conséquence des anciennes blessures ». Aucun résultat sinon une détresse de plus en plus grande. L'Assistance publique n'accorde aucun secours. Et voici le bouquet : sortie de l'hôpital, déclarée incurable, elle constate que son mari a disparu avec ses effets et ses meubles personnels... Détail : la jeune femme (36 ans à présent) est infirmière diplômée.

— « Monsieur, nous écrit Mme P..., dont nous avons signalé la détresse dans notre numéro du 7 février, malgré votre appel, je n'ai encore reçu aucune offre d'ouvrage et j'ai, plus que jamais, besoin de gagner quelque argent. Nous manquons de tout. Veuillez rappeler à vos lectrices que j'accepte tous travaux de couture quelconques, et que je suis tailleur diplômée » Voilà qui est fait.

???

— Le vieux père nourricier de la sympathique orpheline de Peuthy qui peine durement pour gagner sa pauvre vie, manque de souliers. Qui lui procurera des chaussures usagées ? Pointure 42.

???

— Un homme de bonne famille, intelligent, instruit, âgé de 45 ans, divorcé sans enfant, ancien chef de travaux, architecte, ayant exercé courageusement divers métiers manuels depuis quatre mois, faute de mieux, est littéralement à la côte. Il est dépourvu de tout. Qui lui viendra en aide et lui procurera un emploi ? Il possède les meilleures références.

— J. X., 47 ans, marié, ouvrier métallurgiste, est tombé malade et est neurasthénique au dernier degré. Sa femme, qui travaillait dehors, a été obligée de quitter sa place pour le soigner et le surveiller. Toutes leurs petites économies sont épuisées. La femme, très courageuse, demande du travail chez elle ou ferait un petit ménage, quelques heures par jour (soigner un malade ou promener un enfant). Elle peut fournir les meilleures références.

— L'impresario-chef d'orchestre-compositeur qui est, par surcroît, un comptable expérimenté, pour qui nous avons demandé une situation, en affirmant de science personnelle sa parfaite probité et son entregent, est toujours à la recherche d'un emploi. Nous le recommandons une fois encore à ceux de nos lecteurs qui trouveraient à utiliser ses services.

— P. Michel — Envoyez donc ! et merci d'avance.

Reçu pour nos protégés :

D'une lectrice assidue, deux paires souliers ; Pour que Willy cherche des mots croisés, 3 fr. ; Pour qu'il en trouve, 2 fr. ; L'Œuvre de l'Enfance va envoyer en colonie un des enfants de Gérard G. et nous a envoyé pour l'orpheline de Peuthy un manteau des souliers, une robe et du linge ; D'un de nos abonnés congolais... qui retourne là-bas, un pardessus demi-saison ; D'un abonné unioniste, 5 fr. ; D'une institutrice pensionnée, Saint-Gilles, 500 fr. ; De M. Liénard, quatre chaises ; De M. Hanaut, une planche à dessiner pour l'architecte ; De V. d. B. à Bruxelles, deux draps le lit et 20 fr. ; D'Arlette, un manteau et un chapeau ; D'une anonyme de Jemappes, 20 fr. ; De Fanny, 50 fr. ; D'un anonyme, 50 fr. et six chemises et six pantalons pour l'orpheline de Peuthy.

Merci à tous !

## Ah ! ces gourmands, quels gens heureux !

Le plaisir de la table est un plaisir des dieux. A une condition, c'est que la note à payer qu'on appelle la digestion ne vous fasse pas regretter d'avoir si bien mangé ! Pour vous assurer bonne digestion, et par là, bonne santé quotidienne, prenez donc ENO régulièrement chaque jour au lever ou au coucher.

Possédant beaucoup des propriétés bien-faisantes des fruits frais, ENO est le plus efficace et le plus agréable des auxiliaires de la digestion parfaite... et de la gourmandise.

# ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau  
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon.

Toutes pharmacies.



**Petits jardins « sans air »**

Un lecteur doublé sûrement d'un humoriste à froid nous écrit : « Un grand nombre de vos lecteurs habitent la ville (grande ou petite) et n'ont que de petits jardins souvent « sans air », comme le mien. Je suis convaincu qu'il les intéresserait beaucoup de savoir ce qu'ils peuvent faire pousser et fleurir dans ces jardins : arbustes, plantes grimpantes, plantes diverses, etc.

**Que faire?**

Vouloir faire pousser et fleurir des plantes dans des jardins de ville, sans air, équivaut à résoudre le problème de l'élevage des poissons sans eau! Celui qui possède un jardin sans air et voudrait le voir rivaliser avec un jardin ensoleillé de la campagne équivaut à envier de rouler dans une De Soto quand on ne possède qu'une brouette ou une trottinette, fut elle-même conduite intérieure avec porte arrière.

**Un jardin de ville, sans air!**

C'est une caverne. Qu'y pousse-t-il? Des mousses, des lichens. Même les cailloux se couvrent de mousse! Le gazon meurt, envahi par les cryptogames. Le lierre même végète, filant pour tâcher d'atteindre la lumière, le soleil. Alors? Une seule solution, acheter des plantes en pots ou des arbustes en cuvelles et les placer dans cet endroit caverneux pour qu'ils y crèvent le plus lentement possible. Mais leur mort est inéluctable. Les plantes s'étioLERont végéteront et mourront lentement après avoir fait figure de désolation.

**La meilleure solution**

Dessiner un petit jardin avec chemin et plates-bandes. Cimentier les chemins et les border d'un feston perpendiculaire en ciment. Remplir les endroits libres de fougères de pleine terre, choisies dans les genres Asplenium, Athyrium, Lastrea, Comunda Polystichum, Struthiopteris (on peut se procurer 12 de ces fougères pour 30 francs). Ou bien d'arbustes à feuillage toujours vert (buis, aucubas, houx, ifs, thuyas). Les laisser dans leurs pots. Enlever ceux-ci. Dès que la plante se dénude, la remplacer par une autre saine. Comme bordure, des Funkias verts ou panachés.

Comme plante à fleur pour l'été, il n'y en a qu'une : le Fuchsia. Comme plante grimpante, le lierre et ses variétés panachées, l'Ampelopsis et l'Aristolochie syphon.

**Si nous possédions un pareil jardin?**

Nous ferions peindre sur les murs de beaux panoramas de régions ensoleillées. Nous couvririons le sol de dalles en ciment que nous ferions laver tous les huit jours à grande eau afin de combattre la mousse.

**A bas la politique à l'I. N. R.!**

**Qu'y a-t-il dans votre Horoscope?  
Laissez-Moi vous le dire Gratuitement**

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE



**Prof. ROXROY**  
le fameux Astrologue

**GRATUITEMENT**

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par le grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents.

Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande Frs. 3. — pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. 2240 R, Emmastraat 42, La Haye Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

**AMBASSADOR**

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

UN VAUDEVILLE DESOPILANT  
D'UN COMIQUE IRRESISTIBLE

**LUNE DE MIEL**

AVEC

**Albert PREJEAN**

**Jeannine MERREY**

**CHARPIN**

**Félix OUDART**

**Willy MATHIS**

ETC.

PAS POUR ENFANTS

# MOTS CROISÉS

## Résultats du problème n° 318

Ont envoyé la solution exacte : G. Alzer, Spa; L. Murette, Deurne; Moustique, Eecloo; Ed. Moens, Jett; Mme Dugnolle, Chièvres; Qui pourrait briser l'obstacle dirimant; Mme H. Peeters, Diest; L. Javaux, Waremm; J. Alstens, Woluwe; Mme J. Traets, Mariaburg; Mary et Jean, Schaerbeek; H. Froment, Liège; Ph. Gillet, Pepinster; Mme Desmet, Bruxelles; Cléopâtre toute seule, Liège; Mlle M. V. Sironval, Pepinster; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; J. Siraux, Bruxelles; Mlle N. Robert, Frameries; A. Dubois, Middelkerke; Mlle M. Clinkemalie, Jette; F. Cantraine, Boitsfort; R. Rocher, Vieux-Genappe; H. Douillez, Bracquegnies; H. Challes, Uccle; Ad. Grandel, Mainvault; M. Brisbois, Grivegnée; Mme A. Laude, Schaerbeek; Guy; onk di Mautche; Alles gaat goed, Brussel; Vasy Coco, Bruxelles; Les deux kastars de la Fonderie Cockerill, Seraing; Marguerite compte déjà plus de 5 mois; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mme S. Lindmark, Uccle; Mme Ed. Gillet, Ostende; 3e Cie scaphandriers-cyclistes, Boma; Mme A. Lebaq, Manage; J. Wertz, Wegnez; E. Collin, Wilrijk; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Rouchat du Taulo; Petit Nouché, Ostende; Mme A. Pieters, Bruxelles; Jofo et Nico à Bedo; Coquannarie, Woluwe; H. Dubois, Jemappes; M. et Mme Masiaux, Laeken; A. Chilliade, Uccle; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; L. Maes, Heyst; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; J. Huet, Bruxelles; Les joyeux pensionnaires de Saint-Aubain, Sivry; J. Heyse, Gand; Mlle B. Dehut, Jette; Hubinger-Ost, Etterbeek; M. Wilmotte Linkebeek; Mlle E. Casteels, Ixelles; Dr Vérité et M. et Mme Léger, Doullens; Mme Goossens, Ixelles; A. L. Lenglet, Bruxelles; D. Bonhivers, Watermael; Mlle Ch. Vampé, Braine-l'Alleud; Fifine de Marcoing, XL; Bada et Jocreur, Il et Elle, XL; E. Detry, Verviers; Fanny et Cléo, Woluwe; Mlle N. Klingenberg, Verviers; Amour qui se dispute, s'entendra; Coco et Pitchoun, Etterbeek; Le petit adjudant et sa progéniture, Rongy; Mira de Tientsin; Vapeur, Frasnes; Mme et M. Demol, Ixelles; Songe d'une nuit d'été; Famille Choulou, La Louvière (l'avons déjà donné); Mme Ars. Mélon, Ixelles; C'est la première fois qu'un V. B. pleure pour une femme; J. Theunckens, Hal; M. Likin, Saint-Gilles; A. Roisin, Bruxelles; Bcomly, Renaix; M. Ed. Désir, Ixelles; E. Remy, Ixelles; J. Libert, Florennes; Mlle Yv. Salmon, Bruxelles; Le petit Lorys, Molenbeek; Jusqu'ici, on n'a encore dit que des c...; Mlle P. Gallez, Uccle; M. V. J. Troupin, Jette; A. Grand, Jemappes; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mlle E. Nassel, Ostende; Un bonjour à M. Themelin; M. et Mme Lalonde, Saint-Josse; G. Fagot, Ougrée; H. Maeck, Molenbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; La Roïn (qui est priée de donner son adresse... pour le Réve); Les Roïns remercient leur « Papa »; D. D. Douhard, Liège; Réapparition fugitive d'un artiller; E. Morsain, Boendaël; Mlle R. Leduc, Ostende; Eurek; H. Van den Burie, Anvers; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Claude et Lucienne, Fleurus; L. Hardy, Schaerbeek; M. Gobron, Kapelleveld; Cl. Tornay, Ixelles; Mme F. Lambert, Bruxelles II; Mme G. Idiers, Berchem-Sainte-Agathe; Mme Walleghem, Saint-Gilles; J. Sosson, Wasmès-Briffœil; Amitiés à Adolphe 17-2-36; L. Mawet, Liège; Marcelle, Uccle; Loulou à Huy; Moskytos, Schaerbeek; E. Van den Bergh, Huy; L. Dangre, La Bouverie; E. Themelin, Gérouville; L. Mardulyn, Malines; F. Willock, Beaumont; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. S. Kaegi, Schaerbeek; A cœur bien né, loyauté « Guy » de... Lousberg, Ixelles; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme F. Dewier, Waterloo; S. A. Steeman, Ixelles; E. Adan, Kermpt; Mme Dugardein, Audenarde; F. Kinnen, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme G. Fontaine, Laeken; Marcel et Gysèle, Fe-luy; Mlle B. Hanssen, Ans; Silenroc; Mme E. César, Arlon; Mme Henrion, Schaerbeek; V. Huberty, Bouillon; Mlle M. Hije, Aeltre; Mme C. Brouwers, Liège; Pour que la Roïn ne « capote » plus, Pré-Vent; A. Van Breedam, Auderghem; une non signée.

???

N. 316. Réponses exactes : Ed. Van Alleynnes, Anvers; E. Adan, Kermpt. — Nombre de crossistes ont mis Sene pour Sète, notamment E. Collin, Wilrijk; H. Froment, Liège; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mme Traets, Mariaburg, etc. Nous connaissons La Seyne, port près de Toulon mais pas Sene. Au surplus, pour les noms de localités étrangères, nous ne prenons que ceux figurant dans le P. Larousse.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

## Solution du problème n° 319

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	O	U	P	C	O	N	N	E	U	X
2	O		N	I	O	R	T		T		
3	U	S	A	N	C	E		L	I	M	A
4	L	I	N		H	I	L	A	R	E	S
5	A		I	S	O	L	E	M	E	N	T
6	G		M		N	L		I		O	R
7	E		I	N	N	O	C	E	N	T	E
8	M	O	T		E	N	E		A	T	
9	E	V	E	N	T	S		I	N	E	S
10	N	E		I			O	S	A		
11	T	E	N	D		E	H	O	N	T	E

N. L. = Nicolas Lenau.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 6 mars.

## Problème n° 320

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. personnage de Plaute — préfixe; 2. théâtre de nombreux accidents; 3. des écrivains y excellent; 4. signe orthographique; 5. adjectif indéfini — mesure itinéraire; 6. oiseaux — poème d'Hésiode; 7. prouva qu'il manquait de personnalité — préfixe — lettre grecque; 8. personnage de comédie; 9. conjonction — crochet pour haler le bois dans les arsenaux; 10. signal de détresse — repas copieux; 11. percolation — fin de l'articipe passé.

Verticalement : 1. fréquentaient autrefois les kermesses; 2. pronom; 3. railleuses; 4. promptement; 5. type de menuiserie populaire dans la littérature enfantine — boisson — marche; 6. recherchés par les voyageurs — signé par le pape; 7. ancienne mesure — prénom féminin; 8. jet d'étincelles sur la fonte coulée; 9. joint des pierres en bâtissant — corrompu; 10. terme de menu; 11. sport — pays.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



Du Soir, 20 février :

DESSINATEUR ch. rez-de-ch., 3 pl.+lav.+pet. atelier (40 km.).

Et comme largeur, s'il vous plaît ?

???

Du Peuple, 11 février :

...A eux, en quelques heures... les mystères de l'Inde et de l'Egypte, avec la classique promenade à dos de chameau (Sarah Bernhardt ou Greta Garbo), au pied des Pyramides. (Attention ! ne bougeons plus...)

Sarah ne rouspétera pas, bien sûr, mais si Greta venait faire du potin dans la rue des Sables...

???

Du vingtième siècle, 19 février :

M. Waucquez... déclare que les travaux de la jonction permettront d'établir une énorme avenue, large de 22 mètres, qui reliera l'église de la Chapelle au jardin Botanique, en passant par la Putterie, et qui donnera à Bruxelles une assiette internationale.

Veau, jambon, andouillette, salamis, spaghetti, caviar...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Ié! 11,13,22, jusque 7 heures du soir.

???

De la Libre Belgique, 17 février (manifestation du 16, à Paris) :

Un fort barrage de garses mobiles a empêché le contact entre les manifestants.

Renouvelé d'il y a vingt-huit siècles.

???

De la Métropole, 23 février :

...A Schwerin, le tueur d'enfants Seefeld a été condamné à mort et à quinze ans de travaux forcés...

Le tribunal a ordonné en outre la castration du condamné. Celui-ci a accueilli sans émotion le prononcé du jugement.

Dans quel ordre l'application de ces peines ?

???

De la Gazette, 22 février :

Le tueur d'enfants Seefeld a été condamné à mort pour assassinats commis à douze reprises et à quinze ans de travaux forcés pour attentats à la pudeur réitérés par le tribunal de Schwerin.

Le tribunal a ordonné en outre la castration.

Le tribunal a accueilli sans émotion le prononcé du jugement.

Le président aurait même ajouté gaiement : « J' m'en fous, c'est pas mes oignons ! »

**Distinction!..**  
Chic!..  
Succès!..  
Honneur!..

tout cela grâce à votre aspect soigné lorsque vous êtes rasé au "RAZEX", sans eau, ni savon, ni blaireau.

En vente dans toutes les bonnes maisons  
2, 9 et 12 frs.  
Lames "Razex"  
4,50 frs. les 6

**RASE DOUX ET BIEN**  
UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

De la Libre Belgique, 11 février :

Au Comité France-Belgique-Luxembourg. — ...Ingénieurs, industriels, commerçants coudoyèrent écrivains et pommes politiques.

On n'avait pas invité les poires électeurs, naturellement.

???

Du Soir, 12 février :

Un problème plus difficile encore est celui de la Hongrie dont le peuple tout abyssin qui laissera intacte l'influence entier est obsédé par un désir passionné de révision des frontières.

On finira bien par tout savoir.

???

Du Soir, 11 février (Visite au musée du château des Comtes, à Gand) :

Citons encore parmi les instruments de torture un lit de contrainte sur lequel on attachait, à l'aide de sangles, les détenus récalcitrants. Ce lit était encore en usage à la prison de Gand à la fin du XIXe siècle.

Et encore :

Une gravure de 1822 représente l'exécution de Liévin Van Butzel, condamné pour parricide. On aperçoit le bourreau, muni de la hachette, coupant le poing droit du condamné avant que le dé clic fasse fonctionner le couperet de la guillotine.

Le stupide, l'horrible XIXe siècle !

???

De la Flandre Libérale, 17-18 février :

La grande victoire italienne dans l'Ogaden. — Du quartier général du front italien septentrional... Le 11 février, le 1er corps d'armée... occupa les contreforts orientaux du Mont-Aradam...

L'Ogaden dans le nord ? Cette Ethiopie est de plus en plus mystérieuse.

???

Du Matin (Anvers), 23 février :

...Le défunt, en sa qualité de grand officier de l'ordre de Léopold, se verra rendre les honneurs militaires par un détachement de troupes avec drapeau.

A la manière de Charles-Quint.

## Bureau Officiel de Traductions et Copies

TOUTES LANGUES

H. CHALLES

traducteur près le Tribunal de première instance  
46, RUE VERHULST, 46, UCCLE (CENTRE)De l'*Echo du Nord*, 6 février :

Berlin, 5. — August von Parzeval, l'inventeur du ballon captif... depuis 1909 est « privat docent » à l'École supérieure technique de Charlot en Tenbourg.

...et de l'Institut universitaire de van Mol en Beek.  
? ? ?Du *Journal*, 23 novembre 1935 :

Cet ours, d'une taille supérieure à celle de tous les autres plantigrades, possède un poil merveilleux d'un blanc immaculé tacheté de noir.

Cela nous reporte à l'« homme au sable » de notre enfance qui, par une claire nuit obscure où le tonnerre en silence annonçait sa présence, était couché debout et dormait éveillé...

## Correspondance du Pion

M. B. — L'un et l'autre prennent l's. Landaus, sarraus.

Louis C. — Un lecteur, M. René Rousseau, a bien voulu nous communiquer la mélodie « Réve d'un soir ». Prière de préciser votre adresse.

E. D. — Dièse avec e grave et s; diéser, avec accent aigu. Pour le reste, c'est à la librairie Larousse qu'il faudrait protester.

Arkay. — L'Académie (dictionnaire et grammaire) n'admet, en effet, qu'un genre: S, n. f. Une S, etc.

— A propos de vers olorimes, il doit y avoir quelque part dans l'œuvre d'Alphonse Karr (je crois), une ballade dont les derniers vers sont olorimes; et en voici quelques-uns :

Le chacal au Riff erre.  
Le chat calorifère.  
Le Shah ! Qu'alors y faire... etc.

Qui me donnera le texte complet ? Arkay.  
? ? ?

— Un abonné, M. H. S..., nous écrit : J'ai entendu jadis un vieil ami de mon père chanter des couplets intitulés, je pense, « Les âges du cœur » et montrant l'homme, plutôt que son cœur, aux différentes époques de la vie, par des comparaisons assez pittoresques. Je n'en ai retenu que des bribes :

C'est l'étaalon flairant une cavale  
C'est l'oiseleur qui connaît tous les pièges  
Que l'amour tend sous plus d'un cotillon...  
C'est un Vauban qui sait mener les sièges  
Et battre en brèche dunes et bastions...

Un lecteur posséderait-il le texte complet ?  
? ? ?

M. A. A., de Celles, demande :

1) Le nom scientifique du fruit de l'églantier appelé vulgairement « gratte-cul » ? Il me semble me souvenir d'un mot ressemblant à « sinorodon »;

2) L'équivalent français du mot « Biraudi » qui, en Hesse, désigne la partie de la grange située au-dessus de l'aire. Cette partie est formée de perches servant à retenir habituellement des fourrages. Est-ce bien « fenil » ?

3) Le texte d'une vieille chanson liégeoise qui commence ainsi :

D'ji so steune d'jône feie nui s'annoie;  
Portant d'ji na qu' vingt ans,  
D'ji na nou plaisir, ni djoie,  
Di m'amusé d'j'aim'reu tant... etc.

Cette chanson se chantait sur un air de mazurka (que je connais encore) et qu'on chantait il y a trente-cinq ans.

## LES VERS COCASSES

Reçu ce mot de M. Géodel qui réveille de joyeux souvenirs de collègue :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vos lecteurs connaissent-ils les vers cocasses ci-après sur l'emploi du subjonctif ? Il vous plaira peut-être de les publier. J'en ignore le fantaisiste auteur.

## ÉPIÏRE AMOUREUSE D'UN PURISTE

Oui, dès l'instant que je vous vis,  
Beauté féroce, vous me plûtes;  
De l'amour qu'en vos yeux je pris  
Sur-le-champ vous vous aperçûtes.  
Mais de quel air froid vous reçûtes  
Tous les soins que je vous rendis !  
Combien de soupirs je perdis !  
De quelle cruauté vous fûtes !  
Et quel profond dédain vous eûtes  
Pour les vœux que je vous offris.  
En vain, je priai, je gémiss,  
Dans votre dureté vous sûtes  
Mépriser tout ce que je fis.  
Même un jour je vous écrivis  
Un billet tendre que vous lûtes,  
Et je ne sais comment vous pûtes  
Voir de sang-froid ce que j'y mis.  
Ah ! fallait-il que vous me plussiez,  
Qu'ingénument je vous le disse,  
Qu'avec orgueil vous vous tussiez !  
Fallait-il que je vous aimasse,  
Que vous me désespérassiez,  
Et qu'en vain je m'opiniâtresse  
Et que je vous idolâtrasse,  
Pour que vous m'assassinassiez !

? ? ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Parmi les vers loufoques que vous avez cités, n'avez-vous pas oublié de signaler ce début d'une épître adressée par un poète amateur à l'impératrice Eugénie et qui faisait rire aux larmes Méricime chaque fois qu'il le rappelait :

Madame, dans vos bras quand vous serrez un homme  
Qui vous fait concevoir peut-être un roi de Rome,  
Votre cœur vous dit-il...

Et ce vers d'une comédie de Camille Doucet, qui contient une inversion que mon professeur de rhétorique aurait qualifiée de hardie, ne me paraît pas négligeable :

Va, mon fils, de chemin suis ton petit bonhomme.  
Bonjour cordial, A. D.

? ? ?

## D'ARAI IN VELO

En réponse à E. P., M. Emile Duchesne, de Charleroi, veut bien nous communiquer le texte de la vieille chansonnette carolorégienne — dont l'auteur nous demeure inconnu.

## Premi couplet.

Quand dj'wet passer n'bicyclette,  
Dj'ai del l'poëne, dj'ai l'cœur gros.  
Quand dj'intinds d'aller n'sonnette  
Dj'ai des frissons s'qu'à din m'dos.  
Dj'et croés qu'djin f'rai n'poutie  
Si djet rattinds co longtimp.  
Quand dju d'veu m'passer d'chique  
Dj'd'aurai eune par abbon'mint.  
Au refrain.

## Deuxième couplet.

Su c'monde-ci, mes camarâtes,  
On z'a chacun ses passions,  
Ml, dj'ai l'passion d'd'aller râte.  
In autre préfère les pigeons;  
Em'feume adore s'paillasse  
Elle a l'passion du bos d'lit.  
Y faut l'satchi pas l'tignasse  
Pou l'awet l'vée à midi.  
Au refrain.

## Troisième couplet

Djet comprinds bé qu'enne machine  
Va m'couster branmint des sous,  
Mais dj'espaign'rai mes bottines,  
Timps qu'djus'rai les caoutchoucs.  
Pou l'malheureux qu'a d'z'agaces,  
C'est st'in fameux souladg'mint.  
Y n'fait pu tant des grimaces,  
C'est s'vélo qui l'rinds contint.  
Au refrain.

## Quatrième couplet

Y gn'a qu'ont si mau bel ère  
Pou fait d'aller leur vélo  
Y vol'n'u leu panse in ère  
Waite in pau si y viqu'nu co  
Y vol'n'u fé des vitesses  
Pou montrer qui sont malins,  
Ml djet n'met cass'rai né l'tiesse  
In li feyant printe mort-à-dints.  
Au refrain.

## Refrain.

Dj'arai in vélo,  
Qu'on die c'qu'on vou, ca c'est m'n' affaire  
Tout comm'in richard,  
Djet vous m'balader su l'boul'vard.  
Dj'arai in vélo,  
C'est mi qui vos l'dit qu'avant waire  
Cor quet dju d'veu l'vinte Mardjot  
Dj'arai in vélo.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires.  
Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37,38,59.



# LES CHAPEAUX ACTUELS



sont souvent de véritables petits « chefs-d'œuvre »! En faisant soi-même ses chapeaux, on peut cependant, toujours, les réaliser très économiquement. D'ailleurs, la confection des chapeaux est pour les dames et les jeunes filles un des plus agréables et des plus utiles talents.

Madame, Mademoiselle,  
**CHEZ VOUS**, sans déplacements, vous pouvez suivre les



## **COURS DE MODE** **PAR CORRESPONDANCE** DE L'INSTITUT FÉMINA

En quatre mois d'études agréables et faciles, vous pourrez apprendre à confectionner les plus jolis modèles de chapeaux. Ne laissez pas passer cette occasion de vous documenter. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement le programme de notre COURS DE MODE.

**BON** A RENOYER A L'INSTITUT  
**FÉMINA**

COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE

**5, place des Bienfaiteurs, 5, Bruxelles**

Nom .....

Adresse .....

Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.





## L'HOMME MODERNE

se déplace sans cesse. Il lui faut, en voyage, à l'hôtel, un vêtement qui l'habilte dès le saut du lit.

En créant les pyjamas: Prince russe, St-Cyr et Novarro, **RODINA** a introduit dans l'intimité du home un nouveau standard d'élégance. En voyage, la robe de chambre est un complément indispensable au pyjama; elle forme avec lui un ensemble du meilleur goût, dont vous apprécierez le raffinement et le confort.

Le prix de nos pyjamas est, suivant le modèle choisi, de Frs 75.-, 95.- ou 110.-, mais vous en possédez déjà certainement. Il vous suffira donc

d'acheter la robe de chambre assortie. Elle ne coûte que Frs 150.- malgré sa perfection de coupe et le fini de ses détails. Elle se lave facilement, ne déteint pas, tient à peine de place dans une valise.

Ne partez pas en voyage sans un ensemble **RODINA**. Les 9 succursales de **RODINA** sont à votre disposition pour vous le montrer. Si vous ne pouvez vous déplacer, des échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande, et nous vous indiquerons de quelle manière prendre vos mesures.

# RODINA

POUR LE GROS ET L'EXPORTATION  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wavrez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute